

MARC SAN

LES INSOUMIS

Roman d'éveil

Nous sommes soumis aux lois de Dieu,
Pas à celles des hommes.

Pour contacter l'auteur et lui adresser vos commentaires.
Mailto: marcsan@fr.st

TABLE DES MATIERES

<u>-LES INSOUMIS</u>	p.1
<u>-TABLE DES MATIERES</u>	p.2
<u>-INTRODUCTION</u>	p.3
<u>-CHAPITRE I</u>	p.6
<u>-CHAPITRE II</u>	p.35
<u>-CHAPITRE III</u>	p.58
<u>-CHAPITRE IV</u>	p.87
<u>-CHAPITRE V</u>	p.118
<u>-CHAPITRE VI</u>	p.137
<u>-CHAPITRE VII</u>	p.158
<u>-CHAPITRE VIII</u>	p.174
<u>-CHAPITRE IX</u>	p.194
<u>-CHAPITRE X</u>	p.209
<u>-BIOGRAPHIE</u>	p.226
<u>-Dos-couverture</u>	

INTRODUCTION

Je m'appelle Luc et je suis de ceux qui ont refusé la marque de la bête*, ceux que l'on nomme Les « insoumis ».

Les gouvernements des pays occidentaux avaient décidé de rendre obligatoire le marquage de tous les individus.

Ils avaient imposé un tatouage sur le front de tous, un code barre dont l'encre est invisible à l'œil nu, afin de les identifier plus facilement et plus rapidement.

Cette marque devait remplacer progressivement toutes pièces d'identité.

En complément de cette empreinte et en vue de mieux maîtriser les populations, une mini puce électronique, de la grosseur d'un grain de riz, serait injectée sous la peau de chaque personne, sur le dessus de la main droite.

Leur but, disaient-ils, était de remplacer l'argent et les cartes de crédit, tout en évitant le vol et la fraude, cachant leur véritable intention qui était de réduire l'humanité à l'esclavage sans qu'elle s'en rende compte.

Parce que nous sommes nés libres, nous nous sommes révoltés, mais nous n'avons pas été les plus forts. Alors nous avons quitté nos pays pour vivre dans des lieux où la marque n'est pas encore rendu obligatoire. Nous avons encore un peu de répit mais jusqu'à quand ?

La grande majorité de la population occidentale avait accepté assez facilement le marquage. Elle pensait que tout serait plus facile désormais, que le vol disparaîtrait progressivement et que leur sécurité serait améliorée grâce à la «puce», qui permet de connaître le déplacement ainsi que l'identité de chacun à n'importe quel moment de la journée.

Ce système, contrôlé par la police, donne instantanément les coordonnées de toutes les personnes présentes sur le lieu d'un délit, permettant l'arrestation immédiate de son auteur.

Ils avaient réussi à convaincre la population que le système resterait confidentiel et ne serait utilisé qu'en cas de nécessité absolue, préservant ainsi la vie intime de chacun. Tout le monde l'avait cru et personne ne s'opposa vraiment à ce système.

Désormais, les contrôles de police se font partout dans les villes et à leurs périphéries. Tous ceux qui n'ont pas la «marque» sont arrêtés, tatoués et une puce leur est injectée contre leur volonté, avant d'être emprisonnés.

De plus, l'argent et les cartes de crédit ayant été remplacés par la «puce», il devint de plus en plus difficile de s'approvisionner en denrées alimentaires, pour ceux qui ne la possèdent pas : leur survie n'est alors possible que grâce au troc.

Les peuples ont graduellement perdu leur liberté sans en avoir conscience. On les a poussés à acquérir tout le confort matériel ainsi que beaucoup de superflu, par l'intermédiaire du crédit. A présent ils sont tous sur endettés et n'ont le choix que de suivre la route qui a été tracée pour eux, s'ils ne veulent pas tout perdre.

L'homme est progressivement devenu l'esclave du matérialisme et vit pour améliorer sa condition sur ce plan uniquement.

Il a été victime de ses faiblesses dont certains ont su tirer parti. Celles-ci ont été stimulées et décuplées par l'intermédiaire de la publicité et surtout de la télévision.

On a créé pour lui des rêves très limités qu'il s'efforce d'atteindre. On choisit pour lui, on raisonne pour lui, ceci avec une telle subtilité qu'il pense encore être libre de ses choix.

Il y a bien longtemps qu'il ne sait plus prendre le recul nécessaire pour y voir un peu clair dans sa vie, il est bien trop emmêlé dans ses problèmes pour cela.

Que se cache t-il derrière tout cela ?

Quelle intelligence préside à une telle orientation de l'humanité ?

Comment l'homme a-t-il pu tomber aussi bas ?

Pourquoi n'est-il pas heureux, malgré tout le confort matériel ?

Avons-nous perdu notre bon sens ?

Toutes ces questions, je me les suis posées depuis bien longtemps sans pouvoir y répondre.

Il m'aura fallu patienter des années avant de comprendre vraiment. Des années avant que le puzzle se construise et livre une réalité à peine croyable.

Il aura surtout fallu attendre ce jour où j'ai fait la connaissance de José, au cours d'un voyage au Maroc, pour découvrir que je n'étais pas seul à me poser des questions et que certains avaient trouvé les réponses.

Des années à attendre, à douter, avant de rencontrer celui qui allait donner à ma vie une orientation et un sens.

Laissez-moi donc vous conter la plus extraordinaire et incroyable histoire qui allait complètement bouleverser ma vie ainsi que celles de mes compagnons.

CHAPITRE I

Ban Seua, Thaïlande, le 2 Décembre.

- Claude, Claude, réveille-toi, il est déjà cinq heures passé, c'est l'heure de partir à la pêche.

- Luc, parle doucement, s'il-te-plaît, Elodie dort encore.

- J'ai déjà chargé tout le matériel sur le bateau, il ne manque que ton fusil et tes palmes.

-Tu sais Luc, je n'arrive toujours pas à dormir d'une seule traite, je suis sans arrêt réveillé par des cauchemars.

- Un peu de patience, maintenant que tu es avec nous, tu vas retrouver ton équilibre et te construire une santé de fer. Cesse de penser au passé, il est mort, et regarde donc autour de toi, comme la nature peut être belle parfois.

- Tu as raison Luc, mais ce n'est pas facile après tout ce que nous avons vécu.

Claude est arrivé il y a une semaine dans notre petite communauté avec sa femme Francine et Elodie, leur petite fille de trois ans.

Nous ne savions pas grand chose sur lui, sauf qu'il vivait à Paris et travaillait pour un grand journal national.

L'habitude, chez nous, était de poser le moins de questions possible aux nouveaux arrivants, car ils avaient souvent traversé de très grandes difficultés pendant leur voyage jusqu'ici. Il était plus sage d'attendre qu'ils aient envie de parler de leur passé, et nous nous contentions simplement de vérifier leurs identités et la manière dont ils avaient connu nos coordonnées, afin d'éviter d'être localisés par les administrations occidentales.

- Dis-moi, Luc, il y a combien de temps que tu vis ici ?

- Il y a environ deux ans que nous sommes arrivés de France. Nous étions seulement sept lorsque nous avons décidé de nous installer ici, au bord de la mer.

- Pourquoi la Thaïlande et pourquoi ici dans cette province du Sud et non pas, dans les montagnes du Nord où les risques de contrôle sont inexistantes ?

- Tu sais, Claude, c'est d'abord parce que j'avais déjà vécu quelques temps ici, dans la famille de mon amie Noc, et que celle-ci était susceptible de nous aider à nous installer. Ensuite, parce que nous sommes loin des grandes villes, près de cinq cent kilomètres de Bangkok, et que les eaux, dans cette région du golfe du Siam, sont très riches et très poissonneuses. Elles constituent, de ce fait, notre principale source de revenus.

De plus, la beauté de la mer et des îles avoisinantes rend notre vie très agréable et nous donne l'impression bien souvent d'avoir trouvé notre paradis terrestre.

Tu dois bien te rendre compte qu'être des «insoumis» n'est pas désagréable du tout, contrairement à ce que les médias racontent.

- J'avoue que tout cela me donne l'impression d'être en vacances au «Club Med», et j'oublie parfois ce par quoi nous sommes passés.

Un sentiment de grande tristesse traversa le regard de Claude. Je sentais qu'il avait envie de parler et que, peut-être, se confier à moi lui ferait un grand bien.

Cette journée de pêche, en tête à tête, serait certainement l'opportunité pour lui de se débarrasser d'un grand poids qu'il avait sur le cœur. Mais nous avons le temps d'en parler.

- Claude, aide-moi à tirer le bateau à l'eau, je n'y arriverais pas tout seul, il est ensablé. Un, deux et hop, ça y est.

Nous avons réussi à récupérer ce dériveur, ainsi qu'un autre un peu plus petit, lorsqu'un hôtel de l'île de Kho Samui avait renouvelé tout son matériel de sport aquatique, destiné aux touristes occidentaux. Cela nous avait coûté tout juste une douzaine de langoustes ainsi que quelques kilos de poissons.

Le marché était honnête et ces embarcations allaient nous permettre de nous déplacer dans les îles alentour et, de ramener tout le poisson dont nous avons besoin pour notre consommation personnelle ainsi que pour le troc avec d'autres denrées alimentaires.

C'était le moyen que nous avons trouvé pour vivre et cela suffisait amplement. De plus, la propulsion à voile était très économique, car le vent est gratuit et personne n'a encore réussi à trouver le moyen de le taxer.

La brise était encore très faible, d'autant plus que nous étions abrités par la forêt de cocotiers qui borde la mer sur près de vingt kilomètres.

La grande voile et le foc étaient hissés rapidement et notre embarcation commençait à glisser sur les eaux calmes du lagon.

Derrière nous, notre petit village de bungalows en bambou et toits de palmes était paisible ; tout le monde dormait encore.

La plage était d'un blanc éblouissant et je ressentais un sentiment de paix intense chaque fois que je partais pêcher, le matin de bonne heure. C'était vraiment le meilleur moment de la journée.

- Claude, regarde, le soleil se lève sur la mer.

Le spectacle était étonnant de beauté. Nous restions silencieux et observions l'apparition du dieu soleil.

Il embrasait les nuages qui peuplaient l'horizon. Claude était ému comme un enfant le jour de Noël, devant les cadeaux qu'il n'ose toucher.

Pour ma part, c'était un moment magique qui, malgré l'habitude, gardait toujours un côté sacré empreint d'une grande émotion.

Nous restâmes un long moment sans ressentir le besoin de prononcer un mot. Ce fut Claude qui brisa le silence;

- Ce moment me donne plus de joie à lui seul que tous les biens que j'ai pu accumuler pendant plus de vingt ans.

- Tu verras qu'ici le superflu disparaît de lui-même, pour laisser place à l'essentiel. C'est ce que nous avons découvert depuis notre arrivée.

Au début, certains d'entre nous, qui avaient l'habitude de vivre dans un grand confort, se sentaient un peu amputés d'une partie d'eux-mêmes. Puis, chacun a pris l'habitude de vivre dans la simplicité, sans que rien ne lui manque de la vie en France. Maintenant, nous ne changerions pas de vie pour tout l'or du monde.

Tout ce qui fût privations, au début de notre installation, est devenu de nos jours inutile. L'essentiel nous apparaît chaque jour d'avantage et le souvenir de tout ce que nous accumulions en France, lorsque nous étions dans le monde de la société, nous fait sourire désormais.

Nous habitons dans des cases en bambou, nous avons des sanitaires communs, nous vivons très simplement, et pourtant nous sommes heureux.

- Dis-moi Luc, à quoi attribues-tu cela ?

- Nous en avons souvent discuté entre nous et nous sommes arrivés tous à la même conclusion.

Le fait de vivre dans la nature, ou très proche d'elle, a eu pour résultats que celle-ci nous a repris sous son aile, pour nous enseigner ce que nous avons oublié.

C'est elle qui induit en nous les transformations qui sont salutaires. Elle fait resurgir en nous un état de paix que nous recherchons tous inconsciemment, de notre naissance à notre mort.

Cet état de paix intérieure, la majorité des gens pensait la trouver dans le matérialisme et, de ce fait, se sont isolés de notre Mère nature pourtant, elle seule sait ce dont nous avons besoin pour être heureux

- Tu parles comme un Lama ou un Yogi.

- Pas du tout Claude, je parle comme quelqu'un qui a retrouvé la joie de vivre et tu verras que je ne suis pas le seul ici dans ce cas.

Prends donc la barre pendant que je nous sers un café.

- Luc, je ne connais rien à la voile.

- Ce n'est pas bien compliqué et ce soir tu en sauras autant que moi dans ce domaine.

Claude prit la barre, pas très rassuré. Il avait l'angoisse de voir le voilier se retourner.

Pourtant la gîte était encore très faible et il devait s'attendre à de petites frayeurs lorsque le vent allait forcir. Cette journée allait être celle de son baptême à la voile et restera très certainement gravée dans sa mémoire comme cela à été le cas pour moi, dans le passé.

Nous avançons maintenant à une vitesse correcte. Le vent ne dépasse pas force 3 et nous nous dirigeons vers l'île de Kho Chang, ce qui signifie l'île de l'éléphant.

La traversée doit durer un peu plus d'une heure et nous laisse le temps d'attraper quelques poissons à la traîne.

Le premier qui mord n'est pas des plus agréable à manger, à cause de ses nombreuses épines. Je le remets donc à l'eau après l'avoir décroché. Le deuxième est une daurade coryphène. Elle mesure près d'un mètre de long.

Cela nous prend un bon quart d'heure pour la ramener à bord. Claude est émerveillé, non seulement par sa dimension, mais aussi par les différentes couleurs par lesquelles passe le poisson alternativement, pour atteindre un gris argenté lorsqu'il cesse de vivre.

C'est une très belle prise pour lui et certainement la plus grosse qu'il n'ait jamais attrapée. Pour nous qui habitons ici, elle est d'une dimension habituelle et il est assez rare d'en pêcher de plus petites.

Je ne lui en parle donc pas et le laisse savourer le succès de la prise.

Nous approchons maintenant de l'île par son Nord Ouest. Elle est couverte d'une végétation tropicale très épaisse qui rend difficile son exploration.

Le but est de la contourner pour atteindre la côte Est, où nous pourrions accoster facilement.

Nous passons maintenant la pointe Nord et devons manœuvrer les voiles pour changer de cap.

Quelques minutes plus tard, le lagon est en vue. La couleur de l'eau y est d'un bleu turquoise avec une limpidité que l'on ne trouve que dans certaines îles de Thaïlande ou des Maldives.

La plage, d'un blanc éclatant, malgré l'heure encore matinale, est bordée par des centaines de cocotiers et quelques bananiers. Ce côté, parfaitement abrité du vent de sud-ouest, donne au lagon un aspect de paix et de sérénité.

Le faible tirant d'eau de notre dériveur nous permet, dérive relevée, de passer au-dessus du récif corallien. Nous nous rapprochons très lentement de la plage, à cause de l'absence de vent à cet endroit abrité.

Nous avons de ce fait tout le temps d'observer de nombreuses espèces de poissons, et de coraux.

Les voiles sont affalées et le bateau est tiré à sec et relié à un tronc de cocotier par un bout ; simple sécurité.

Nous nous préparons à nous mettre à l'eau avec notre matériel : palmes, masques, tubas et fusils sous-marins à «sandows.»

J'attache, comme d'habitude, une chambre à air de camion à une ficelle. Je relie l'ensemble à ma taille. Le fond de la bouée est fermé par un filet que je remplirai, le cas échéant, de coquillages ou éventuellement de langoustes, si la chance me sourit.

J'en fais de même pour Claude, cela me permettra de le repérer assez facilement en cas de problème. Pour débiter, je lui demande de rester un peu près de moi, pour voir comment il se débrouille : on n'est jamais assez prudent avec la mer.

Nous nageons maintenant proche l'un de l'autre et je peux ainsi lui montrer les poissons qu'il peut harponner et ceux qui ne sont pas comestibles.

L'eau est déjà chaude bien qu'il ne soit que huit heures du matin. Nous glissons entre les blocs de coraux et les bancs de poissons nous entourent parfois. Certains, rayés jaune et noir, d'autres un peu plus gros avec une sorte d'antenne au-dessus de la tête, et surtout, les merveilleux poissons perroquets aux différents tons nuancés.

Nous sommes dans un véritable aquarium.

Chaque fois que je plonge, ce sont les mêmes sensations qui m'habitent. Une impression de vivre dans une autre dimension, qui me fait complètement oublier ma vie sur la terre ferme. Le temps disparaît et laisse place à une sorte de permanence.

C'est peut être la sensation de flotter dans l'eau qui nous rappelle, inconsciemment, la période où nous n'avions pas encore de corps physique. Le moment où l'âme est entre deux incarnations, ou périodes de sommeil pendant lesquelles elle peut s'évader pour vagabonder au grés du vent et des désirs.

C'est du moins ce que m'avait expliqué mon ami Pierre, qui vit au village avec nous, et qui est un adepte et un pratiquant du Bouddhisme tibétain. Pour ma part, je veux bien accepter cette théorie car, il m'est souvent arrivé de percevoir des sensations similaires pendant certains rêves : moments où l'âme, débarrassée provisoirement de son boulet qu'est le corps physique, peut flotter dans l'espace et se déplacer uniquement par la concentration de la pensée.

Je me dirige d'abord vers le milieu du lagon où les huîtres abondent. Là, dans une profondeur variant entre deux et trois mètres, je plonge et ramasse une bonne centaine de ces coquillages, aussi gros que la main.

Claude m'imité. Il semble parfaitement dans son élément. Je lui fais signe que je pars en direction du récif et il s'empresse de me suivre.

C'est à cet endroit que les langoustes viennent dormir pendant la journée, à l'abri dans les cavités coralliennes.

La chance est avec nous aujourd'hui car de nombreuses antennes sortent de leurs refuges et nous laissent espérer une bonne pêche. Nous n'en prélèveront qu'une dizaine, ce qui nous permet d'en avoir régulièrement et leur laisse le temps de se reproduire.

Dans cette île inhabitée, tous les pêcheurs qui y viennent agissent de la sorte : pêcher juste pour sa consommation personnelle et celle de sa famille et rien de plus.

C'est lorsque je harponne mon huitième poisson que je commence à sentir le froid. C'est le signe de la fatigue, donc celui de la fin de la partie de pêche.

Je fais un signe à Claude pour lui indiquer que je rentre. Il en fait de même et ce n'est que lorsque nous regagnons la plage que nous nous apercevons que le soleil est bien haut, pratiquement à la verticale. Il doit être proche de midi.

Le temps est passé très vite, trop vite et je commence à percevoir un creux au niveau de l'estomac, indication qu'il est temps de nous occuper de notre repas.

Claude, depuis un moment, paraît chercher quelque chose dans le fond du bateau qu'il ne semble pas trouver. Je le vois revenir vers moi avec une drôle de tête, un peu catastrophé.

- Luc, nous avons oublié d'emmener le repas et je suis affamé.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire.

- Te crois-tu donc encore en Europe ? Viens donc avec moi et prends le panier qui est sur la plage.

Il ne comprenait toujours pas. Nous prenons donc un petit sentier et ne marchons pas plus de cinq minutes, pour arriver à une clairière où les arbres fruitiers sont nombreux. Là, Claude retrouve le sourire, il vient de réaliser combien la nature est généreuse par ici et que le repas de midi sera plus copieux que dans un restaurant de la région parisienne, où il vivait encore quelques mois auparavant.

En quelques minutes, nous ramassons un régime de bananes, deux papayes, un durian d'au moins trois kilos et quelques cocos murs qui jonchent le sol à cet endroit.

- Luc, et pour l'eau, ne me dis pas qu'il y a une source sur cette île ?

- Tu as raison, il n'y en a pas, mais il y a mieux, les noix de coco vertes.

Je choisis un cocotier pas trop haut, quatre à cinq mètres, m'agrippe au tronc et grimpe par petits bonds jusqu'à son sommet, de la manière dont j'ai vu faire les jeunes Thaïs.

J'y parviens assez bien, à condition que ceux-ci ne soient pas trop hauts et, je ne me risquerais pas sur des arbres de vingt mètres, comme le font les habitants de la région.

Quelques coups de machette et une dizaine de cocos verts dégringolent de l'arbre.

Nous retournons sur la plage, bien chargés et préparons le feu, pour faire griller deux beaux poissons.

Une demi-heure plus tard, le repas est prêt : poisson barbecue, bananes grillées au feu de bois dans leurs peaux, dans lesquelles je mélange du lait de coco. J'obtiens celui-ci après avoir râpé et pressé dans un torchon, les noix de coco mûres.

Des huîtres plates pour hors-d'œuvres, dans lesquelles on verse quelques gouttes de citron vert, une langouste grillée et les papayes pour dessert. _____

J'ouvre un coco vert et le tends à Claude. Il est très volumineux et doit contenir près d'un litre d'eau.

J'en fais de même pour moi et nous trinquons à la belle journée que nous sommes en train de passer.

Nous ne pouvons arriver à tout terminer et nous réalisons que nous avons un peu trop mangé, lorsque l'envie de dormir nous gagne.

- Luc, nous avons fait un véritable repas de roi et cela ne nous a rien coûté. C'est formidable.

Tu verras, à la longue, que ne plus courir après l'argent et les biens matériels inutiles, fait qu'il y a un paradoxe entre le fait que nous avons besoin de pas grand chose et que nous avons tout en abondance.

- Mais cessons donc un peu de parler, je crois qu'une petite sieste s'impose.

Le soleil, à cette heure-ci est chaud, mais une légère brise nous rafraîchit. Bercés par le chant des oiseaux et le bruit des vaguelettes, qui viennent mourir à quelques mètres de nous, nous laissons le sommeil nous gagner.

Je suis réveillé par une douleur sur le petit orteil du pied droit. J'ouvre les yeux et me redresse instantanément, pour apercevoir un petit crabe s'enfuir à toute vitesse. Il a été terrorisé et restera certainement caché dans son trou un bon moment. Quelle idée a-t-il eu de vouloir me dévorer l'orteil ? Ce n'est pourtant pas la nourriture qui manque ici.

Je me retourne pour voir si Claude dort encore et je le découvre assis contre le tronc d'un cocotier, l'air pensif.

- Ca va Claude, tu as bien dormi ?

- Oui, presque deux heures. Il m'est tout de même difficile d'arrêter la machine à penser.

- Les ordures, si tu savais ce qu'ils m'ont fait !

Je sens qu'il a envie de me faire ses confidences, de me parler de son histoire, de ses problèmes. C'est une manière d'exorciser notre passé, non pas de l'oublier, mais plutôt de le ranger dans un coin de notre tête avant de pouvoir vivre enfin au présent. Nous sommes tous passés par-là et je le comprends d'autant plus. Je l'écoute donc et ne cherche pas à l'interrompre.

- Je travaillais comme journaliste au journal «La Terre». J'y avais un excellent salaire et progressais très rapidement sur tous les plans. je devrais dire presque tous les plans.

J'avais une belle villa dans un des quartiers les plus chics de Paris, la dernière sortie de chez BMW, un compte en banque bien rempli et une résidence secondaire à la mer. Tout cela s'est évaporé en trois semaines. Je n'ai pu sauver tout juste que cinq pour cent du montant de mes biens.

Tout a commencé par un article que n'a pas été apprécié par les princes de la finance, et même plut tôt, lorsque j'ai fait certaines découvertes au cours de l'enquête que j'ai menée en vue d'écrire cet article.

Il concernait l'endettement des Français : la recherche des chiffres, quelques statistiques et un réquisitoire sur la consommation à outrance : rien de bien sorcier, un travail simple qui aurait dû être bâclé rapidement.

Seulement voilà, j'ai commencé à gratter, et à gratter encore, recherchant l'endettement des entreprises ainsi que celui des pays. Et là, ma surprise fut grande lorsque les chiffres se sont mis à parler.

Pour résumer et éviter de te prendre la tête avec des chiffres qui n'ont que très peu de signification pour toi, je te dirai ceci : les Français sont sur endettés, que les entreprises le sont aussi, que les collectivités locales et les mairies le sont de même et que l'état, ou du moins les états le sont aussi.

Si tout le monde est endetté, qui prête donc l'argent ?

L'épargne, me diras-tu ? Elle ne correspond qu'à une petite partie de la somme. Alors qui ?

A force de gratter, j'ai remonté la filière et me suis bien vite rendu compte que ce sont les plus grosses fortunes du monde qui prêtent l'argent, et donc, que nous sommes à leur merci, nous les citoyens, mais aussi les responsables politiques à tous les niveaux. Ils ont été volontairement poussés à ce que tout et tous soient endettés, dans le but de mieux maîtriser les populations.

En vue de quoi ? Dans quel but ? Ça je n'en sais rien.

J'écrivais donc mon article en expliquant que la consommation était en train de nous perdre et, que notre seule chance de conserver notre liberté, à plus ou moins long terme, c'était de renverser la vapeur. Il fallait cesser de consommer et, bien vite assainir la situation sur le plan individuel et collectif, le tout assaisonné des chiffres et des courbes de progression de la dette.

L'article a paru il y a huit mois, le 3 octobre.

Et le remue-ménage qui suivit, me fit comprendre que j'avais levé un très, très gros lièvre.

- Claude, avais-tu fait le rapprochement avec la puce électronique ?

- Pas tout de suite, seulement quelques jours après, lorsque j'ai rencontré Michel.

Il m'avait téléphoné en me disant qu'il pouvait me donner des explications complémentaires qui allaient dans le même sens que mon article.

Je ne savais pas qui il était ni ce qu'il faisait dans la vie. Il faisait partie de ces anonymes qui me téléphonaient pour me donner des informations, qui parfois s'étaient avérées très utiles et à d'autres moments, sans fondements.

J'avais l'habitude de ne négliger aucun appel et je pris donc rendez-vous pour le surlendemain, à la terrasse d'un café, respectant ainsi son désir de discrétion.

C'était aussi ce même jour que je fus convoqué dans le bureau du patron, en présence de deux individus d'une quarantaine d'année. Ils désiraient s'entretenir avec moi.

Ils semblaient plein d'assurance et représentaient un service ou une organisation qui allait se révéler très puissante.

Juste après les présentations, l'un d'eux s'adressa à moi très directement et ne mâcha pas ses mots.

Il me fit comprendre que si je continuais à publier des articles dans le même sens que celui qui l'avait été la veille, j'allais avoir de très très gros ennuis. Ce fut bref, mais je ne prenais pas trop ces menaces au sérieux, pensant qu'il s'agissait seulement d'intimidations.

Deux jours plus tard, je rencontrais Michel comme prévu. Il mesurait 1,85 m environ, les cheveux châtons, les yeux très sombres, presque noirs. Il était d'une grande prestance malgré son jean et son blouson de cuir marron. Il devait approcher de la cinquantaine, mais gardait une certaine musculature qui laissait penser qu'il pratiquait un sport régulièrement.

Il s'adressa à moi sans perdre de temps :

- Bonjour, je suis Michel et j'ai certaines informations que j'aimerais vous confier et qui répondront certainement à beaucoup de questions que vous vous posez.

Je vous demanderai de ne pas m'interrompre, je n'ai pas beaucoup de temps aujourd'hui.

Je vais essayer d'être bref malgré la longueur de l'histoire. Celle-ci va au début vous paraître très bizarre, mais vous découvrirez par vous-même son authenticité, dans un futur proche.

Cela commence dans les années 30 où les Etats Unis d'Amérique, ou plutôt les puissances financières qui habitent sur leur sol, avaient décidé de contrôler et de dominer la planète.

Le meilleur moyen d'y arriver était de le faire par l'intermédiaire de la finance et de l'économie.

La plus grande difficulté était l'Europe. Elle constituait une puissance considérable.

Des contacts furent donc établis avec l'Allemagne, et surtout avec Hitler, en vue de déclencher une guerre. Elle devait affaiblir le vieux continent, tout en décuplant l'économie des USA, grâce à la vente d'armes et de matériel faisant défaut à nos pays durant la guerre et après celle-ci.

Dans un deuxième temps, ils intervenaient pour aider les pays alliés, préservant ainsi leur image de marque, et ouvraient la porte à la culture américaine.

Les choses se sont passées comme prévu, ou à peu près et propulsèrent les USA à la première place économique mondiale, et cela loin devant les pays d'Europe qui avaient tout à reconstruire.

Quelques années après la fin de la guerre, et c'est là le plus incroyable de l'histoire, des contacts extra-terrestres ont été établis par les USA, et ceci à plusieurs reprises.

Des accords furent passés et les E.T. donnèrent les moyens à l'Amérique d'accomplir ses ambitions, ceci en leur faisant cadeau de plusieurs découvertes technologiques, dans les domaines de l'informatique et de l'électronique. Ces découvertes allaient permettre aux USA de décupler leur puissance, tout en imposant leurs styles de vie.

Ce que désirent les E.T., nous ne le savons pas exactement, mais nous nous doutons qu'ils attendent patiemment dans l'ombre que le travail de domination de la planète soit terminé pour intervenir. Nous pensons que ce sont

eux qui conseillèrent les USA sur la méthode à suivre pour y parvenir.

Cette méthode nécessitait une profonde connaissance du fonctionnement de l'être humain ainsi que de ses faiblesses. Elles allaient être exploitées au maximum.

Le but principal était de siphonner l'argent des particuliers, des entreprises et des Etats, par l'intermédiaire de la surconsommation et de l'endettement.

- Pardon de vous interrompre Michel, mais si les E.T. sont vraiment plus avancés que nous sur le plan technologique, pourquoi n'ont-ils pas tenté de nous dominer par la force ?

- Vous allez le comprendre très facilement.

Lorsque l'on agresse un pays, les habitants de celui-ci vont se défendre et mettront toute leur énergie à détruire l'envahisseur, quitte à y laisser leurs propres vies et cela au nom d'un idéal qui s'appelle Liberté.

Si l'envahisseur est le plus fort, le peuple opprimé ne cessera de penser aux moyens de se libérer et se révoltera dès qu'il en aura l'occasion.

Dans notre cas précis, ce sont les individus eux-mêmes qui vont se mettre les chaînes aux pieds, avec le surendettement. Dans ce cas, ils ne peuvent pas se révolter si ce n'est contre eux-mêmes.

La subtilité de cette méthode laisse croire à l'individu qu'il reste libre, puisqu'il choisit lui-même sa condition d'esclave.

Le tout est de stimuler et de décupler ses faiblesses, afin qu'il tombe dans le panneau.

C'est ce qui se passe actuellement. L'humanité court à sa perte en suivant le chemin qui lui a été tracé.

Pour arriver à ce résultat il aura fallu la faire passer par plusieurs étapes.

La première consistait à développer les moyens de communication, afin d'influencer tous les peuples de la terre et ainsi les diriger progressivement dans la direction voulue. Cela fût possible grâce à la télévision : elle allait entrer dans la plupart des foyers en quelques années.

La deuxième étape était la création d'un schéma type de vie, que les individus du monde entier s'efforceraient d'atteindre. Cet archétype allait être présenté régulièrement dans la plupart des feuillets télévisés américains, montrant le bonheur atteint par le biais de la réussite sociale, des biens matériels et de l'argent.

Tous les peuples allaient bientôt mettre la totalité de leur énergie à la poursuite de ces buts, pensant qu'ils étaient la seule possibilité d'être heureux, n'en connaissant aucune autre, ou plutôt n'ayant que cet exemple sous les yeux.

La publicité à répétition stimulerait encore plus ces désirs et, chacun allait consommer outre mesure, entrant dans la compétition avec ses voisins et amis. Tout cela pour essayer de prouver sa propre réussite, en montrant au grand jour tous les biens acquis (par l'intermédiaire du crédit, bien sûr.)

Tous s'efforçaient de suivre l'exemple du plus grand nombre, ne voulant pas passer à côté de ce qu'ils pensaient être la vérité et le progrès.

Parallèlement, un travail subtil était réalisé au niveau des états et de leurs gouvernements.

Certaines sociétés secrètes, dont la Franc-Maçonnerie, étaient présentes dans la plupart des pays du monde. Leurs membres travaillaient dans le milieu de la politique au nom d'un idéal qui fut très noble, dans le passé, et qui visait l'évolution de l'Homme.

Les personnes les plus riches du monde s'infiltrèrent puis noyautèrent toutes les sociétés secrètes, les dirigeant de l'intérieur, donnant une orientation, à chaque pays qui visait les buts espérés, le tout en faisant semblant d'agir pour le bien des peuples, dont le confort matériel allait s'améliorer certes, mais au détriment de leur liberté.

Lorsque ce travail fût achevé, leur pouvoir d'action s'étendit sur toute la planète, à travers les gouvernements, et tout fut fait pour que les états soient le plus endettés possible. Ceux qui refusaient, subissaient un travail de sabotage économique, provoqué par d'importantes crises boursières

dues aux manipulations d'immenses capitaux appartenant aux plus grosses fortunes mondiales.

Le résultat en fut l'effondrement de leurs monnaies et l'obligation de contracter de nouveaux prêts au Fond Monétaire International et surtout de la Banque Mondiale. Ceux-ci ne sont en réalité que l'intermédiaire entre les pays endettés et les êtres les plus fortunés de la planète.

L'argent de tous les états était progressivement siphonné, forçant ces derniers à augmenter le taux des prélèvements obligatoires sur les particuliers et les entreprises.

Le pouvoir d'achat des individus diminuait d'année en année et leur condition s'est fragilisée, laissant planer au-dessus de tous un climat d'angoisse dont la responsabilité incomberait à une soit-disant crise économique.

A partir de ce moment-là, le peuple chercha à compenser son «mal être» par l'achat de tout le matériel superflu dont les mérites étaient vantés par la publicité.

La surconsommation et le crédit avaient plongé les gens dans ce «mal être» et ces derniers cherchèrent compensation dans d'autres achats qui les enfoncèrent inconsciemment davantage.

La boucle était bouclée et la peur de perdre tous les biens, si difficilement acquis, serait suffisante pour maintenir le peuple dans un état de soumission et de fatalisme.

Si l'ouvrier arrivait tout juste à payer les traites de sa petite voiture, le cadre lui, avait les mêmes problèmes pour s'acquitter des traites de son bateau de plaisance et de sa trop grande maison.

Quant au chef d'entreprise les difficultés étaient semblables pour boucler son budget personnel ainsi que celui de son entreprise.

Voilà donc comment ils s'y sont pris pour réaliser leur très grand projet.

- Voilà, Luc, en résumé, ce qu'il me confia à notre première rencontre, venant ainsi confirmer mes découvertes et me présentant les choses sous un angle bien plus large que celui de mon article.

- Tu dois avoir soif depuis que tu parles, veux-tu que j'ouvre une noix de coco verte ?

- Avec grand plaisir, faisons une pause, après je te raconterai la suite.

J'ouvre donc un coco vert et le donne à Claude puis, j'en ouvre un autre pour moi.

L'eau en est légèrement sucrée et toujours bien fraîche.

Nous nous en délectons. Après en avoir vidé le contenu, je les ouvre en deux à l'aide de ma machette et nous en mangeons la chair qui, à ce stade de maturité, n'a pas encore durci et se présente sous un aspect gélatineux et sucré.

Après la pause coco, nous allons nous baigner afin de nous tonifier, mais aussi pour changer les idées de Claude qui est encore trop accroché à son passé.

Nous entrons dans l'eau du lagon qui est tiède à cette heure de la journée. Nous nageons ensemble et nous éloignons de la plage. Puis, nous retournant, nous observons celle-ci. Le cadre est d'une grande beauté.

L'eau cristalline, le sable d'un blanc éblouissant et la végétation varient des verts les plus pâles au jaune d'or en passant par toutes les nuances de vert. Certains cocotiers sont inclinés vers la mer, donnant cet aspect de carte postale qui fait tant rêver les occidentaux, dans leur vie citadine, pendant l'hiver.

Nous faisons maintenant la planche et, observons le ciel qui est d'un bleu soutenu, pur, parsemé de quelques cumulus ventrus. Seuls se font entendre le chant des oiseaux de mer et celui des vagues qui viennent se briser sur le récif côtier.

Une grande paix nous habite, celle que dame nature étend sur ceux qui savent l'écouter. Nous n'avons plus aucun désir, étant donné que nous sommes remplis de l'essentiel, remplis du silence intérieur.

A côté de cela, plus rien n'existe, le passé s'est évanoui et le futur n'a plus aucune importance. Seul le présent subsiste intensément.

Cette sensation, je ne l'ai rencontrée que là où la nature est restée dans l'état de la création, là où elle se montre si

belle, que son observation pourrait durer des heures, là où l'homme ne l'a pas encore souillée par ses pensées négatives.

Elle est un temple où l'on peut communiquer avec Dieu. Celui qui a connu cela, ne serait-ce qu'une fois, ne sera plus jamais le même. Son désir de retrouver cet état restera permanent et, de grands changements dans sa vie se feront, s'il en trouve la force et le courage.

La quête de l'essentiel sera amorcée et un assainissement de son système d'existence en découlera bientôt.

Nager nous revitalise au lieu de nous fatiguer.

Nous retournons maintenant vers la plage. Nous croisons des bancs de poissons qui nous contournent sans prêter attention à nos deux personnes.

Nous nous allongeons maintenant à l'ombre des cocotiers où Claude va certainement continuer le récit de son histoire.

- Quand as-tu revu Michel pour la deuxième fois ?

- Quelques jours plus tard, à la terrasse d'un autre café. Cette fois il allait me donner des informations complémentaires, dans le but que j'écrive un second article, plus approfondi que le premier.

Il était légèrement en retard cette fois-ci. Je commençais à déguster un expresso lorsqu'il vint s'asseoir à côté de moi. Il était aujourd'hui très élégant, vêtu d'un costume trois-pièces sombre et d'une cravate assortie.

- Bonjour Claude, excusez mon retard, je n'ai même pas eu le temps de déjeuner.

Ce que je ne vous ai pas dit, dernière fois, c'est que je travaille pour les Renseignements Généraux. C'est de cette manière que j'ai accès à certains éléments qui sont gardés secrets par nos services, et dont le président de la république n'est même pas informé. Ces renseignements restent confidentiels car nous ne pouvons plus nous fier aux différents présidents qui se succèdent au pouvoir.

Ils sont tous membres des loges des sociétés secrètes dont je vous ai parlé la dernière fois, et bien qu'ils semblent opposés sur le plan politique, ils n'en sont pas moins du même

bord. Ils contribuent à mettre en place le plan prévu par les hommes désirant gouverner la planète.

Je vous demanderai donc de tenir vos sources secrètes, et je ne vous cache pas que tous les articles que vous publierez risquent de vous attirer des ennuis.

Ceci dit, reprenons la discussion là où nous l'avons laissée la dernière fois.

La plus grande partie de la puissance financière est actuellement détenue par les Etats-Unis, dont le président n'est qu'un homme de paille mis en place par les princes de la finances.

Une autre partie de celle-ci est en la possession d'autres pays tel que le Canada, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Pour éviter le risque d'association entre ces pays, d'où découlerait une guerre économique qui risquerait de faire vaciller les USA, ceux-ci créèrent le «G7». De cette manière, ils regroupaient les 7 pays les plus riches du monde, dont l'orientation économique serait désormais commune.

Cette association déciderait des directions à prendre, ainsi que les modifications que devait subir l'O.N.U. afin d'aller dans le sens espéré.

Le but était de donner à l'O.N.U. de plus en plus de pouvoir, afin qu'elle se substitue progressivement aux Etats-Unis d'Amérique.

Cela donnerait l'apparence d'une neutralité de toute action future en vue de renforcer le plan.

C'est pour cette raison aussi que tous les pays transfèrent progressivement leur armement sous l'autorité de l'O.N.U.

Une fois tout cela réalisé, il n'y aura plus qu'à tirer les ficelles de cette organisation et, celui ou ceux qui y parviendront seront les maîtres du monde.

Outre les sept pays du « G 7 », il y a aussi une dizaine de personnes dont la puissance est énorme, et rien ne peut être fait sans elles. Il s'agit des patrons de la Mafia, de ceux du marché des narcotiques, du Vatican et autres. Ces personnes ont plus que leur mot à dire, elles sont les associées à part entière de ceux qui ont construit le plan.

Une fois leur projet réalisé, ils ne veulent pas prendre le risque de voir les choses faire marche arrière. C'est pour cette raison qu'ils ont décidé le marquage des populations ainsi que l'injection de la « puce » chez tous les individus.

Celle-ci a le pouvoir de transmettre des idées à l'individu et de le diriger dans le sens voulu par ces derniers. Cela est réalisé par l'émission radio d'ondes hertziennes, par différents émetteurs implantés dans le monde, qui utilisent les réseaux de téléphone « GSM .» Par ces émissions, des messages subliminaux pénètrent le cerveau humain par l'intermédiaire de la puce.

Ces émission se font toutes les heures et ceux qui le savent peuvent les percevoir consciemment et de ce fait annuler leur effet néfaste.

Des millions de personnes ont refusé d'être marquées et de recevoir la puce. Ils ont fui l'occident pour vivre dans des pays où le système n'existe par encore.

D'autres habitent dans les montagnes, où le marquage ne pourra jamais être rendu obligatoire, vu que le nombre des individus qui y vivent est très faible, et ne constitue de ce fait aucun danger pour le plan.

Les médias les appellent les « insoumis » et se chargent de les faire passer, aux yeux de la population, pour des gens malhonnêtes, des voleurs, des bandits. Selon eux, ils auraient refusé la marque seulement pour continuer de vivre de vols et de larcins. Tout ceci est fait, bien sûr, pour dissuader les autres de les rejoindre et de grossir leurs communautés.

Leur nombre officiel est de quelques dizaines de milliers, alors qu'en réalité il s'agit de plusieurs millions.

D'un autre côté, et pour éviter que la migration continue, une armée de contrôleurs et de vérificateurs, fonctionnaires des divers gouvernements occidentaux est en train de prendre forme et sera opérationnelle d'ici quelques mois.

Il suffira que quelqu'un sorte du rang, pour que son compte en banque soit bloqué instantanément, ayant pour conséquence l'impossibilité pour celui-ci d'acheter quoi que ce soit, y compris la nourriture.

Son arrestation sera réalisée dans les heures qui suivront et il ira passer quelques années dans un camp, grossir le nombre de ceux qui travaillent gratuitement pour une de ces multinationales : travail d'assemblage électronique ou de jouets d'enfants.

Je ferai bientôt moi aussi partie des fugitifs, et cela dès que j'aurai rassemblé le maximum de renseignements utiles pour pouvoir agir dans l'avenir.

Nous ne nous reverrons peut-être pas de quelque temps ; alors je vous donne un moyen de me joindre, ou plutôt de me laisser un message par l'intermédiaire d'Internet, une boîte à lettre électronique dont l'adresse est inscrite ici; gardez cela seulement dans votre mémoire.

Je vous souhaite bonne chance, vous allez en avoir besoin. Soyez prudent et ne prenez pas trop de risques.

- Après ces révélations, je demeurais seul à la terrasse du café, en profitant pour prendre un maximum de notes afin de ne rien oublier des informations précieuses dont je ne t'ai donné qu'un bref résumé.

Je restais pensif, comme désemparé, impuissant devant une situation d'une ampleur aussi grande.

Je me rendais compte des conséquences importantes que pouvait avoir mon deuxième article sur ma vie et celle de ma famille. je savais très bien que ma condition était fragile et qu'il suffisait que les autorités bloquent mon compte en banque pour que je sois totalement paralysé et dépendant du système, sans la moindre possibilité de déménagement dans une autre région ou pays.

De plus, il leur suffisait d'une simple manipulation informatique pour m'interdire la sortie du territoire - la puce servant de pièce d'identité - et me localiser instantanément.

Je sentais que j'étais arrivé à un des carrefours de ma vie et que le choix de la direction à prendre aurait des répercussions importantes sur l'avenir de ma famille. Il ne fallait pas se tromper, mais avais-je vraiment la possibilité de choisir ? Pourrai-je continuer mon métier en masquant la

vérité au peuple. Ne contribuerais-je pas, alors, à la construction de ce plan diabolique ?

Le dilemme était d'une importance plus grande qu'il m'était apparu dans un premier temps. A force d'y réfléchir, je devais me rendre compte que j'étais face à la décision la plus grave de toute mon existence.

Il ne fallait pas se mentir, se voiler la face afin de préserver son petit confort personnel.

Soit j'oubliais toute cette histoire et continuais à écrire des articles qui plairaient à la classe dirigeante et qui m'assureraient des revenus confortables, plus un grand train de vie, soit j'essayais d'éveiller la conscience du peuple par des articles adéquats, prenant le risque de rencontrer de gros problèmes dans un futur plus ou moins proche.

En réalité, je devais m'apercevoir, lorsque je pensais à l'avenir de ma fille Elodie, que je n'avais que le choix d'aller dans le bon sens, celui qui donnerait à mon enfant un avenir dans lequel elle ne serait pas une esclave.

De toute manière, ma décision était prise, mais je voulais quand-même connaître l'opinion de Francine, mon épouse, elle qui, en toutes circonstances, m'avait été d'un secours important grâce à sa grande clarté d'analyse.

Nous en discutâmes tard dans la nuit et nous arrivâmes aux mêmes conclusions.

La seule chose que j'avais négligée dans mes raisonnements, et qui paraissait prioritaire aux yeux de Francine, était qu'il fallait assurer nos arrières, au cas où les événements tourneraient au tragique pour nous.

Etant donné que la monnaie n'avait plus cours depuis bientôt deux ans, il fallait trouver le moyen de mettre à l'abri l'argent qui était sur notre compte en banque.

Le seul moyen qu'il restait était d'acheter de l'or, en lingots et de le garder dans le coffre de notre domicile. Dans le cas où nous devrions quitter la France, il servirait de monnaie d'échange dans les pays où la «puce» n'existe pas encore !

C'est ce que je fis le lendemain matin à l'ouverture des banques.

C'est à cette idée que nous devons notre salut et aussi notre venue en Thaïlande.

Dans les jours qui suivirent, je travaillais sur mon deuxième article. Je me documentais à toutes les sources possibles. Il parut une semaine plus tard et je n'eus pas le temps ni la possibilité d'en écrire d'autres.

Michel me téléphona dans l'après-midi pour m'avertir qu'il fallait que je disparaisse le plus vite possible.

Il craignait pour ma vie et celle de ma famille. L'impact de mon texte avait été trop important sur les lecteurs, et certaines personnes bien placées avaient, d'après lui, donné des ordres pour m'écarter du journalisme par tous les moyens possible.

Le système ne pouvait supporter des perturbateurs de mon espèce.

C'est dans cette même journée que nos comptes en banque furent bloqués, et je devais m'attendre à mon arrestation sous peu.

Nous n'avions plus le choix, nous devions partir rapidement et tout abandonner, maisons, voitures et tout le reste.

Une dernière «formalité» à effectuer était la neutralisation des «puces» que nous avions sur le dessus de la main, afin de ne pas être localisés.

Un ami d'enfance, médecin, devait se charger de leur extraction sous anesthésie locale. Après cela, il effaça les code-barres que nous avions tous trois tatoués sur le front, au moyen d'un laser à balayage, utilisé en dermatologie et chirurgie esthétique. Cela avait l'inconvénient de laisser une marque brune qui ne cicatriserait que deux mois plus tard, mais le plus important était que nous ne pouvions plus désormais, être localisés.

Deux jours plus tard, nous embarquions clandestinement à Marseille, sur un cargo assurant régulièrement la liaison avec Bangkok. Cela m'avait coûté deux lingots d'or d'un kilo, mais peu importe, nous devions retrouver José, que nous avons connu il y a plusieurs années et qui était pour l'instant le seul à pouvoir nous aider.

Voilà la manière dont se sont précipitées les choses, mais aussi celle qui m'a amené à prendre conscience d'une situation mondiale dangereuse pour l'Humanité, situation qui ne laisse rien transparaître, dans la vie de tous les jours, aux yeux des peuples. Il faut vraiment chercher et creuser pour que cette réalité soit décelée, ce qui la rend encore plus perverse et puissante.

J'ai l'impression de vivre un cauchemar et je ne vois pas dans quelle direction nous nous dirigeons, ni quelle intelligence préside à cette orientation.

Quelle sera donc la finalité de cette situation ?

- Tu sais, Claude, tu as été confronté à cette réalité d'un seul coup et c'est pour cette raison que tu as été secoué.

J'ai, pour ma part, vu venir le vent depuis de nombreuses années. Non pas l'organisation sur le plan mondial de la machine économique, mais je trouvais que nous nous enfoncions lentement dans la débilité.

Je m'apercevais que, plus l'homme «évoluait» et avançait sur le plan des découvertes technologiques et du confort matériel, plus il devenait un robot et moins il était heureux.

Il y avait un paradoxe qui semblait venir, d'après l'opinion de la majorité de la population, d'une mauvaise orientation politique.

J'ai été abusé moi aussi, mais pas longtemps. Je pensais que les problèmes venaient des bases et de la manière de concevoir la vie sur le plan de l'organisation, ainsi que de la poursuite des buts individuels.

Tout était contenu dans cette phrase : Que voulons nous vraiment ?

La réponse à cette question impliquait un choix de direction. En fait, nous devons choisir entre vouloir vivre heureux ou s'enrichir et acquérir tout le confort matériel et le superflu, pour rivaliser avec nos voisins et amis.

Eh bien voilà, nous n'avons même pas eu à faire de choix, vu que la télévision nous a fait croire que le bonheur tant espéré, pouvait être atteint grâce à la réussite sociale et donc à l'enrichissement personnel, enrichissement qui allait nous permettre de nous payer tout ce que nous désirions.

Cette réussite devait aller de pair avec la reconnaissance, par notre entourage, de notre mérite, de nos qualités, de notre efficacité.

Ce processus de raisonnement devait avoir pour conséquence, que l'individu prenait progressivement l'habitude de vivre pour les autres aux dépens de lui-même. Il coupait progressivement le lien qui le relie à son âme, lui enlevant la possibilité d'apprendre à se connaître, tout le long de sa vie.

Et oui, Claude, l'homme ne se connaît plus lui-même. Il s'est oublié, il ne sait plus exactement qui il est et donc ce qu'il attend vraiment de la vie. C'est cela l'origine de nos problèmes et certains ont su tirer profit de cette manière de penser.

Claude paraissait chercher des réponses en lui-même; Il semblait perturbé par tous les changements qui sont intervenus dans sa vie. Tout s'est passé si vite. Toutes les bases sur lesquelles il avait construit sa vie, depuis de nombreuses années, se sont écroulées en peu de temps. Il devait à présent faire le point et accepter sa nouvelle destinée.

Arrivé à ce point de son existence, il fallait commencer à chercher de nouvelles bases à l'intérieur de lui-même, apprendre à se connaître et découvrir progressivement l'essentiel de la vie.

Autrement dit, sa priorité était la réconciliation avec son âme. La nature et une vie simple et équilibrée se chargeront de faire le nettoyage nécessaire qui aboutira à la naissance d'un être nouveau.

Nous avons pris l'habitude, au village, de nous réunir une ou deux fois par semaine, afin de discuter de notre situation et de philosopher sur notre responsabilité dans le monde. Nous recherchons des moyens et des solutions.

Ces réunions étaient d'une grande utilité. Elles éveillaient en nous des régions de nos âmes totalement inconnues auparavant. Claude n'y avait pas encore participé. La prochaine étant pour ce soir, je décidais donc de l'inviter à y participer, cela lui fera un grand bien.

- Tu devrais te joindre à nous, ce soir, nous nous réunirons vers vingt heures et nous parlerons de tout ça autour d'un bon repas. Cela te permettra de mieux connaître tout le monde et de voir les cheminements différents de chacun, qui ont convergé vers notre petit village.

-Je serai des vôtres ce soir, cela me fera beaucoup de bien.

La journée était passée si vite. Nous devions rentrer avant la nuit. Elle tombait d'un coup, sous les tropiques, et en cette saison, c'était vers 18 h 30.

Nous retournons chercher des fruits supplémentaires dans la clairière.

Un régime de bananes de plus ne serait pas de trop, deux papayes mûres, une verte, que nous mangerons ce soir en salade.

Le «Som Tam» comme l'on dit ici, ou salade de papaye verte, si relevée pour les palais occidentaux. Il m'avait fallu pas mal de temps avant de m'habituer à ce plat qui est un des plus pimenté de la cuisine Thaïlandaise.

Nous continuons notre cueillette et remplissons notre panier d'une trentaine de citrons verts et de deux durians bien mûrs qui feront un bon dessert pour ce soir.

Mon amie Noc en raffole. Chaque fois que j'en ramène un, cela lui fait un grand plaisir.

J'entends déjà le cri de joie lorsqu'elle va les découvrir dans le fond du bateau.

Etrange fruit qu'est le durian. Il a une saveur très sucrée lorsqu'on l'avale, mais vous donne des renvois au goût de camembert pendant tout le reste de la journée. J'ai souvent entendu dire, par les Thaïlandais, que plusieurs personnes seraient décédées après avoir bu de l'alcool pendant la digestion du durian. Il y aurait une incompatibilité entre eux. Je n'ai jamais vérifié cette théorie, vu que personne ne consomme de boissons alcoolisées dans notre petite communauté.

La Thaïlande compte de nombreuses croyances dont certaines ont un fondement. J'avais donc pris l'habitude de tenir compte de ces théories, depuis que j'habitais ce pays, par

respect mais aussi afin de mieux connaître l'âme thaïlandaise. Cela m'avait permis aussi de m'intégrer plus facilement.

Nous chargeons maintenant le bateau des produits de notre pêche et de notre cueillette.

Nous tirons celui-ci à l'eau et hissons les voiles face au vent, sans les border.

Claude est volontaire pour barrer. Il a déjà pris goût à la pratique de la voile, et je me réjouis de partager ma passion avec lui.

La grand-voile est bordée, puis le foc. La dérive est descendue dans sont puits et le voilier réagit comme un petit pur-sang, par un vent de force 3 à 4.

Claude semble à présent parfaitement détendu.

Sa peur du gîte s'est estompée et ses souvenirs dorment paisiblement dans un recoin de sa mémoire. Il me regarde par moments et sourit, sans éprouver le besoin de parler, signe que dame nature commence à apaiser ses tourments.

Le silence dure longtemps, mais les vieilles habitudes remontent à la surface et le besoin d'exprimer le ressenti pousse Claude à l'interrompre.

- C'est étrange, on dirait que ma machine à penser s'est arrêtée. Je sens les idées et les émotions qui me traversent et j'ai le pouvoir de ne pas les retenir. Il semble qu'elles sont extérieures à moi-même, qu'elles ne m'appartiennent pas. Je suis, en même temps, beaucoup plus concentré sur mes sens et perçois le monde qui m'entoure plus intensément.

- Trouves-tu cela agréable ?

- C'est peut-être la sensation la plus merveilleuse qui m'ait jamais habité. Elle est doublée d'une grande lucidité. D'où cela vient-il Luc ?

- J'aimais beaucoup ce style de conversation basée sur un ressenti intérieur. La base en était toujours extrêmement saine et débouchait souvent sur une meilleure connaissance de chacun de ceux qui y participaient.

Cela n'avait plus rien à voir avec les discussions stériles de ceux qui se prétendent intellectuels, et qui ne font qu'essayer de convaincre autrui par des raisonnements empruntés à d'autres.

Ici, personne ne voulait prouver quoi que ce soit à l'autre, et cela favorisait un enrichissement réciproque.

C'est de cette manière que se déroulent nos petites réunions nocturnes.

Je m'adressais donc à Claude sans aucune arrière pensée, mais simplement avec le désir de partager le bien-être qui nous habitait.

-Tu viens de découvrir une dimension de toi que tu ne connaissais pas. Tu as aujourd'hui ouvert une porte en toi-même, et tu as invité les vibrations de la Nature à te visiter.

Un nettoyage s'est alors opéré, enlevant certainement plusieurs écorces qui entouraient ton véritable Être.

Ces différentes couches ont été lentement construites durant de nombreuses années. Elles sont le fruit de l'éducation, de la culture, des fausses croyances, peurs, angoisses, du «qu'en dira ton», de la religion, etc.

Elles nous masquent notre véritable nature, et déforment en même temps notre vision du monde. Dans nos contrées occidentales, nous pensons nous construire en rajoutant sans arrêt des concepts, des idées, des théories, des connaissances à notre être. Agir de la sorte fait que l'individu se cherche et se développe à l'extérieur de lui-même, se trompant ainsi de direction.

Le salut de l'homme réside en lui-même, il est dans la recherche de son Esprit qui est sa véritable nature et son origine. Celui-ci possède tout le savoir, ou plutôt toute la connaissance.

Celui qui rétablit ce contact devient autonome et n'a plus besoin de la société pour le construire. Il « est. »

C'est avec ton esprit que tu viens de prendre contact, Claude. Cet état, tu ne l'oublieras plus jamais.

Tu fuiras tout ce qui t'en éloignera et tu rechercheras tout ce qui t'en rapprochera.

Claude ne disait plus un mot, il jouissait de son état mais été partiellement troublé par mes paroles. Ces concepts étaient nouveaux pour lui, alors qu'ils étaient pour moi le fruit d'un

long cheminement de pensées et de recherches. Elles avaient été faites, d'abord à l'extérieur de moi puis, à l'intérieur;

Les toits de palmes de nos bungalows étaient en vue, et dix minutes plus tard nous accostions.

Noc était là, sur la plage, à m'attendre; Elle nous aida à hisser le voilier sur le sable et poussa un cri de joie lorsqu'elle aperçu les durians.

- Tu as pensé à moi «Tilac» (chéri ou plutôt celui aimé en thaïlandais), c'est bien, tu aimes ta femme.

Et la voilà heureuse. Elle nous aide à décharger le bateau en chantant. Sa voix est douce et mélodieuse. Les paroles de la chanson, dont je ne saisis qu'une partie, semblent parler d'amour.

C'est le romantisme Thaïlandais qui transpire par toutes les pores de ce pays.

Amour, passion, tendresse douceur, bien-être, joie de vivre, la vie tout au présent, voilà en résumé ce qui caractérise ce peuple et que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde. Un pays qui séduit dès votre premier voyage et qui vous aimera par la suite.

Un peuple vivant très modestement mais heureux, comme nous ne savons plus l'être dans nos contrées.

La leçon est grande pour nous, enfants gâtés de l'occident, riches et égoïstes.

J'ai trouvé, sous ces latitudes, ce que je recherchais inconsciemment depuis l'enfance. Le contact avec autrui, contact d'âme à âme, et non de personnalité à personnalité, pour communiquer. Les pensées, les sentiments s'échangent sans que prononcer un mot soit nécessaire.

Magie de l'Asie, beauté des tropiques, et le rire, toujours présent. Il nous rappelle que nous ne devons pas prendre la vie trop au sérieux, et que la Terre continuera de tourner sans nous.

La pêche à été excellente, les fruits sont nombreux, le repas de ce soir sera copieux. La journée avait été superbe et j'étais content d'avoir trouvé en Claude, un nouvel ami.

- On se voit plus tard Luc !

Chapitre II

Une douche fraîche m'avait revitalisé. Une odeur de plat cuisiné se faisait sentir dans le bungalow. C'était celle de ma soupe favorite le «Tom Yam Pla» à base de poisson, de légumes, d'épices et de lait de coco.

Noc la prépare à merveille, la meilleure que je n'avais mangé dans tout le pays et toute le monde en raffolait au village.

Il était presque vingt heures et une petite faim, stimulée par les odeurs de cuisine, se transformait lentement en une envie de dévorer.

Je portais donc le chaudron de «Tom Yam», que Noc avait préparé pour notre communauté, jusqu'à la paillote où nous mangerons, tous ensemble dans un moment.

José, Claude, Georges et Pierre étaient déjà arrivés et sirotaient un cocktail de jus de fruits.

La table était déjà dressée et tous plaisantaient et riaient comme de grands enfants.

Georges me servit un verre et tout le monde trinqua. Ils salivaient, rien que de savoir ce qu'il y avait dans le chaudron.

- Cela fait au moins deux semaines que Noc ne nous avait pas fait notre plat favori.

- Elle m'a dit l'avoir préparé pour toi, Georges, mais il faudra que tu nous en laisses un peu quand même.

La vie coulait chez nous avec la couleur de la plaisanterie. C'est une tradition dans ce pays, le tout mêlé de respect et de politesse.

José semblait contenir un rire qui ne demandait qu'à s'exprimer.

- Alors, Luc, il paraît que vous avez fait une pêche miraculeuse, digne de figurer dans le livre des records ?

Tout le monde éclata alors de rire, sauf Claude, qui ne paraissait pas comprendre.

Je devinais l'origine de la plaisanterie et réalisais que Claude venait de faire le récit de nos prises comme si elles étaient exceptionnelles. Elles l'auraient été en Méditerranée, mais pas ici où le poisson abonde.

Tout le monde l'avait laissé parler sans l'interrompre et sans le contredire. A présent Claude comprenait le comique de la situation et partageait notre bonne humeur et notre hilarité.

- Vous vous êtes bien moqués de moi, les copains. Et dire que je pensais être un grand pêcheur;

- Tu l'es peut-être, Claude, mais devant l'Eternel, lui répondit Pierre.

Georges paraissait impatient, il se frottait les mains, et nous devinions qu'une petite faim l'habitait... comme d'habitude.

- Parlons de choses sérieuses : qu'y a-t-il au menu ce soir les amis ? J'ai un peu de mal à plaisanter le ventre vide.

José, prenant une apparence de sérieux, lui répondit.

- Il n'y a que le «Tom Yam» que nous a préparé Noc. Pourquoi, aurais-tu une grosse faim ?

Georges, bien connu pour son gros appétit, n'en croyait rien.

- Je sens trop d'odeurs différentes, je vais voir dans les gamelles.

Lorsqu'il souleva les couvercles, nous entendîmes des soupirs de satisfaction.

- Du poulet au curry, du poisson grillé, du porc sauce aigre-douce et du poisson à la Tahitienne. J'ai hâte d'attaquer le repas. J'ai déjà pris cinq kilos depuis que je suis ici et si cela continue, je vais devenir obèse, les copains.

- Tu n'as qu'à te restreindre dans la semaine, et adopter une alimentation plus frugale, en complément d'un peu d'exercice et tu retrouveras ton corps et tes réflexes de jeune homme d'ici deux à trois mois, lui répondit amicalement José.

- Mais José, je n'ai plus vingt ans, mais soixante et un.

- Il faut savoir ce que l'on veut dans la vie et, si tu choisis de détériorer ta santé par manque d'un minimum de discipline, c'est toi qui le vois, mais prends garde de ne pas attribuer l'origine de tes excès aux conditions extérieures.

Tu fais ce que tu veux, mais tu devras l'assumer tôt ou tard, si cela prend des proportions plus importantes.

Notre conversation fût interrompue par l'arrivée de nos compagnes. Tchan, l'épouse de Pierre, Noc, Wan, l'amie de José, Francine et Elodie sa fille.

Elodie est une merveilleuse petite gamine de 3 ans, douce, gentille, bien élevée, d'une intelligence fine et subtile. Elle est, en plus de tout cela, très mignonne et passerait les journées dans les bras de Claude, son papa. Il a désormais le temps de s'occuper d'elle, alors qu'à Paris, elle était souvent couchée lorsqu'il rentrait tard le soir.

Elle fait partie des enfants qui donnent l'envie, à ceux qui n'en ont pas, de devenir parents à leur tour. C'est certainement elle qui motiva notre désir, à Noc et à moi, d'agrandir notre petite famille. Noc y pensait de plus en plus.

Donner la vie à un petit Eurasien était quelque chose de formidable et signe de chance, d'après les traditions Thaïs.

Nous étions à présent tous réunis, excepté Charly et Koung, son amie. Ils rentreraient plus tard dans la soirée.

Le repas pouvait commencer et il serait le bien venu. La faim, stimulée par les odeurs de cuisine, avait grandi lentement mais sûrement.

Le «Tom Yam» était succulent, comme d'habitude et je crois bien que Georges en reprit deux fois...

Le repas se terminait. Wan coupait la papaye que nous avions ramenée de Kho Chang, en tranches épaisses.

Je me portais volontaire pour ouvrir les durians, qui nécessitent une attention particulière à cause de leurs nombreux piquants.

Tout en dégustant ces délices, merveilles que produit la nature pour nos besoins et plaisirs, nous écoutions José qui donna le feu vert à la discussion de ce soir.

- Nous avons pris l'habitude de nous réunir de temps en temps, non seulement pour faire honneur à la cuisine Thaïlandaise, mais aussi et surtout pour analyser la situation que nous vivons depuis deux ans.

C'est à l'intention de Francine et de Claude que je résume un peu l'orientation et le but de telles discussions, étant donné qu'ils viennent juste de se joindre à nous.

En deux ans, notre vie s'est progressivement transformée, je devrais dire assainie, et nous avons retrouvé, dans notre mini-société ainsi que dans cette province, un équilibre et une joie de vivre.

Cela pourrait s'arrêter là si ce n'est que nous avons tous laissé de la famille et des amis en Europe.

Nous ne pouvons, de ce fait, vivre dans notre bulle en oubliant le reste du monde. De plus, la situation s'aggravant d'année en année, nous ne savons pas si l'occident ne nous rattrapera pas dans quelques temps, avec la mondialisation qui gagne du terrain progressivement.

Donc, il faut garder à l'esprit que nous sommes partie intégrante de l'humanité et que nous devons, à notre échelle, lutter contre la mise en place, sur la planète, d'un gouvernement mondial dont les ficelles seraient tirées par les personnes les plus riches du monde.

C'est un peu le combat de David contre Goliath, je vous l'accorde. Mais nous n'avons pas le droit de baisser les bras et nous ne devons cesser de nous battre par tous les moyens que nous possédons.

C'est de cette manière que se sont créés plusieurs sites, sur Internet, qui ont fait prendre conscience à beaucoup «d'insoumis» qu'ils étaient suffisamment nombreux pour organiser une résistance.

Par ce moyen de communication, nous nous sommes rendus compte que nous étions plusieurs millions sur la planète, et qu'une mobilisation, même partielle, représentait une puissance considérable.

C'est de cette manière aussi que nous avons connu l'existence de plusieurs communautés comme la nôtre, en Thaïlande, et nous pensons en visiter plusieurs dans les mois à venir.

Organiser une résistance est une chose difficile à faire lorsqu'un pays est envahi par un agresseur.

Elle est encore plus ardue et compliquée lorsque l'ennemi est invisible, et que la guerre est économique et d'influences.(incorrect !)

Il faut donc, pour pouvoir lutter, bien connaître ses ennemis, les situer et déterminer leurs moyens d'action. Pour cela, une bonne compréhension du fonctionnement de l'homme et de ses faiblesses s'impose. Elle nous fera comprendre comment nous en sommes arrivés là, et surtout, comment renverser la vapeur.

Nous allons donc reprendre, sous différents angles, l'analyse du processus qui s'est mis en place lentement depuis plusieurs décennies, afin d'avoir une vision qui sera la plus large possible.

Nous allons d'abord écouter Pierre, qui à appartenu à plusieurs écoles ésotériques, et qui pratique le Bouddhisme depuis plusieurs années.

Il a de l'homme une approche intérieure, et ses points de vue tiennent compte des processus de fonctionnement psychologique et psychique de celui-ci.

Pierre gardait constamment cette sérénité qui le caractérisait, et cela en toutes circonstances.

Il était toujours souriant et de bonne humeur.

Son crâne rasé donnait à son personnage un aspect exotique, mais bien qu'étant Bouddhiste depuis fort longtemps, il ne s'identifiait pas à l'image que beaucoup voulaient lui coller : celle d'un moine, avec toute la sagesse qui devait en découler, au travers de chacun de ses gestes et de ses paroles.

Cette Sagesse, il l'avait, mais ne l'affichait pas au grand jour dans le but d'attirer le respect.

Il disait toujours qu'il était seulement un étudiant à l'école de la vie et, maintenant que je le connaissais mieux, je savais que ce n'était pas de la fausse modestie, qui aurait été le révélateur d'un orgueil pas encore dépassé.

Il m'avait beaucoup appris dans le domaine de la recherche intérieure, et je sentais bien que les exemples qu'il prenait, pour illustrer certaines théories, avaient pour origine un vécu et n'étaient en aucun cas le récit d'une leçon apprise par cœur dans un livre.

Il existait entre nous un lien très fort et une amitié sincère qui s'étaient lentement construits.

Il pris donc la parole avec une voix calme, douce mais ferme, qui d'écoulait d'une grande force intérieure et d'un vécu important.

- Pour bien comprendre le cheminement actuel de l'homme, il faut savoir de quoi il est fait et comment il a été créé.

Il fût un temps où celui-ci vivait sur un plan spirituel, dans un état de bien-être permanent.

Il ne possédait pas encore un corps physique et n'avait pas, de ce fait, à subir les inconvénients liés à celui-ci : travailler pour le nourrir, l'habiller, le soigner, lui donner un toit, faire des enfants et les assumer, mais aussi, la peur du lendemain, ainsi que celle de manquer de tout ce dont il a besoin et qui l'oblige à faire des provisions.

Ces contraintes prendront progressivement le chemin de l'enrichissement outre mesure.

Les écrits sacrés font état de la chute de l'homme.

A partir de cette période, il s'incarna dans un corps physique. Nous ne savons pas si tout cela découla d'un acte volontaire du créateur, ou si ce fût un dérapage, dû à une faute d'orientation des individus.

Une fois cette situation réalisée, l'homme était en possession d'une double nature, matérielle et spirituelle.

Ces deux parties de lui-même allaient désormais l'influencer dans deux directions opposées : l'une étant le désir inconscient de retour à son état originel, l'autre

l'orientant vers la satisfaction de tous ses désirs sur le plan matériel et physique.

Ces deux directions correspondent à deux courants d'énergie qui circulent dans l'Univers.

Le premier, part du créateur pour descendre dans la matière, en ralentissant progressivement sa vitesse de vibration. Elle est l'énergie de création.

Le deuxième est l'énergie de la conscience. Elle s'élève à partir de la matière, vers la source originelle. C'est elle qui crée en l'homme une aspiration vers «Dieu».

Ces deux forces sont complémentaires et indispensables au maintien de l'équilibre dans l'Univers. Ce sont elles qui s'affrontent en l'homme, et c'est de cette friction que naît l'élargissement de la conscience dans celui-ci.

Elles portent souvent les noms de force d'évolution et de force d'involution.

Autrement dit, l'homme est sans cesse tiraillé entre deux directions et deux orientations, suivant les différentes périodes de son existence, mais aussi dans les différents moments de la journée.

Sur le plan collectif, on appelle ces deux énergies différemment suivant que l'on s'exprime sur le plan de la science, de la religion ou autre.

La religion nomme la force d'involution le diable ou Satan et la science, énergie de création.

Cette énergie stimule en l'homme les désirs de pouvoir, de posséder, de dominer ainsi que le désir sexuel. Ceux-ci sont toujours liés aux émotions négatives et aux sentiments de même ordre : jalousie, haine, agressivité, vengeance etc.

A l'opposé, l'on trouve l'énergie d'évolution, qui tend à faire grandir l'individu, à élargir sa conscience toujours davantage, tout en tenant compte de ceux qui vivent avec lui sur la planète.

Sans la présence de la première énergie, celle de l'involution, l'homme n'aurait pas pu rester bien longtemps incarné et se serait laissé mourir sur le plan physique. Cela car il aurait été aspiré inconsciemment vers le plan de son esprit, et se serait totalement désintéressé du plan de la matière.

Tout ceci pour vous dire que ces forces existent toujours et sont en ce moment très, très puissantes. Et bien qu'elles soient opposées, elles sont aussi complémentaires et représentent les deux polarités d'une même énergie;

Voilà pourquoi, à notre époque la spiritualité est grandissante, mais aussi pourquoi le matérialisme a pris tant d'importance pour la majorité des individus.

Pardon d'avoir été aussi long sur le plan théorique, mais cela est important et nécessaire pour comprendre comment et pourquoi le gouvernement mondial se construit, avec l'accord passif de la majorité de la population planétaire.

Plus on élargit une situation, plus on prend du recul et plus celle-ci livre ses secrets et ses motivations. Analysons maintenant ce qui nous préoccupe, à la lumière de ces théories, mais avant, je vous invite à faire une pause et à vous désaltérer.

Claude semblait avoir du mal à accepter les principes concernant Dieu, réincarnation, corps-esprit etc.

Tout cela était inconcevable, pour lui, qui n'avait jusqu'à présent vécu qu'une existence basée sur le matérialisme et l'enrichissement personnel. La dernière fois qu'il avait entendu parler du Créateur, c'était lorsqu'il allait à la messe avec sa mère dans sa jeune enfance.

Depuis, il avait suivi les opinions toutes faites de la soi-disant «science officielle», ce qui le confortait à penser que seul le plan physique existait et donc, que l'on n'a qu'à profiter de la vie, sans se poser de questions ésotériques.

De plus, comme la majorité des individus adoptait cette attitude, il était plus facile et plus sécurisant d'aller dans le sens du plus grand nombre.

Il m'observait depuis un long moment, son verre de jus de fruit à la main. Puis il se dirigea vers moi afin de rompre le silence.

-Tu sais Luc, j'ai du mal à accepter de telles théories. J'ai un peu l'impression d'être rentré dans une secte.

Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire d'une telle comparaison, mais peu importe. J'en avais tellement entendu, en France, sur le fait que je vivais, d'après mon entourage, en marge de la société, que cela ne me touchait vraiment pas.

Claude continua comme s'il ne prêtait aucun cas à mon attitude, absorbé dans ses pensées.

- Je vous observe tous, depuis mon arrivée. Vous semblez bien équilibrés et pleins de joie de vivre. Aucun d'entre vous ne ressemble à l'autre. Vous avez tous suivi des chemins différents et êtes parfois en désaccord sur certains sujets. Pourtant, vous paraissez avoir des points de vue très proches, en ce qui concerne la discussion de ce soir. Pour ma part, je ne peux accepter certaines choses comme cela, en bloc.

- Je comprends, Claude, que l'association d'idée la plus facile soit celle de la secte. Mais la différence fondamentale entre celle-ci et notre communauté, c'est que nous n'avons aucun dogme imposé ni aucune règle écrite. Seuls le bon sens et la bonne volonté sont les principes que nous tentons de manifester entre nous.

Je comprends aussi que tu ne puisses accepter en bloc ce que tu viens d'entendre et qui, pour nous, est le fruit de longues recherches personnelles, à l'intérieur de nous-mêmes mais aussi le fruit de rencontres importantes ou l'étude de textes anciens.

- Alors Luc, sans vouloir adhérer à l'opinion de la majorité comme ce fut mon cas et mon erreur en France, ni sans vouloir rejeter d'un coup tous ces concepts qui sont nouveaux pour moi, quelle attitude, d'après toi, dois-je adopter sans attraper une forte migraine ?

- Ton analyse est très saine, aussi te demanderais-je de ne rien accepter avant de ressentir profondément en toi la vérité d'un concept ou avant que tu en ais trouvé la preuve.

Retiens simplement ce que tu entendras ici comme une documentation, que tu garderas disponible dans ta mémoire. Avec une attitude pareille, tu ne te tromperas que rarement. Garde toujours ton indépendance de penser quoi qu'il arrive, c'est la règle d'or.

Nous entendîmes des éclats de rire venir du chemin qui conduit à notre village.

Cela ne trompait pas, un tel rire ne pouvait être que celui de Koung, l'amie de Charly.

Ils étaient en permanence en train de chahuter et de plaisanter, et devaient revenir de Hua Hin, où ils étaient aller rendre visite à la mère de Koung.

Il vinrent aussitôt se joindre à nous pour prendre un verre. Koung avait du mal à reprendre son souffle tellement elle riait.

- Hé, Charly, dit Georges, fais nous profiter de la blague, elle a l'air tordante.

- Désolé, Georges, ce n'est pas une blague mais l'anecdote qui est arrivée, cet après-midi, à un couple de Français en vacances à Hua Hin. J'ai un peu honte de rire car c'est du domaine du tragique, mais il faut l'avoir vécu en direct pour en saisir l'aspect comique. C'est une caricature de la bêtise de certains touristes.

J'attendais Koung, qui était allée acheter quelques friandises pour sa mère, lorsque j'entendis parler français près de moi.

Il s'agissait d'un couple proche de la soixantaine, qui venait de louer deux petites motos de 100 cm³ pour aller se promener. La dame était assise sur la sienne et sans l'avoir encore fait démarrer, elle perdit l'équilibre et se rattrapa à moi.

Comme la circulation était importante, je lui conseillais de se familiariser avec la machine dans un lieu plus calme, avant de se lancer dans la circulation. Elle me répondit qu'elle avait l'habitude, sur un ton qui me faisait comprendre que je m'occupais de ce qui ne me regardait pas. Je n'insistais pas.

C'est à ce moment que Koung arriva.

Attends un moment, lui dis-je et regarde.

A ce moment-là, on entendit le moteur de la moto démarrer. La conductrice enclencha la vitesse et traversa la rue sans regarder s'il y avait d'autres véhicules que le sien en circulation, trop absorbée qu'elle était par le désir de maîtriser sa machine.

On entendit des pneus crisser. elle venait de passer à dix centimètres d'un taxi. Elle avait eu beaucoup de chance.

Son mari, lui, venait de démarrer le moteur de la sienne. Celui-ci rugissait à cause de grands coups d'accélérateur répétés.

Ces petites machines étant dépourvues d'embrayage, il fallait veiller à ne pas trop monter le régime du moteur avant d'enclencher la première vitesse, sous peine de petites surprises.

Le conducteur accélérât et accélérât encore, le moteur qui était au point mort. Il paraissait avoir des difficultés à trouver la première vitesse.

Tout d'un coup, il l'enclencha alors que le moteur était en pleine accélération.

Et ce qui devait arriver arriva. La moto démarra d'un coup. Le conducteur essayait de la stopper en se servant de ses pieds comme freins. N'y parvenant pas, il parcourut une dizaine de mètres, pour aller finir sa course dans une rangée d'autres motos, bien alignées, qui s'écroulèrent les unes sur les autres.

Le conducteur, lui, était resté assis sur la sienne et ne parvenait plus à bouger, vu la peur qu'il venait d'avoir.

Les gens commençaient à s'attrouper.

J'aidais le monsieur à s'asseoir et à reprendre ses esprits, et allais chercher la police touristique qui se chargerait de l'assister pour les formalités.

- Voilà, ceci n'a rien de comique, mais si vous aviez vu, comme nous, la scène en direct, vous seriez tordus de rire vous aussi.

Koung repartait de plus belle, elle riait aux larmes. Elle regagna son bungalow afin de prendre une douche sans pouvoir arrêter la machine à rire. Charly, lui, resta avec nous pour participer à notre discussion.

- Il y a des gens qui sont pressés de mourir, dit Pierre. Louer une moto sans savoir conduire, cela à l'approche de la soixantaine et dans un pays où la conduite se fait à gauche, est

une attitude suicidaire ou inconsciente. Ils ont encore de la chance de ne pas avoir été blessés.

L'air était tiède, et le ventilateur à pales situé au-dessus de nos têtes, nous rafraîchissait. La faune était abondante dans la cocoteraie et de nombreux insectes, oiseaux nocturnes, crapauds, grenouilles et autres, chantaient en permanence, donnant un bruit de fond aussi intense que dans la plus dense des jungles.

Magie des nuits tropicales, saveur des odeurs, paix de l'esprit. L'homme devait certainement, à l'origine, être un animal des tropiques. Il est ici dans son élément et jouit de sa vie au lieu de la subir, comme c'est souvent le cas sous les latitudes européennes où les climats sont plus rudes.

Si le paradis terrestre existe, il doit certainement se situer près de l'équateur et au bord de la mer.

Nous aurions trouvé le nôtre si cela avait été dans un autre contexte mondial. Le fait de connaître les problèmes que vivent en ce moment les nations occidentales, nous fait certainement apprécier davantage notre vie de liberté dans notre petite communauté, mais laisse planer une ombre.

Tout est si simple ici, douceur de vivre, amitiés, beauté et générosité de la nature.

L'homme s'apercevra-t-il un jour que le bonheur est dans la simplicité et non dans l'opulence ?

Tout est si simple lorsque l'on n'a pas à traîner derrière soi des grandes quantités de possessions matérielles. Elles nous empoisonnent la vie à cause de leur entretien et des charges, impôts et taxes qui sont livrées avec.

Notre existence ici, vue avec le regard de l'occident, pourrait paraître à beaucoup une forme de vie ascétique, monastique et de privation.

En fait, il n'en est rien de tout cela, car depuis deux ans que nous habitons ici, nous nous sommes bien rendus compte que le bonheur est fait de simplicité.

On l'obtient en supprimant le superflu et non en rajoutant un tas de possessions matérielles qui ne font que compliquer la vie. Elles nous enchaînent davantage à un système qui nous domine de plus en plus.

Pierre interrompt le fil de mes pensées.

- On reprend les copains ? ... Bon, nous allons voir maintenant comment comprendre la situation à la lumière de ce dont nous venons de parler.

- L'accident de moto ? dit Charly en riant.

- Pas exactement, répondit Pierre, tu as raté le premier épisode de l'histoire, mais fort heureusement tu le connais déjà.

En regardant Charly, je me disais qu'il s'était vraiment intégré à la vie Thaïlandaise, où tout était prétexte à la rigolade et à l'amusement.

Pierre continua :

- D'après les écrits et les prophéties de toutes les religions, nous sommes arrivés à une époque de grande mutation. Il s'agit d'une phase charnière, la mort d'un monde et la naissance d'un nouveau.

Nous nous trouvons en ce moment à la fin de quatre cycles différents. Le 1er est la fin du siècle, le deuxième celle du millénaire, le troisième est la fin d'un cycle qui dure 2160 ans et le quatrième, d'un autre qui a une période d'un peu plus de 25 000 ans.

Nous vivons donc des événements annoncés depuis des millénaires, et qui correspondent à une accélération du taux vibratoire de la Terre.

Cette modification de fréquence doit se faire par l'intermédiaire de l'humanité.

L'énergie spirituelle de l'évolution de la conscience-dont nous avons parlé - est déjà en activité et se manifeste avec une grande puissance. Elle va bientôt complètement modifier la manière de penser des hommes.

De l'autre côté, il y a l'autre polarité qui tente de s'opposer à tout cela : l'énergie d'involution.

C'est elle qui tend à construire le gouvernement mondial, afin de maintenir les individus dans un état de conscience limité.

Pour cela elle doit stimuler les désirs les plus bas de l'homme et lui faire croire que le bonheur ne peut être trouvé que dans la satisfaction de ses ambitions matérielles.

L'humanité a donc le choix entre deux chemins totalement opposés.

La très grande majorité a déjà choisi et va dans le mauvais sens. Par ce choix, qui a pour conséquence la consommation à outrance, elle a donné toute sa puissance aux êtres qui tentent de nous asservir.

Chaque fois qu'une personne achète les derniers gadgets électroniques à la mode, la dernière voiture sortie et tout le superflu, il donne un peu plus de puissance à cette force et au gouvernement mondial qui est sa manifestation sur le plan physique.

Sa construction est le fruit d'un long travail de plusieurs décennies et a été réalisée en deux étapes principales.

La première était le développement des moyens de communication dans le domaine de l'électronique.

Il fallait à tout prix que la télévision entre dans les foyers de tous les habitants de la planète.

La deuxième étape était l'utilisation de celle-ci afin de stimuler chez les gens les désirs de consommer et d'acheter. Cela en montrant sans arrêt des exemples de personnes ayant atteint le bonheur par l'intermédiaire de l'argent et de la réussite sociale. Les films et feuilletons américains en sont de bons exemples.

Parallèlement, un travail d'abrutissement des masses et de limitation du champ de conscience était mené. L'individu devait suivre, précisément, le chemin qui avait été tracé pour lui, jusqu'à ce qu'il atteigne un point de non-retour.

Ce sont là, expliqués de manières simplifiées, les grands traits de notre situation mondiale actuelle et de l'orientation des masses populaires. Celles-ci devant être, bien sûr, poussées au surendettement pour mieux être maîtrisées. Parallèlement à ce travail, il fallait orienter les gouvernements vers un même objectif, le mondialisme.

Mais là, je laisserai la parole à José qui est mieux documenté que moi dans ce domaine.

José était d'origine française, par sa mère et Espagnol par son père. Il était le dernier né d'une des grandes familles d'Espagne. Il avait vécu toute sa jeunesse dans le luxe et l'argent et aurait pu continuer dans le même sens que son père et le remplacer, le moment venu, à la direction de ses nombreuses affaires. Mais le destin en avait décidé autrement.

Son père l'envoya faire des études d'économie dans une des plus grandes écoles des Etas-unis.

C'est pendant cette période qu'il apprit les véritables valeurs de la vie. Celles-ci n'avaient rien à voir avec cette vision déformée qui lui avait été donnée par son éducation bourgeoise.

A la suite de recherches en vue d'établir sa thèse de fin d'études, dont le sujet était : « Economie et mondialisme », il découvrit le complot qui se tramait dans les coulisses de la politique et de la haute finance. Ces découvertes allaient orienter sa vie dans une autre direction que celle tracée à l'avance par son père.

Ceci allait se traduire par un conflit important et une rupture avec sa famille.

A partir de cette période, il écrivait un livre reprenant les mêmes théories que celles de sa thèse et donna de nombreuses conférences en France sur le thème : « Esclave en occident ». Ce nom fut aussi le titre de son livre.

Il créa une association, dont les buts étaient l'éveil des masses populaires, la lutte contre la participation de la France au projet du gouvernement mondial, contre la mondialisation de l'économie et la standardisation des individus.

Cette association fût interdite moins d'un an après sa création, sous prétexte qu'elle propageait des idées d'extrême-droite et reprenait des théories d'Hitler. C'était vraiment le comble, et José dût se rendre compte à quel point ses théories étaient fondées.

Il fût aussi très déçu de voir comment un pays comme la France, qui défendait depuis fort longtemps la liberté sous toutes ses formes, avait pu se laisser corrompre par la haute finance.

A partir de cette époque et jusqu'à ce qu'il vienne habiter en Thaïlande, il parcourut les routes d'Europe et d'Afrique du nord en camping-car, refusant de rentrer dans le système de vie occidental.

José prit donc la parole.

- Je ne vais pas vous assommer de données économiques. Je ne vous donnerai donc que les grands traits et les principes mis en action. Ceux qui ont été utilisés en vue de construire le plan diabolique.

La première étape consistait à noyauter la Franc-maçonnerie, afin d'agir par son intermédiaire sur les gouvernements. Les nobles idéaux de celle-ci furent pervertis par les princes de la haute finance qui allaient progressivement tirer toutes les ficelles de la politique.

La deuxième étape consistait à endetter les pays. L'Etat et les collectivités locales devaient eux aussi, comme les particuliers, consommer de plus en plus jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à un certain pourcentage d'endettement.

A partir de là, les gouvernements augmentèrent les taxes et impôts divers jusqu'à un seuil jamais atteint précédemment.

Ce système allait progressivement étrangler le peuple qui n'avait plus qu'à se tenir tranquille et marcher dans le sens voulu.

En quelques années, l'endettement était généralisé chez les particuliers, mais aussi pour les Etats et collectivités locales.

Le tout dans un climat de crise et d'angoisse faisant redouter à chacun la perte de son emploi, qui aurait pour conséquence l'effondrement de son système de vie et la braderie de tous les biens matériels qu'il possédait.

La suite, vous la connaissez, l'étau qui se resserre de jour en jour, la «puce électronique» rendue obligatoire, la suppression des billets de banque et le code-barre.

Il y eut un moment de silence et de réflexion après lequel Francine prit la parole. Elle était en général réservée, donnant très rarement son avis. Il était difficile de savoir ce qui se

passait dans sa tête. Elle gardait toujours un certain recul vis à vis de la communauté.

Nous attribuions cela à la timidité et aux difficultés qu'elle avait traversées ces dernières semaines.

- Dis-moi, José, sans être pessimiste à l'extrême, il me semble que l'avenir est bien compromis, vu la subtilité de la mise en oeuvre du plan.

Si Claude n'avait pas fait de recherches dans le but d'écrire son article, ni rencontré Michel, nous aurions pu vivre encore de nombreuses années sans nous douter de rien.

Pour contrecarrer ce plan, la seule possibilité serait une révolte de tous les peuples. Mais comme rien ne transparaît de celui-ci, je ne vois pas comment convaincre les gens du tragique de la situation dans laquelle ils sont plongés.

Seuls les médias auraient un véritable pouvoir d'action, mais notre aventure, à Claude et à moi, démontre qu'ils n'ont plus aucune possibilité de s'exprimer.

Tout cela rajouté à la difficulté de chacun à se remettre en question, additionné à la peur de perdre son petit confort matériel, je ne vois pas très bien comment l'homme va se tirer de cette affaire.

- Tu as raison dans un sens, dit José, ou plutôt ta théorie est incomplète. Tu aurais raison si le futur était seulement la continuation du présent. Mais il est, en fait, la synthèse de ce présent et de paramètres imprévisibles qui peuvent survenir.

Leur source se situe au-delà du domaine de la simple logique et a pour origine l'énergie féminine de l'évolution. C'est cette force qui vient perturber tout ce qui stagne et qui refuse d'évoluer.

C'est par ce moyen que la situation doit évoluer, mais il est difficile de dire comment cela prendra forme et à quel moment.

- Tu veux donc dire que rien n'est laissé au hasard, dans l'univers, et que tout a une logique qui, la plupart du temps nous échappe.

- C'est cela, à part que nous avons la possibilité de percevoir les grands traits de la manifestation de cette énergie par l'intermédiaire de notre Etre intérieur et de l'intuition.

Nous sommes donc arrivés au point clé et c'est à partir de celui-ci que démarre notre travail de recherche et de perception de cette force. Ceci afin de trouver notre rôle d'utilité et d'apporter notre contribution à l'évolution de l'humanité.

- Ce n'est pas un petit travail, dit Claude, et j'ai un peu de mal à comprendre comment s'organiser et avancer avec ce principe.

- Ne t'inquiète pas pour ça, répondit José, il suffit que tu saisisses comment et dans quelle orientation canaliser tes pensées pour obtenir des informations de ton Etre intérieur. Le tout est de ne pas abuser de son mental et de ne pas tomber dans le piège des discussions intellectuelles. Elles sont stériles et ne font rien avancer du tout.

- Mais José, rétorqua Claude, l'intellect est quelque chose de très utile et peut-être ce qu'il y a de plus évolué en l'homme. Alors je ne comprends pas ton raisonnement.

- C'est ce que l'on essaye de nous faire croire depuis fort longtemps, mais c'est faux.

Tous les grands créateurs, artistes, écrivains, compositeurs savent très bien que la source d'inspiration se situe au-delà du mental, qu'elle est localisée sur le plan de l'âme.

Pour puiser à sa source il faut déchiffrer le langage de notre Etre intérieur, (autre non de l'âme) établir le contact et le maintenir le mieux possible.

Alors nous deviendrons les créateurs du monde de demain, ou plutôt nous manifesterons le plan abstrait imaginé par l'âme des hommes et qui doit prendre forme sur notre Terre, quoiqu'il arrive.

- Je trouve ceci très abstrait, dit Francine, et n'arrive toujours pas à saisir.

Aucune réponse ne vint, nous gardions tous le silence et personne n'eut envie de le briser. Cela se produisait parfois lors de nos discussions et était le signe d'une activité beaucoup trop intellectuelle au détriment de l'intuition. Il intervenait sans prévenir et sans aucune concertation entre nous

Il était le moyen par lequel nous nous rechargeions, mais aussi, celui par lequel nos âmes communiquaient. Dans ces moments là, la pensée se ralentissait progressivement jusqu'à l'arrêt total. Et là, nous pouvions observer ce qui se passait en nous, comme spectateur.

Nous pouvions percevoir des idées, pensées, émotions qui entraient en nous, restaient un moment, puis repartaient sans que nous ne désirions les retenir.

Puis, à d'autres moments, il entraît aussi une forme d'énergie, une sorte de groupe de pensées qui n'ont pas encore pris des formes indépendantes et que nous invitations à demeurer en nous.

Après cela, un courant électrique nous parcourait le dos, partant de son centre et remontant jusqu'à la base du crâne avec une sensation de fraîcheur très agréable.

Nous avons comparé ces expériences, qui étaient toujours imprévisibles, et remarqué que nous en ressentions sensiblement les mêmes perceptions et les mêmes effets.

Ensuite un sentiment de calme et de bien-être nous habitait et favorisait la reprise des débats.

Après ce long silence, qui avait peut-être duré quelques secondes, ou quelques minutes, José reprit la parole d'une voix toujours aussi calme.

- Je n'ai pas de réponse vraiment concrète à te proposer. Seule ton expérience personnelle peut te faire percevoir ce qui t'habite.

Je ne peux expliquer de manière intellectuelle ce qui est de ce domaine.

Ne crois surtout pas que j'essaye de jouer au gourou. Je veux simplement te dire que rien ne peut remplacer l'expérience personnelle dans ce domaine, même le plus beau des discours.

- En fait, dit Francine, tu me renvoies à moi-même.

- Si tu veux. Je dirais plutôt que je te renvoie à une partie de toi-même, celle que la société nous a fait oublier volontairement.

Celle dont les grandes philosophies et les religions nous parlent depuis la nuit des temps et que nous avons rangée dans un coin de notre tête, comme s'il s'agissait de contes pour enfants.

Elle est la voie de notre salut, et c'est grâce à elle que nous retrouverons notre liberté.

C'est cette âme qui nous permet le contact avec le Créateur ainsi qu'avec celles de tous les individus, animaux ou humains.

Elle est source inépuisable de connaissance. Elle sait ce qui est bon pour nous et ce qui ne l'est pas. C'est elle dont il s'agit lorsque l'on fait allusion à la petite voix qui tente parfois de nous influencer et de nous prévenir en cas de fausse route ou de danger.

C'est elle aussi qui vient nous visiter lorsque nous nous immergeons dans le silence de la Nature.

- Je commence à voir de quoi tu parles, dit Claude.

Il m'est arrivé une seule fois de goûter un instant pareil dans ma vie, et c'est aujourd'hui.

J'ai passé toute la journée avec Luc, dans la Nature et dans le calme et, à un moment donné, j'ai senti cette sensation de paix et de silence intérieur m'envahir et m'habiter jusqu'à ce que nous rentrions.

J'en ressens encore partiellement les effets et je suis convaincu qu'une porte s'est ouverte, ou plutôt entrouverte, me donnant accès à une dimension qui était restée, jusqu'à présent, une inconnue pour moi.

- Tu y es en plein dedans, reprit José. Cette journée a été un véritable révélateur pour toi. Notre mode de vie favorise ce contact, car il est très simple et très sain.

Nous ne l'avons pas choisi par hasard. Il fut l'objet de longues discussions, lorsque nous étions encore en France, et cherchions la meilleure manière de vivre en harmonie avec nous-mêmes. Luc, je dois dire, nous a beaucoup influencé et notre décision de nous installer ici a été principalement motivée par son ressenti intérieur, au contact de cette terre et de ses habitants.

Nous pensons tous, maintenant, que nous avons fait le bon choix et, nous nous sentons ici plus chez nous qu'en Europe où nous sommes nés.

Claude reprit la parole. Sa soif de comprendre était grandissante et il semblait vouloir rattraper le retard de toutes ces années vécues dans le stéréotype occidental.

- Si j'ai bien compris ce que vous disiez Pierre et toi, il faudrait être contre le progrès.

- Cela dépend de ce que tu appelle le progrès. Si tu considères que le point critique, où l'occident se retrouve actuellement, se nomme le progrès, alors je peux te dire tout de suite que nous nous nous y opposons et que c'est pour cela que nous sommes venus vivre ici.

- Non, dit Claude, je fais allusion à la technologie.

- C'est différent, disons que celle-ci doit progresser et se développer parallèlement à l'évolution spirituelle de l'homme. Ceci sera toujours le garant d'un bon usage collectif. Au lieu de cela, notre époque nous a montré comment les gens les plus influents de la planète ont perverti les progrès de celle-ci, et en ont fait un instrument d'asservissement des peuples.

Sur le plan individuel, l'usage de cette technologie doit être dosée en fonction de l'utilité, plus ou moins importante, que nous en avons, mais aussi en fonction de nos moyens.

L'homme doit maîtriser ses désirs de posséder et d'acheter tous ce qui passe en publicité sur le petit écran. S'il n'arrive pas à domestiquer cette soif d'acquérir, ni à juger ce dont il a besoin, par rapport à ce dont il a envie, il restera esclave du matérialisme et du gouvernement mondial.

Pour résumer, je dirai donc oui à l'évolution de la technologie, mais avec une certaine maîtrise de son usage.

De plus, chacun doit avoir le droit de choisir son style de vie. Il pourra être du plus simple au plus sophistiqué, mais en gardant toujours à l'esprit le lot de problèmes qu'emmène avec lui le matérialisme.

D'un autre côté, une vie simple nous facilitera l'accès à la paix, au bien-être, au développement intérieur, ou tout simplement au bonheur.

Tout est une question de dosage et de lucidité.

L'homme doit apprendre à penser et à exister par lui-même. Il doit pour cela sortir du chemin que nos dirigeants ont tracé pour lui, et découvrir, ou plutôt redécouvrir son identité.

Ce n'est qu'après une connaissance profonde de sa nature qu'il pourra choisir consciemment sa route, qui n'est pas identique à celle de son voisin.

Dissocier notre individualité, qui a été mélangée avec les concepts des masses, nous montrera qui nous sommes vraiment, quelles sont nos passions, et pourquoi nous sommes faits.

Les individus ont, jusqu'à présent, été manipulés sur le plan psychologique et psychique afin qu'ils suivent le chemin du troupeau dans un état de demi-sommeil.

La prise de conscience de cet état exige le réveil individuel. Celui-ci se fera par l'intermédiaire de la souffrance qui résulte d'un système anti-humain, avec lequel l'individu se sentira de plus en plus en dissonance.

Sans l'étai du gouvernement mondial, ce sommeil aurait pu durer encore longtemps.

Grâce à lui, l'homme va être obligé de se dépasser et de grandir.

- Tu penses que tout ceci est en définitive utile pour l'homme, dit Francine ?

Tu laissais entendre tout à l'heure qu'il fallait lutter contre le système en place.

Il semble y avoir là une contradiction.

- La contradiction n'existe qu'en apparence. D'un côté il y a le gouvernement mondial qui cherche à contenir les consciences et maintenir les individus en état d'esclavage et d'ignorance, en échange de leur petit confort matériel.

De l'autre côté, il y a l'homme qui refuse de sortir de l'âge de l'adolescence afin de devenir un homme.

Le système totalitaire qui s'est installé sur la planète doit en réalité être le détonateur. Il fera prendre conscience à

l'homme de sa véritable nature et va servir de tremplin à son évolution.

Mais la partie est tout de même difficile à gagner et rien n'est acquis d'avance.

Pour cela, une seule arme est efficace, c'est l'éveil.

Nous nous trouvons là au fond du problème.

Nous sommes arrivés tous à la même conclusion. Le rôle d'utilité de ceux qui ont déjà pris conscience, n'est pas de lutter contre le gouvernement mondial et ses principes, mais plutôt d'aider les autres à s'éveiller aussi.

Lorsqu'un nombre suffisamment important de personnes aura pris conscience de la réalité dans laquelle nous vivons, la vapeur pourra être alors renversée et le processus s'autodétruira. Voilà où nous en sommes arrivés.

Les débats se poursuivirent tard dans la nuit. Ils faisaient souvent resurgir des moments pénibles que nous avons tous traversés dans la vie. Ils réveillaient cette dure réalité que nous avons tendance à oublier à cause de la douceur de vivre dans laquelle nous baignions depuis deux ans.

Chapitre III

Les jours et les semaines passaient rapidement. Francine, Claude et Elodie s'étaient métamorphosés, ayant retrouvé la joie de vivre qu'ils n'avaient plus connue depuis bien longtemps.

Claude m'accompagnait souvent dans mes expéditions sur l'île de «Kho Chang» où nous passions de merveilleuses journées.

Puis il y eut un couple de nouveaux arrivants au village. Il s'agissait de René, artiste peintre et de sa compagne Cloé, tous deux de nationalité française.

Ils descendaient de la région de Chiang Rai, dans le Nord de la Thaïlande où ils avaient vécu 8 mois.

Le climat du nord ne leur convenait pas, et ils désiraient, depuis longtemps, descendre au bord de la mer. L'occasion se présenta lorsqu'ils rencontrèrent Pierre qui se rendait dans le Nord, pour prendre contact avec les communautés de Chiang Rai et de Payao. La décision avait été prise rapidement et quelques jours plus tard ils nous avaient rejoint.

Nous leur construisîmes un bungalow en une dizaine de jours et ils étaient maintenant bien installés. C'était un couple calme et sans problème, qui s'était intégré tout de suite à notre grande famille.

Avec un travail régulier sur Internet, nous nous sommes rendus compte que nous étions plusieurs dizaines de communautés en Asie, dont une quinzaine en Thaïlande.

Des contacts avec certaines d'entre elles avaient été pris et chacune étudiait de son côté les moyens possibles d'intervenir, afin de susciter une réaction de prise de conscience dans les pays occidentaux.

Le fait de nous savoir nombreux, bien que minoritaires, à refuser les règles du gouvernement mondial, nous donnait de la force. Notre optimisme grandissait de semaine en semaine, bien que rien de vraiment concret ne se passait.

Nous avons simplement réalisé qu'une résistance était en train de s'organiser.

Nous ne savions pas encore de quelle manière elle agirait, mais nous sentions l'espoir grandir en nous ainsi qu'une confiance inébranlable, nous laissant entrevoir une issue possible.

Le combat de David contre Goliath revenait sans cesse dans nos débats, comme une comparaison entre la situation mondiale actuelle et l'existence d'îlots de résistance sur la planète.

Le fait de sentir individuellement et intérieurement, que nous étions dans le bon camp nous donnait une énergie que rien ni personne ne pouvait atteindre et altérer.

Pour ma part, j'éprouvais souvent le besoin de m'isoler. La solitude me devenait de plus en plus nécessaire pour conserver et faire grandir le contact avec mon Etre intérieur. De ce contact découlaient de nombreuses idées, qui s'assemblaient et s'organisaient progressivement entre elles, comme un puzzle qui, une fois terminé, livrerait son secret.

J'avais décidé de mettre par écrit tout ce qui découlait de cet état, afin de mieux comprendre et surtout de ne rien oublier.

Noc, mon amie, me comprenait très bien et ne s'opposait aucunement à ce que je disparaisse avec le petit voilier des journées entières. Quelquefois, Claude m'accompagnait et nous visitions tout l'archipel d'îles et d'îlots qui se succèdent dans la région.

J'avais depuis longtemps envie de connaître une petite île bien au sud de «kho Chang», qui possédait en son centre et sur une colline une grotte sacrée. Un ermite s'y était installé, paraît-il, et j'éprouvais, depuis qu'un Thaï m'en avait parlé, une attirance grandissante pour ce lieu inconnu, sans savoir pourquoi. J'en avais même rêvé à plusieurs reprises.

J'avais fait part à Claude de mon projet, et il avait aussitôt accepté de se joindre à nous.

L'île étant éloignée de plus de 60 km dans le sud, il était plus sage de passer une nuit sur une des îles qui se trouvent sur le chemin. Cela nous laisserait plus de temps pour vagabonder.

Nous chargeons donc le bateau pour trois jours et deux nuits. Le soleil se levait à peine lorsque notre embarcation commença à se diriger vers le large.

- Tu sais Luc, cette aventure à la Robison Crusoé, j'en ai rêvé depuis mon enfance. Quel dommage que l'adulte tue l'enfant qui est en lui ! Quel dommage aussi que nous perdions, en prenant de l'âge, l'habitude de rêver !

- Personnellement, je pense que la grande erreur que commet l'être humain est de penser qu'il est seulement un adulte.

Il est en fait un enfant, un adolescent et un adulte à la fois. Notre éducation et notre culture nous imposent une manière d'être. L'adulte doit se comporter comme ceci et comme cela, sinon il est anormal et irresponsable. Alors les individus ont refoulé au fond d'eux, les qualités que possèdent les enfants et les adolescents :

Spontanéité, pouvoir d'imaginer, de créer des rêves et de les réaliser, de plaisanter, de rigoler, de ne pas penser au futur, de ne pas trop se prendre au sérieux, de vivre au présent, de croire à l'amitié et j'en passe de nombreuses.

Si l'homme veut recouvrer la liberté de vivre, il devra réapprendre à penser et se redécouvrir.

Il doit gagner de l'autonomie et ne plus se construire avec des données standards et limitées.

Il doit repenser sa vie en fonction de son ressenti et de sa nature propre et intérieure.

- Je peux comprendre cela à présent, Luc, mais pour ça il a fallu que je change à cent pour cent mon style de vie. Sans les déboires que j'ai connus à Paris, tout ceci n'aurait été pour moi que spéculations intellectuelles de personnes ayant du mal à s'adapter à notre bonne société.

Je me sentais très heureux dans la cohue de mon ancienne vie. Peut-être simplement parce que je ne connaissais pas autre chose. A présent, rien ne me ferait retourner dans l'ancien système.

- Quelles en sont exactement pour toi les raisons, Claude ?

- Simplement parce que la vie est beaucoup plus agréable lorsqu'on supprime l'inutile. La plupart des principes qui me faisaient fonctionner et m'activer en France n'ont plus aucun effet sur moi désormais.

Mais peut-être aussi que j'ai découvert en moi une dimension, que je ne connaissais pas et dont je ne pourrais plus me passer.

La perception de celle-ci, je le sais bien maintenant, n'est possible que dans certains contextes de calme et de paix que l'on ne peut trouver dans les grandes villes.

Il faut laisser couler la vie au lieu de se battre contre elle.

Claude s'était transformé en quelques semaines. Je ne pense pas qu'il se laissera piéger de nouveau par le matérialisme excessif. Une fois la prise de conscience réalisée, on ne peut revenir en arrière.

En fait, les problèmes qu'il a subis à Paris lui ont été salutaires. Sans ceux-ci, il aurait pu courir encore longtemps après l'illusion.

Le destin se manifeste souvent différemment pour chacun. Chez lui, la prise de conscience avait été subie violemment, alors que pour moi, elle avait été progressive.

Ma naissance eut lieu au bord de la mer, à Sète et j'étais l'aîné de trois garçons. Mon père, pêcheur de métier, partait au lever du jour sur l'étang de Thau, avec sa barque propulsée par un moteur hors bord.

Le produit de la pêche nous assurait juste de quoi vivre modestement.

Pendant les vacances scolaires, j'aimais l'accompagner et j'appris très vite à aimer ce métier au contact de la Nature.

J'aurais bien voulu suivre sa voie, mais il m'en dissuada. Il me répétait sans arrêt qu'il fallait que j'étudie afin d'avoir un métier qui «rapporte beaucoup d'argent».

Je ne sais pas si les études n'étaient pas faites pour moi ou moi pour elles, toujours est-il que je ne fus pas assez motivé pour en entreprendre d'interminables.

Je me contentai donc d'un bac de technicien en électronique, ce qui, plus tard, allait me permettre de vivre de la manière que je désirais.

A cette époque là, je me sentais beaucoup plus attiré par la fête, les copains, les boîtes de nuits et bien sûr les copines, que par des études qui m'avaient très vite «pris la tête».

J'arrivais donc à l'âge de vingt ans, la tête remplie de projets liés à mon style de vie, dont les motivations étaient la fête et les filles.

Mon diplôme m'avait permis de trouver un emploi comme dépanneur en télévision, vidéo et Hi-fi. Mon salaire était confortable d'autant plus qu'il était augmenté de dépannages à mon propre compte, que j'exécutais après ma journée de travail.

Je me payais donc tout ce que mon père avait tant désiré dans sa vie sans jamais pouvoir se l'offrir.

Belles voitures, appartement, télévision écran géant et tout le chapelet de superflu, le tout, bien sûr, à crédit. Mes copains et voisins m'enviaient et moi, j'aimais bien ça.

Puis, il y eut Lidia, ma nouvelle copine. Je l'avais connue dans une des nombreuses discothèques de Montpellier. Elle était d'origine martiniquaise et faisait des études de médecine dans cette même ville.

Elle me parlait souvent de son île natale et me donnait envie de la visiter.

L'occasion se présenta l'été suivant et nous y partîmes ensemble, pour deux mois.

Mon patron avait eu la gentillesse de me laisser prendre un mois de congé sans solde, en plus de mon mois légal.

L'arrivée à Fort-de-France fût un véritable choc pour moi. Il y avait cet air chaud qui entra dans l'avion lorsque l'hôtesse ouvrit la portière.

Je pensais que cela était dû à la chaleur des réacteurs, car il était proche de 22 heures, et je croyais trouver, à cette heure-ci, un peu de fraîcheur comme c'était le cas pendant les nuits d'été du midi de la France.

Puis il y avait les odeurs, les parfums que l'on ne peut trouver que sous les tropiques, la moiteur de l'air et un grain qui ne dura pas plus de deux ou trois minutes. Il nous obligea à courir dès notre descente de la passerelle pour nous mettre à l'abri.

Là, dans l'aéroport, c'était la foule, les rires, les retrouvailles, les plaisanteries et cet accent créole plein de chaleur.

La famille de Lidia nous attendait. Père, mère, frères, sœurs, cousins, cousines, neveux...

Ils s'étaient déplacés en nombre.

L'accueil fut chaleureux, tout le monde venait nous embrasser et nous assommait de questions en Créole. Je ne pouvais en comprendre que quelques mots, que Lidia m'avait enseignés, mais c'était tout. Je me contentais donc d'afficher un sourire permanent mais sincère, face à tous ces gens qui me paraissaient fort sympathiques.

- Ne t'inquiètes pas, dit Lidia, ils parlent aussi le Français.

Et tout le monde riait, plaisantait, s'embrassait à nouveau. Cela dura bien vingt minutes.

Après ça, nous nous entassâmes dans la voiture du papa de Lidia : Victor

Victor était un homme robuste à la peau très sombre comparée à celle de son épouse.

Il m'avait tutoyé de suite et cela m'avait fait plaisir.

Par la suite, je devais m'apercevoir qu'à la Martinique, tout le monde se tutoyait.

La voiture se dirigeait maintenant vers Ste-Anne, au sud de l'île. La radio diffusait un morceau de biguine, danse et musique des Antilles qui ne devait plus me quitter jusqu'à mon départ, deux mois plus tard. Elle était dans tous les recoins de l'île, magasins, maisons, voitures, mais aussi dans la rue, sur la plage et même dans certaines administrations.

Elle donnait en permanence l'envie de danser, de bouger, de gigoter. Elle traduisait ce désir permanent de fête qui habite l'âme martiniquaise.

Nous arrivâmes à la maison familiale, située sur une colline dominant le petit village de Ste-Anne.

Je me rendis compte que celle-ci n'était pas une cabane en bois, comme je l'avais imaginée, mais une fort belle villa à étages, sur un terrain bien entretenu d'une surface d'un demi-hectare.

Je compris très vite que la famille de Lidia vivait dans l'aisance. Ses parents étaient enseignants et leurs salaires, augmentés d'une prime de quarante pour cent, que donnait le gouvernement aux membres de l'éducation nationale en Martinique, leur permettait un grand train de vie.

Ma première nuit fut un peu agitée, peut-être à cause du décalage horaire.

Lidia était très heureuse de retrouver sa famille, moi je l'étais aussi; dehors, la faune tropicale assurait une symphonie permanente. Le matin, à partir de cinq heures, les coqs annonçaient le lever du jour, parfois un peu plus tôt, mais peu importe, ils faisaient eux aussi partie de la vie traditionnelle Martiniquaise. Ils étaient pour la plupart des coqs de combat. Cette pratique avait lieu tous les dimanches.

Mon deuxième choc, je le ressentis lorsque j'ouvris les volets. Une pareille beauté, je ne l'avais vue que sur des cartes postales. Une mer turquoise, dont les vaguelettes venaient mourir sur une plage de sable d'un blanc immaculé.

La baie de Ste-Anne, la pointe Marin où se trouvait le «Club Med» et les collines, couvertes d'un épais manteau de végétation tropicale. Je tombais tout de suite amoureux de ce lieu si idyllique.

Je savais désormais que j'étais un animal des tropiques et que c'est sous ceux-ci que je désirais vivre.

Ce sentiment se renforça pendant tout mon séjour. Je me sentais plus chez moi en Martinique qu'à Sète, qui est pourtant une petite ville très agréable.

C'est là aussi que je découvris la voile. Au cours d'un week-end, nous eûmes l'occasion de nous rendre à Sainte Lucie, une autre île extraordinaire de la chaîne des Antilles. Nous partîmes sur le voilier de Jean-Claude, un nouvel ami qui vit de charter entre les différentes îles de l'archipel : Ste-Lucie, Grenadines, Barbade...

Il fait partie de la race de ceux qui ont tout quitté pour vivre leur passion, avec un voilier, autour des mers du globe.

Ils étaient nombreux à jeter l'ancre dans la baie de St-Anne et je trouvais avec eux une compagnie agréable ainsi qu'une nouvelle philosophie de vie.

Mon lien avec beaucoup d'entre eux était très fort, et leur amitié sincère et franche me plaisait.

Cette petite expédition à St-Lucie me transforma.

Je venais de découvrir une dimension de la vie que je ne connaissais pas, vivre une passion, même si celle-ci doit se faire en dehors des règles classiques de la société.

C'est avec mes nouveaux amis «les flotteurs» que je découvris aussi une nouvelle conception : celle de la liberté retrouvée après avoir rejeté les règles de notre société, qui m'avait pourtant, jusqu'à présent, entièrement satisfait.

J'avais, pour la première fois de ma vie, l'occasion d'examiner l'existence sous des angles différents.

Lidia et moi passions de nombreuses soirées à bord d'Ulysse, le voilier de Jean-Claude et de Jocelyne. Il y avait toujours de nombreux amis présents, et les discussions duraient des heures, arrosées le plus souvent du «Ti punch» ou du «Planteur» à base rhum local.

L'ambiance était chaleureuse et la bonne humeur permanente.

Chacun montrait les photos des différents voyages effectués, et je pus m'apercevoir de la beauté de notre planète. L'Espagne, les îles Baléares, Gibraltar, le Maroc, les îles Canaries ainsi que toutes celles des petites et des grandes Antilles.

Les jours passaient rapidement et j'étais malade à l'idée de rentrer en Métropole et de reprendre ma vie de routine. Pourtant il me restait encore un mois et demi de vacances.

Ce jour là, nous étions allongés sur la plage des Salines, une des plus belles de l'île, à l'ombre d'un cocotier qui s'inclinait vers la mer.

Je regardais Lidia qui s'était endormie. Sa peau cuivrée et satinée contrastait avec le sable immaculé.

Il ne faisait aucun doute qu'elle était très belle, grande, mince, un visage très fin, de grands yeux et un magnifique sourire qui laissait apparaître de belles dents blanches.

Ce jour là, je me dis que j'avais beaucoup de chance et que la vie me comblait de tous les côtés. Je vivais une période de mon existence que je désirais éternelle.

J'aurais voulu oublier mon passé et rester habiter ici, où tout était tellement plus simple.

- Te voilà bien pensif, dit Lidia que je croyais encore endormie.

- Tu sais, j'ai envie de rester ici et de ne plus repartir en métropole.

- Je suis contente que mon île te plaise, dit Lidia, mais il faut que je termine mes études. Encore deux ans et, si tout va bien, nous pourrons venir vivre ici.

Un peu de patience Doudou, profite des vacances et ne réfléchis pas trop. Il ne faut pas s'emballer trop vite.

Je savais qu'elle avait raison, mais c'était plus fort que moi. Surtout lorsque je discutais avec mon ami Christophe, qui s'était installé à Ste-Anne il y a cinq ans. Il avait ouvert une crêperie qui tournait maintenant très bien.

Il paraissait très heureux ici, il s'était bien intégré au village et au style de vie martiniquais.

Je l'enviais. C'est lui qui m'enseigna la pratique de la planche à voile, à Cap Chevalier, une plage de la côte est, qui reçoit l'alizé de plein fouet.

C'est le rendez-vous des planchistes du sud de la Martinique.

Il me répétait souvent que la vie en métropole est complètement débile, que les gens ne savent plus après quoi ils courent et que le bon temps qu'il passe ici, même si c'est

avec beaucoup moins d'argent que là-bas, personne ne le pourra lui voler et que c'est toujours ça de pris.

- Lidia, je ne sais pas si je pourrai patienter pendant deux ans. J'ai l'impression d'être ici chez moi. Je n'ai jamais été aussi bien de ma vie.

- Ok, dit-elle, voulant éviter la conversation, on en reparlera plus tard, pour le moment profitons des vacances et ne les gâchons pas avec des complications inutiles.

- Tu as raison, viens, nous allons nager.

- Prenons les masques de plongée, nous ramasserons quelques lambis que nous ferons en brochettes ce soir.

Le lambis est un coquillage magnifique, rose, banc et ivoire de quinze à vingt centimètres de diamètre. Sa chair est succulente, surtout lorsqu'on l'agrémente d'une sauce bien pimentée et citronnée.

Lidia et moi en raffolions et nous en pêchions chaque fois que nous venions à la plage des Salines.

Vu leur grosseur, une dizaine suffisait pour nourrir toute la famille.

Les jours et les semaines passaient et le départ approchait.

Les dernières baignades, les derniers repas avec Jean-Claude, Jocelyne et les nombreux copains. Puis nous voilà déjà en train d'enregistrer les bagages à l'aéroport de Fort-de-France-Lamentin.

Ils sont tous venus nous accompagner, famille, amis. Je sens mon cœur se déchirer.

Lidia pleure dans les bras de sa mère.

Elle ne la verra pas avant l'été prochain.

Toute la famille nous embrasse, ils ont été si accueillants, si gentils avec moi.

Dernières embrassades avec Jean-Claude et Jocelyne.

- Surtout, ne te laisse pas bouffer par la société occidentale, me disent-ils, et à bientôt.

Et voilà, l'avion décolle, Lidia pleure encore et moi, je sens des larmes emplir mes yeux lorsque je regarde par le hublot, la Martinique s'éloigner.

- Au revoir, l'île aux fleurs, je reviendrai bientôt, je te le promets. Je ne peux plus t'oublier, désormais tu vis dans mon cœur.

Lidia reprit ses études, moi mon travail, mais ce n'était plus comme avant.

Je sortais bien moins le soir et je travaillais davantage.

J'avais décidé d'épargner un maximum d'argent, en travaillant plus et en dépensant le moins possible.

Je trouvais désormais complètement débile de besogner onze mois sur douze et optait pour six mois de travail et six mois de voyage, ce serait une proportion plus équitable.

Ma connaissance de la voile étant insuffisante, je ne m'achèterai donc pas un voilier, mais j'aménagerai plutôt un fourgon en camping car.

Ce n'était pas l'idéal, mais c'était le seul moyen, pour voyager longtemps et sans trop de frais, que j'avais trouvé.

J'achetais un Ford transit d'occasion avec l'argent de la vente de ma voiture. J'avais eu la chance de trouver un modèle long et surélevé, qui offrait suffisamment de volume pour un habitacle correct.

Je passais tous mes week-ends de l'hiver à l'aménager, utilisant beaucoup de bois pour lui donner la chaleur de l'intérieur d'un voilier.

J'y parvins assez bien et, au printemps, le voyage d'inauguration eut lieu en direction de l'Espagne.

Ce fut un petit périple de trois jours, dans le but de voir comment se comportait le véhicule. C'était aussi le dernier week-end que je pouvais partager avec Lidia, avant mon départ en solitaire, pour six mois de voyage sur les routes d'Espagne et du Maroc.

Nous étions très proches l'un de l'autre, nous sentions la séparation venir lentement à l'horizon.

Nous n'arrivions pas à nous lasser de la paëlla aux fruits de mer et je crois bien que nous en avons mangé trois soirs de suite.

Les soirées se terminaient dans une taverne locale où la sangria coulait à flot. Ambiance internationale dans ces lieux

pourtant si traditionnels où un chanteur, avec sa guitare, faisait vibrer nos cœurs, en entonnant des chansons d'amour qui rayonnaient la chaleur de l'âme espagnole.

Quel dépaysement, à peine à deux cent cinquante kilomètres de chez soi !

Espagne chaleureuse, passionnée, inoubliable, accueillante, mon cœur se souvient encore des soirées romantiques que tu nous a offertes.

Elles étaient un cadeau d'adieu pour Lidia et pour moi car les événements, ou le destin, avaient décidé que nous ne nous reverrions plus.

Ce sont les événements qui décident, pas les hommes. Qu'es-tu devenu Lidia ?

Tu as certainement ouvert un cabinet médical en Martinique et tu as dû te marier. Tu ne pouvais savoir, à l'époque, que c'est toi qui serais à l'origine de notre séparation.

Tu avais fait entrer en moi le démon du voyage, lorsque tu m'avais emmené dans ton île.

Depuis, celui-ci n'avait plus voulu me quitter et allait guider mes pas dans des directions imprévisibles en apparence, mais pourtant d'une certaine logique, vu avec du recul.

Encore quelques préparatifs, l'installation de l'autoradio à cassettes, le four à gaz, la douche, et les travaux sont terminés.

Puis, ce fut le tour des provisions, boîtes de conserves, spaghettis, sauce tomate en bocaux pasteurisés et une dizaine de kilos de farine complète biologique, qui me permettront la fabrication de pizzas ou de « chapatis »- galettes de blé indiennes - dans n'importe quel lieu, même à l'autre bout du monde.

J'ajoutais une réserve d'eau de 150 litres, deux roues de rechanges, une vingtaine de livres et une cinquantaine de cassettes. (sinon pas de verbe !!)

Il ne manquait plus que la planche à voile sur le toit et le V.T.T. à monter sur son socle, à l'arrière du camion, et tout serait fin prêt.

Je ne savais pas si je retrouverais du travail en rentrant, mais peu importe, c'était incontournable pour celui qui décide d'emprunter le chemin de la liberté.

J'avais loué mon appartement pour six mois à une amie, afin de continuer à payer les traites de celui-ci, et puis, il y eut la soirée d'adieu avec les copains, dans une pizzeria de la grand rue. Ils étaient tous très agréables et serviables, mais nous n'étions plus aussi proches qu'avant mon voyage en Martinique.

Nos chemins et nos motivations dans la vie, n'allaient plus dans le même sens.

Seul notre passé était le lien qui restait entre nous.

Certains d'entre eux avaient essayé de me dissuader de partir, mais ce fût peine perdue, tout ceci était déjà programmé en moi, comme inscrit dans mes gènes.

Puis, ce fut le départ tellement espéré. Il eut lieu le lundi premier avril à cinq heures du matin.

Je me rappelle très bien, car bien sûr, tout mon entourage avait fait allusion au « poisson d'avril. »

J'avais décidé de partir très tôt le matin afin de voir le jour se lever sur ma route.

Je ne voyagerai pas seul, ma chienne boxer, Vicky m'accompagnera, je n'avais pas pu m'en séparer. Elle avait pris l'habitude de me suivre partout, même à mon travail et je ne pouvais décidément pas la laisser à mes parents pour ces six mois. Non parce qu'elle ne serait pas bien chez eux, mais plutôt parce qu'elle n'aurait pas compris une absence aussi longue.

Tous ceux qui ont déjà eu un boxer comme chien savent très bien que celui-ci a un caractère et des sentiments plus proches de celui d'un enfant que d'un animal.

Me voilà, ou plutôt nous voilà donc en route en direction de la frontière espagnole du Perthus. Vicky dort sur le siège du passager avant, la tête sur mes genoux. Cette position m'empêche parfois de rétrograder correctement, à cause de son cou qui est appuyé contre le levier de vitesses. Peu importe, elle dort si bien.

Vers huit heures, nous faisons une pause petit déjeuner : café et « enseimadas » qui sont de délicieuses et légères pâtisseries espagnoles, originaires des îles Baléares.

Je suis, pour cela, bien installé dans le carré du camping car et, Vicky attend près de moi qu'un bout de ces délices tombe par accident par terre.

Ces accidents-là, je les provoque parfois, pour sa plus grande joie, car je ne peux résister à son regard quelque peu mendiant.

Une cassette de «Pink Floyd» accompagne notre repas et me fait planer. Je me sens bien, je me sens libre. J'ai l'impression que le monde m'appartient, à présent.

Ne plus avoir de repères dans le temps, plus de rendez-vous, plus d'emploi du temps précis.

Me laisser simplement conduire par le destin, rien que pour voir à quel endroit il va me mener, et quelles rencontres il me réserve.

Dans ces moments-là, il semble que tout est possible, je me sens dans la peau d'un nouveau-né, sans passé, sans lest à tirer derrière moi.

Rien que le présent et un ardent désir de vivre, généré par un optimisme débordant.

Beaucoup de prisons de ma vie se sont évaporées. Prisons que j'avais construites moi-même, une à une, et qui sont le résultat d'une vision trop étroite et limitée de la vie.

Contraintes que nous nous imposons et qui vont conditionner notre existence pendant des années.

L'homme aime les complications, les problèmes, les limites sécurisantes. Il se projette dans un futur bien construit, bien stable, sans imprévu dans lequel il pense qu'il sera heureux.

Pendant ce temps, il vit sans se préoccuper de son présent, qu'il sacrifie constamment. Le bonheur, c'est toujours pour demain quand il sera riche, quand il sera à la retraite, quand il aura le temps.

Temps qui lui fait défaut, dans le présent, et qui lui permettrait de comprendre et d'analyser sa condition.

Dans un moment de folie infantile et de lucidité, j'avais décidé d'inverser le processus.

Prendre le temps, d'abord, et habiter le présent.

Nous verrons bien ce qu'il en ressortira.

Je faisais confiance à ma petite voix intérieure qui le répétait régulièrement : «Protège-toi, sauve ton âme tant que tu en as l'opportunité».

Je passai un mois sur la côte espagnole, un mois pendant lequel je modifiai mon horloge interne et mon rythme de vie.

Mon temps se partageait entre le sport, la lecture, la musique, la préparation des repas et les promenades avec Vicky.

Les premiers jours, un sentiment de culpabilité remontait à travers mon subconscient.

Il découlait d'un concept que la société nous inculque : ne pas travailler me donnait mauvaise conscience.

Ce sentiment fut vite dépassé pour laisser la place au calme et au bien-être.

Je fis de nombreuses rencontres, des gens de tous âges qui voyageaient comme moi, en camping-cars. Des allemands, des Hollandais, des Anglais, des Français. L'ambiance était simple et amicale et le « paraître » était inexistant.

Certains remontaient vers l'Europe, leur voyage étant sur le point de se terminer. D'autres partaient vers le sud, le Maroc, l'Afrique noire.

L'aventure, la vraie ; ils avaient tout vendu chez eux et se dirigeaient avec femme et enfants vers de nouveaux horizons.

C'est d'eux que je me sentais le plus proche.

J'apprenais, à leur contact, les valeurs simples, les principes de base de la vie, mais aussi l'amitié sans arrière-pensée, la joie de vivre.

C'est de cette manière que je m'aperçus que les individus de cette race-là étaient fort nombreux et, qu'une forme de philosophie de vie était à l'origine de ces vastes migrations.

Beaucoup n'étaient qu'aux balbutiements de ce cheminement intérieur, mais d'autres avaient creusé profond en eux-mêmes, afin de découvrir l'essentiel de la vie.

Nous échangeons les bonnes adresses, les bons coins, les lieux ventés, favorables à la pratique de la planche à voile. C'est de cette manière que je connus la «Mar Menor», entre Alicante et Cartagena, où je devais passer une semaine entière.

La station touristique «La Manga» était encore déserte; Seuls les planchistes, vivant en camping-cars, la peuplaient en ce début de saison.

Ils étaient nombreux et formaient de véritables petits villages, éparpillés autour de cette mer fermée.

Il y avait une ambiance très «cool», et chaque nouvel arrivant était le bienvenu dans ces mini sociétés.

Les journées étaient consacrées à la pratique de la planche, avec un vent de force cinq à six qui retombait tous les soirs vers 17 heures.

Vicky, était tout le temps dans l'eau.

Elle s'était faite, elle aussi des amis, car il y avait de nombreux enfants et chiens qui vivaient dans ces rassemblements.

Le soir venu, il y avait souvent un feu de camp, et chacun élargissait son champ de relations et de connaissances.

Une semaine entière en ce lieu et j'avais du mal à m'en décrocher tellement l'ambiance était sympathique.

Il a fallu me faire violence pour poursuivre mon voyage, alors que j'étais si bien avec mes nouveaux amis. Mais voilà, ma petite voix me disait que le moment était arrivé d'aller voir derrière l'horizon, si les couchers de soleil ne sont pas plus beaux qu'ici.

Alors je l'ai écoutée et me suis dirigé vers Algésiras afin d'effectuer la courte traversée qui devait me conduire à Tanger, au Maroc.

A peine quelques kilomètres séparent l'Afrique de l'Europe. Le détroit de Gibraltar est franchi et Tanger m'ouvre ses portes.

Quel contraste avec l'Espagne, quelle différence de culture. Je comprends maintenant la signification de l'expression «choc culturel».

Je ne débarque pas dans un autre pays, mais sur une autre planète.

Je suis interpellé de tous les cotés, par des personnes ou des enfants qui m'offrent leurs services, en échange de quelques dirhams, la monnaie locale. L'arrivée du ferry semblait attendue. C'était l'occasion, pour beaucoup de Marocains, de gagner un peu d'argent avec les touristes. Ils sont bien sympathiques tous ces gens et très souriants.

Les plus jeunes sont habillés à l'Européenne, les autres gardent la djellaba traditionnelle.

La vie grouille, tous les nombreux marchands interpellent les nouveaux arrivants. Souvenirs, cigarettes, pâtisseries, fruits, il y a de tout partout. Vicky est un peu nerveuse, elle n'aime pas du tout que les gens viennent trop près du camion.

Elle en assure la garde, la protection et pour elle, il y a une limite à ne pas franchir, qui représente celle de notre sécurité. Aussi, je ne lui fais aucune remontrance lorsqu'elle grogne et montre les dents. De plus, les Marocains ayant peur de ce gros molosse, cela me permettra de garder ma tranquillité et de ne pas être importuné, sans arrêt, pendant tout le voyage.

Je me contentais donc d'acheter deux kilos de clémentines et un pain brun de forme arrondie et plate que je trouverai savoureux lors du repas de midi. Puis, droit vers le Sud, en direction de Casablanca où je désirais rencontrer un ami de la famille qui était reparti vivre au pays, après avoir travaillé de nombreuses années à Sète. Il m'aidera certainement à connaître et à comprendre son pays et sa culture.

Et moi qui pensais que le Maroc était sec et aride.

La centaine de kilomètres que je parcourus en direction du Sud, me fit réaliser mon erreur.

Toutes les terres qui étaient dans mon champ de vision étaient couvertes de cultures maraîchères.

Tous les légumes et fruits poussaient ici à profusion car les terres étaient d'une grande fertilité. Elles étaient arrosées régulièrement par les dépressions venant de l'Atlantique, ce qui donnait à certains paysages de la côte, le même aspect que ceux de la Normandie, à cause de l'herbe bien grasse qui les recouvrait.

Les nombreux troupeaux de vaches ne faisaient qu'accentuer cette ressemblance.

L'heure du repas approchait et je dus m'arrêter faire quelques courses, au marché d'un des petits villages que je traversais.

Les prix étaient dérisoires, les fruits et légumes très beaux et le choix large et varié.

Il régnait dans ce pays un calme et une sérénité incroyable. Je m'y sentais très bien et désirais mieux le connaître. J'avais du temps devant moi, j'en profitais donc pour flâner, durant quelques jours, sur la route me séparant de la maison de mon ami Ali.

Le mode de vie des autochtones m'apprenait progressivement ce que signifiait vraiment vivre l'instant présent. L'origine de cette attitude était l'Islam ou plutôt l'un de ses aspects qui prônait une forme de fatalisme.

Pourquoi, selon eux, se faire du souci pour le lendemain alors que tout est déjà écrit et que le destin est tracé, sans avoir la possibilité d'intervenir et d'y modifier quoi que ce soit.

Cette théorie est un peu simpliste, et je considérais qu'elle était un des dérapages de cette religion.

Certainement une mauvaise interprétation des textes. Mais il fallait avouer que le résultat en était très agréable, et se traduisait par une vie nonchalante, tout à fait à l'opposé de celle des pays d'Europe.

C'est pour cette raison que beaucoup d'européens aimaient séjourner dans ce pays, mais aussi pour la douceur de son climat, qui permettait d'échapper aux hivers rigoureux de nos contrées.

De ces quelques jours, il me restera un sentiment de bien-être permanent et la rencontre avec Gilbert, parti de France depuis cinq mois et que je devais revoir assez fréquemment dans les régions du Sud. C'est lui qui m'indiqua le meilleur coin du Maroc pour les surfeurs, Tagazoute, juste un peu au nord d'Agadir.

C'est à cet endroit que je devais rencontrer José, et je me dis souvent que sans Gilbert, peut-être que José et Tagazoute auraient été des inconnus pour moi.

Mais ce serait mal connaître les principes qui régissent le «destin» et le «hasard».

Quelques jours plus tard, j'entrais dans Casablanca. Je téléphonais à Ali pour lui dire que j'arrivais, comme prévu, et il m'indiqua le chemin le plus facile pour trouver sa maison.

L'accueil fût inoubliable : je semblais faire partie de la famille ou être considéré comme tel.

Le thé à la menthe traditionnel fut bientôt servi, et nous échangeâmes des nouvelles de nos familles respectives.

Je leur remis les quelques cadeaux que mes parents leur faisaient parvenir et ils en furent très touchés.

Leurs deux filles avaient terriblement changé.

La plus jeune, Latifa, venait d'avoir quinze ans ; Amina, quant à elle, avait dix neuf ans.

Elle n'était encore qu'une enfant lorsqu'elle partit de France, il y a cinq ans. A présent, elle est devenue une femme, une très belle femme.

Ses grands yeux sombres ne cessaient de me fixer et cela me mettait un peu mal à l'aise.

La maison d'Ali était une belle et grande maison de style local. Toutes les pièces donnaient sur un jardin intérieur aménagé, avec une fontaine en son centre ainsi que deux orangers et un citronnier.

Ali et moi y discussions pendant des heures. Il se remémorait les années passées à Sète, les bons moments. Moi, je lui décrivais tout ce qui avait changé.

De temps en temps, Amina nous amenait du thé à la menthe, bien sucré. Elle nous en resservait dès que nos verres étaient vides.

C'est elle qui me fit visiter Casa, sa médina, la corniche où nous mangions des brochettes, les « habous » où nous dégustions de délicieuses pâtisseries.

Nous étions plus proches de jour en jour.

Dire qu'elle m'attirait serait trop faible, elle m'aimait complètement. Mais je savais que le temps n'était pas encore venu, pour moi, de me fixer vraiment, que je ne restais que quelques jours, que j'avais laissé Lidia en France. Tant de raisons pour ne rien lui promettre. Je suis un oiseau du large qui ne pourrait vivre en cage, même dans une cage dorée. Je suis un Touareg, un nomade du désert comme ils disent ici.

Toutes ces raisons qui font que la raison, bien souvent, étouffe souvent les sentiments.

Mais pour moi, c'était autre chose, quelque chose d'indescriptible qui vivait à l'intérieur de moi et qui m'emportait dans une direction que la raison ne connaissait pas.

Ces quelques jours passés à Casablanca me permirent de mieux ressentir l'âme marocaine. Pays merveilleux, culture empreinte de sagesse et de respect. J'ai eu du mal à détourner mes yeux de ceux d'Amina lorsqu'elle m'accompagna jusqu'à mon camping car, pour me dire adieu.

Puis, je l'ai serrée simplement dans mes bras, pendant un long moment que j'aurais voulu éternel, et j'ai repris la route, la gorge nouée.

Suis-je vraiment masochiste pour m'éloigner ainsi de l'endroit où je suis si bien, à chaque fois ?

Ou bien suis-je un grand sentimental ?

Je n'en sais toujours rien, mais je me suis aperçu, avec les années, que j'aimais aimer.

Aimer, les femmes, la nature, la vie, l'amitié. Je ne cherche pas à contenir ni à retenir ce que je sens émaner de mon cœur, même si cela me blesse parfois. La vie sans sentiments, sans amour, serait pour moi inintéressante et fade.

Les jours continuaient à s'égrener rapidement.

Deux mois déjà depuis mon départ.

Ma prochaine étape devait être Tagazoute, le point vague, réputé en milieu surfeur. Je m'en rapprochais progressivement, alternant les jours de solitude, les invitations chez l'habitant et les rencontres avec d'autres camping-cars.

De ces journées, il me reste des souvenirs éparpillés et plus ou moins imprimés dans ma mémoire, suivant l'impact émotionnel qu'ils avaient déclenché.

La rencontre avec un berbère de soixante-douze ans, qui vivait sous une tente, en haut d'une falaise surplombant la mer.

Il connaissait Paris pour y avoir travaillé, il y a longtemps et ne se souvenait malheureusement que de Pigalle. « Ah Paris, Pigalle » comme il répétait souvent.

Il y eut aussi un après-midi passé avec Ahmed, dans une grotte donnant sur l'Océan. C'est là qu'il habitait. Il m'avait invité à partager son thé à la menthe accompagné de pain et de confiture de figues. Il avait étudié en France et vivait désormais de pêche.

Il semblait avoir opté pour une forme de vie monastique dans cette habitation troglodyte. Il recherchait l'harmonie avec la nature. Personnage difficile à cadrer mais très intéressant et d'une grande instruction.

Vicky me suivait partout, comme d'habitude. Elle participait totalement à la vie que je menais et s'en accommodait fort bien.

Même si notre maison était toute petite, nous avions la Terre entière comme jardin et de nombreux amis d'un jour.

Puis, ce matin là, vers dix heures, le panneau Tagazoute se dressa sur notre route.

Ma surprise fût grande lorsque je m'aperçus que ce village était vraiment minuscule : une épicerie, un bar, une dizaine de maisons et, en bord de mer, une zone de deux ou trois hectares, sommairement aménagés en camping. Là, une trentaine de caravanes, tentes, et camping-cars y étaient éparpillés.

Gilbert était déjà arrivé et me fit signe de me garer près de son camion.

- Alors, Luc, ça baigne ? Tu as pris ton petit déj ? Et Vicky comment ça va ma belle ?

- Viens boire un café avec nous, je vais te présenter un copain.

C'est ce jour-là que je fis la connaissance de José. Il mesurait à peu près 1,85m, cheveux longs noirs bouclés, mince mais musclé, les yeux sombres, un regard droit et franc.

Il parlait d'une voix douce et calme et riait souvent. Il semblait ne connaître que la bonne humeur et l'optimisme.

C'était un personnage assez peu courant, assez peu standard. Il tournait en dérision tout ce qui touchait le comportement humain, à l'aide d'un humour très subtil.

J'avais l'impression qu'il avait une très grosse rancune contre la société telle qu'elle fonctionnait.

Ses connaissances, dans beaucoup de domaines, ne cadraient pas trop avec son personnage de marginal. Quelque chose d'extrêmement magnétique rayonnait à travers lui.

Il avait l'art de nous mettre en déséquilibre lors de nos conversations. Nos bases et nos convictions semblaient bien fragiles devant ses arguments.

Il ne se dévoilait que très peu et nous laissait fréquemment interrogatifs.

José nous fascinait, mais nous inquiétait aussi. A l'entendre dire, nos sociétés occidentales étaient en déroute depuis bien longtemps.

Il ne semblait pas vouloir nous convaincre mais plutôt jouer avec nous, ou du moins avec nos perceptions du monde. C'était parfois agaçant mais comme il y avait, dans ses arguments, un semblant de finalité constructive, alors nous suivions sa direction de pensée, poussés par une grande curiosité de savoir où il nous emmenait.

Par moments, je me disais que je le verrais bien dans la robe safran d'un moine bouddhiste, un moment plus tard, il aurait bien pu être chef d'entreprise et parfois artiste et à d'autres moments, quelqu'un d'échappé d'un asile psychiatrique.

De plus, il surfait comme un Dieu et pratiquait une forme de yoga tous les jours, tôt le matin et parfois au coucher du soleil.

Il semblait totalement autonome, non seulement dans sa manière de vivre, mais aussi sans celle de penser.

Comme le disait souvent Gilbert, ce mec est un créateur d'idées. A lui seul il pourrait refaire le monde.

Les jours passaient et faisaient grandir notre amitié.

José, devant nos questions répétées, se dévoilait progressivement. Il nous parla de ses origines Franco-espagnoles, de ses études d'économie qu'il avait faites aux

Etats-Unis, de sa thèse de doctorat, et de son livre «Esclave en Occident(?)». Il nous prêta celui-ci afin que nous comprenions mieux l'homme d'aujourd'hui, et la direction que prend la population de la planète.

Gilbert et moi avons attendu de l'avoir terminé, tous deux, pour échanger nos avis.

Nous en étions arrivés aux mêmes conclusions. Ou bien José était le plus grand des mythomanes paranoïaques, ou bien il était un génie et nous des aveugles.

Rien ne transparaisait, de la direction que prenaient les affaires de la planète, aux communs des mortels. Tout semblait s'ordonner dans le bon sens avec la construction du gouvernement mondial. Tout le monde pensait que cela éviterait les guerres et les abus de certains pays.

En réalité, si José ne fabulait pas, nous nous dirigeons vers un cul de sac et vers notre perte.

Les puissances financières du globe, dirigées par quelques centaines de personnes, étaient en train de prendre le contrôle de la planète, au travers des Etats-Unis d'Amérique et de l'Organisation des Nations Unies.

D'un autre côté, tout était fait en vue d'abrutir et de limiter le champ de conscience des masses populaires, afin de mieux les diriger, de mieux les domestiquer. Pour cela, une stimulation avait été faite par la télévision ainsi que par les médias, afin que tous les peuples de la Terre suivent les mêmes archétypes de vie.

Une machine diabolique se construisait lentement dans l'ombre, sans laisser apparaître les réalités de la situation. Seule l'illusion était développée de tous côtés, afin de donner aux peuples, une image rassurante du futur, malgré le climat de crise qui avait été patiemment élaboré.

Tout le monde était adroitement berné : de l'ouvrier, du paysan, jusqu'aux politiciens, en passant par les professions libérales et les chefs d'entreprises.

Ils étaient tous victimes de l'illusion, tous aveugles à la réalité, trop occupés à vouloir satisfaire leurs désirs matériels. Polarisé et obsédé par ces désirs, l'individu se fermait

progressivement à tout ce qui l'entourait et perdait alors sa vue, son discernement, sa lucidité et sa conscience.

On avait créé une forme restreinte de réalité, pour lui, et on l'avait enfermé à l'intérieur de celle-ci.

En réalité, je pense qu'il s'y est enfermé tout seul. Il est tombé dans le piège qui lui a été tendu, mais il est individuellement responsable de sa situation. Les créateurs du gouvernement mondial n'ont fait que profiter de ses faiblesses tout en les stimulant.

Gilbert et moi ne savions plus quoi penser. Nous avions du mal à accepter cette réalité. Si tout cela était vrai, il allait s'ensuivre de grands bouleversements dans nos vies respectives. Nous ne pouvions plus, sachant tout cela, retourner dans notre petite vie routinière.

Nous évitâmes ce sujet de conversation pendant les jours qui suivirent. Peut-être par auto-protection, car cette réalité allait être, dans l'avenir, à l'origine d'une grande remise en question, une autre remise en question.

Il valait mieux laisser les idées se décanter.

C'est ce que nous fîmes durant toute la semaine, nous consacrant uniquement à la planche à voile, au surf, et au sport.

José guidait nos premiers pas dans le yoga, et moi, je leur enseignais le «Tai chi chuan», qui est une forme de gymnastique très lente, d'origine chinoise.

Les débutants n'en connaissaient que le premier niveau, qui consiste en l'amélioration de la santé par un exercice bien contrôlé, en restant concentré.

J'avais eu l'occasion de travailler cette discipline avec mon Maître d'art martial, qui m'en avait fait découvrir la dimension intérieure. C'était cet aspect là, celui qui utilise le souffle, que j'enseignais à José et à Gilbert.

A ce niveau de travail, il constitue le véritable Yoga de la Chine et doit être pratiqué avec prudence et sans excès.

Je leur enseignais aussi quelques rudiments de «Kung Fu», que je pratiquais depuis mon enfance et cela paraissait leur plaire vraiment.

Pendant toute la période que nous vécûmes ensemble, nous découvrîmes les nombreux avantages d'une vie simple et saine.

Il se tissait entre nos âmes, des liens d'amitié très forts, et chacun faisait profiter les autres de ses connaissances dans différents domaines, et cela en toute modestie.

Nous recherchions, en fait, par des chemins propres à chacun de nous, le bonheur intérieur et nous nous en sentions très proches, durant toute cette période.

Je leur parlais de mon séjour en Martinique et de la beauté des tropiques.

Gilbert, lui, rêvait de partir en Thaïlande, rejoindre des amis qui y vivaient et qui lui écrivaient régulièrement, vantant les charmes de cette contrée d'Asie. La mer y était très belle, les îles nombreuses, les gens particulièrement sympathiques et souriants, la nourriture abondante et variée et la vie très bon marché.

A ce moment-là rien ne pouvait me laisser penser que José et moi y vivrions un jour.

Après deux semaines passées en ces lieux, nous reprîmes la route ensemble, pour découvrir d'autres endroits, d'autres villes et villages, d'autre gens.

Agadir, Tisnit, Marrakech, l'Atlas avec ses forêts de cèdres, ses cascades, ses singes.

Le Maroc était un pays magnifique, aux paysages très variés, avec des habitants qui ont un grand sens de l'hospitalité.

La vibration de cette terre nous fit faire un grand pas dans la recherche de l'essentiel de l'existence.

José nous raconta la période de sa vie qui suivit la vente de son livre. Il parcourut la France en donnant des conférences gratuites sur les dangers du gouvernement mondial. Une prise de conscience devait avoir lieu, afin de refuser la construction de celui-ci, sous la forme qu'il doit prendre.

Il incitait au réveil et à la révolte, mais la majorité des gens, bien que semblant s'intéresser, retournait tranquillement à ses petites habitudes. Ils avaient tout simplement peur de

perdre leur petit confort matériel et de changer quoi que ce soit dans leurs vies.

Ils désiraient bien voir les conditions d'existence s'améliorer, mais sans rien perdre de ce qu'ils possédaient.

José était un peu découragé et lorsque ses conférences furent interdites, il plia simplement bagages et partit vivre au Maroc avec son camping car, afin de se remettre les idées en place et de prendre un peu de recul pour y voir plus clair.

Il nous parla aussi de la « puce électronique » qui équipait déjà tous les véhicules automobiles, et qui permettait de repérer ceux-ci très facilement en cas de vols.

Un projet de grande envergure se mettait lentement en place. C'était celui qui devait remplacer l'argent, les pièces d'identités et les cartes de crédit par des puces similaires. Elles seraient injectées sous la peau de tous les individus, sur le dessus de la main droite.

Cette puce serait le collier d'esclave de l'humanité et il fallait s'y opposer avec force.

Nous étions en plein film de science-fiction et je comprends très bien que la majorité des individus ait refusé de croire à cette histoire.

Mais tout cela allait s'avérer parfaitement réel, malheureusement pour nous.

Ces six mois de voyage m'avaient paru très courts, trop courts, mais c'était pourtant une des plus importantes périodes de ma vie.

Une demi-année pendant laquelle j'appris plus sur moi-même et sur le monde qui m'entourait que pendant les dix dernières années.

Nous nous séparâmes donc fin septembre.

Moi, je rentrais à Sète, pour travailler et gagner un peu d'argent qui serait indispensable à la poursuite de mes rêves.

José retournait chez lui, à Barcelone pour quelques temps. Gilbert regagnait la France le mois suivant, afin de travailler lui aussi.

Nous nous revîmes plusieurs fois pendant l'hiver et, au printemps suivant, Gilbert et moi partîmes pour la Thaïlande.

Nous eûmes un véritable coup de foudre pour ce pays, mais une surprise nous attendait au retour :

La télévision vantait tous les jours les avantages de la «puce électronique» et nous sentions l'étau se resserrer sur nous.

Les gens étaient partagés sur l'acceptation de ce système, et il y eut même des manifestations contre celui-ci, auxquelles nous participions activement.

Puis il se passa un événement, aux Etats Unis, qui fit basculer les opinions.

Deux enfants furent enlevés par un maniaque, un psychopathe qui semblait jouer à cache cache avec la police. Il envoya même le petit doigt d'un des enfants par la poste, au responsable de l'enquête, et menaçait du pire. L'affaire fit la une de l'actualité pendant trois semaines, puis, les enfants furent retrouvés morts et mutilés.

Il y eut de nombreux débats télévisés dans tous les pays. Ils arrivaient tous aux-mêmes conclusions.

Si les enfants avaient été munis de la puce électronique, ils auraient été localisés immédiatement et leurs vies auraient pu être sauvées.

L'action médiatique fut tellement bien orchestrée, que quelques jours seulement après le drame, les sondages indiquaient un taux de quatre vingt pour cent en faveur du système utilisant la puce électronique.

Ce fut une opération de manipulation rondement menée. Elle n'aurait pu aboutir sans le sacrifice et le massacre de deux innocents et un travail médiatique permanent.

Le maniaque, quant à lui, ne fut jamais retrouvé et ne se manifesta plus, laissant supposer qu'il n'avait jamais existé et que cette affaire était le moyen le plus efficace qui avait été trouvé pour faire accepter la maudite puce électronique.

Mais de cela, très peu de personnes s'en étaient rendu compte.

Alors nous avons vendu tous nos biens et nous sommes venus nous installer en Thaïlande, pendant que cela était encore possible.

Sans la rencontre avec José, je serais peut-être encore en France à poursuivre l'illusion, dans mon petit confort sécurisant.

Le voilier glissait maintenant sur l'eau, en direction de Kho Chang. Le soleil était encore bas sur l'horizon et le vent ne dépassait pas force deux.

Claude nous servit un café bien chaud, que Noc nous avait préparé dans le grand thermos.

- A notre petite aventure et à la liberté ! Dit Claude en levant en l'air sa tasse de café.

- A la Thaïlande, notre terre d'accueil ! Lui répondis-je.

- Luc, tu a l'air bien pensif, quelque chose ne va pas ?

- Non, je repensais seulement à tous les évènements qui s'étaient enchaînés dans ma vie, depuis trois ans.

Le destin nous réserve souvent de grosses surprises.

- A qui le dis-tu, je suis moi aussi très bien placé pour le savoir.

Mais ne pensons plus à tout cela, aujourd'hui, je vais réaliser un vieux rêve.

- Tu as raison, Claude, ressers-moi plutôt un peu de ce délicieux café.

Le ciel était parfaitement dégagé, ce matin.

Nous allions avoir une journée superbe. Nous devons tout de même nous protéger du soleil qui brûle sous ces latitudes. Chapeaux de paille et Tee-shirts sont de rigueur.

Nous nous arrêtons à Kho Chang, en fin de matinée, pour ramasser des fruits et des noix de coco vertes comme boissons.

Nous en profiterons aussi pour déjeuner.

Après tout, nous avons tout notre temps.

- Je suis vraiment tombé amoureux de la voile, dit Claude. Et dire que j'avais toujours cru que c'était un sport de snobs.

- La première fois que je suis monté sur un voilier, c'était en Martinique, il y a trois ans.

Il s'agissait d'un superbe ketch de dix sept mètres, en acier, qui appartenait à Jean-Claude et à Jocelyne, deux amis voyageant autour du monde avec le bateau qu'ils avaient construit de leurs propres mains.

J'ai moi aussi eu le coup de foudre pour ce moyen de vagabondage et je mourais d'envie d'en acheter un.

Par la suite, j'avais lu de nombreux récits de voyages en voiliers, et rêvais d'îles et de cocotiers toutes les nuits.

A présent, bien que notre dériveur ne dépasse pas les quatre mètres cinquante, je vis tout de même dans ces îles paradisiaques. Mes rêves se sont en grande partie réalisés.

J'ai eu des nouvelles de Jean-Claude il y a deux mois, il était en Polynésie Française, Tahiti, Bora-Bora où il continuait à faire un peu de charter, pour vivre.

L'île de Kho Chang se rapprochait maintenant. Elle était toujours aussi belle.

Un groupe de dauphins croisa notre route, sans se préoccuper de nous.

Ce n'est que lorsque nous avons contourné la pointe nord de l'île que nous avons aperçu un barque de pêcheur, près de la plage. Par contre, il n'y avait personne sur celle-ci, ni à terre.

Nous entrons lentement dans le lagon bien abrité et nous rapprochons de la terre afin d'accoster. Toujours personne en vue.

Chapitre IV

Je connaissais, cette embarcation, c'était celle de Samlap, un pêcheur qui vivait pas très loin de notre village.

Il apparut lorsque nous débarquâmes, accompagné d'un couple de touristes bien blancs, qui avaient dû louer son embarcation et ses services pour la journée. Il gagnait beaucoup plus d'argent par ce moyen que par la pêche traditionnelle.

Samlap nous présenta, et nous discutâmes un bon moment, ce qui nous permit d'avoir des nouvelles fraîches de l'Europe.

Ce couple, de Suisse-Romande, était bien sympathique. Ils devaient avoir près de trente cinq ans et venaient d'un hôtel de la côte, où ils comptaient passer leur deux semaines de vacances.

Elle, était médecin, lui avocat. Ils avaient tous deux une bonne clientèle et de très bons revenus. Malgré cela, ils ne pouvaient se libérer que trois à quatre semaines par an.

Ils étaient en plein dans la course vers la réussite sociale et n'avaient rien remarqué d'anormal en occident, polarisés qu'ils étaient par celle-ci.

Ils ouvrirent donc de grands yeux surpris lorsque nous leurs parlâmes du Gouvernement mondial et du contrôle de la planète par les grandes familles de la finance.

Pour eux tout allait bien dans l'ensemble et l'économie européenne repartait. Ils étaient, bien sûr, munis de la puce électronique, mais trouvaient cela très efficace. A leurs dires, cela leur avait même simplifié la vie. C'était le progrès, comme ils répétaient souvent.

Nous changeâmes bien vite de sujet de conversation, voyant que cela ne servait à rien.

Ils faisaient partie des aveugles de notre société. De ceux qui sont prêts à fermer les yeux sur tout, en échange d'une vie confortable.

La grande majorité des individus fonctionnait, hélas, sur ces mêmes bases, et cela avait été la cause de la plus importante déroute de l'humanité, depuis des siècles, certainement.

Nous partageâmes notre repas et répartîmes, en début d'après-midi, vers le sud. Nous étions vraiment déçus d'une telle attitude, surtout chez des gens d'un niveau social élevé.

Une ombre de pessimisme passa sur nos deux personnes. Comment la situation pourrait-elle s'améliorer si les gens s'en trouvent satisfaits ?

Toutes les classes sociales semblaient être contaminées, et le désir de changement ne vivait que dans le cœur d'une minorité d'individus.

Que faudrait-il pour que le système s'inverse, pour faire prendre conscience aux occidentaux qu'ils font fausse route ?

Comment les tirer de leur sommeil ?

Tout était dans ces questions, et nous n'avions pas pu trouver de réponses dans nos séances de discussions collectives. Certainement que celles-ci viendront en temps utile, pensions-nous, et il ne servait à rien de réfléchir toute la journée. Cela risquerait d'aboutir à un épuisement mental et à un déclin de la vitalité, donc de la santé.

Claude et moi désirions profiter au maximum de ces journées, au contact de la mer et de la Nature. Pour cela, il fallait mettre les problèmes de côté et ne se préoccuper de rien

du tout. Se contenter d'être et de vivre comme si la terre était au premier jour de sa création. Vivre chaque jour comme s'il était notre premier et notre dernier à la fois. S'harmoniser avec le présent qui coule lentement.

Se laisser habiter par les vibrations de notre mère Nature, en ces lieux où elle n'a pas encore été souillée par les pensées des hommes.

S'y recueillir comme dans un temple, ne plus vouloir, ne rien désirer.

Se remplir de l'essentiel, de son essence, de son silence. Alors elle se met à communiquer avec nous, elle nous enseigne qui nous sommes, notre origine et parfois même le but de notre vie. Celui que nous avons oublié, enfoui sous de nombreuses couches successives de notre éducation, de notre culture et de nos fausses croyances.

Après une expérience prolongée de cette sorte, il arrive que l'individu en ressorte comme un nouveau-né, lavé de tout ce qui l'encombrait et qui l'empêchait d'y voir clair.

A partir de ce moment là, il sera méconnaissable pour son entourage et, pour se protéger, il fera semblant de jouer le jeu du commun des mortels. Mais l'homme nouveau sera né, et ne sera plus jamais le même qu'avant l'Expérience.

Ses motivations auront changé et il cessera désormais de zigzaguer dans la vie.

Un chemin aura été pressenti et, bien que rien ni personne ne sache où il conduit, une confiance absolue guidera le voyageur, comme un radar le fait dans le brouillard.

Une joie de vivre en découlera bientôt et rayonnera comme un soleil, dissipant l'obscurité, rendant la vue à ceux qui désirent sincèrement la retrouver.

Le lien entre le corps de l'homme et son esprit aura été rétabli. C'est le plus beau cadeau qu'un être humain puisse recevoir. Il lui fera prendre conscience de sa véritable dimension.

Pendant ce moment privilégié, qui est une communion, il va se rendre compte que sa personnalité n'est qu'une petite partie de lui-même, qu'il est beaucoup plus que cela.

S'il arrive à fixer en permanence son «Je» dans cette dimension, s'il ne revient pas s'enfermer dans son ancienne conception de lui-même, s'il ne s'identifiera plus à son expression la plus dense : la personnalité. Alors, il sera un grand parmi les grands, un guide, un clairvoyant, un prophète.

Mais la difficulté est de garder une permanence de cet état, et les nombreuses influences extérieures viendront constamment perturber cette harmonie. Alors, la seule solution restante sera l'isolement occasionnel et un retour régulier dans la nature pour s'y ressourcer.

Le vent a forcé légèrement, il atteint une force de trois à quatre et lève un clapotis qui fait taper notre dériveur. La gîte diminue cet effet et nous donne un peu plus de confort.

Nous nous relayons à la barre depuis bientôt trois heures, et sommes passés à côté de deux îles, dont les noms me sont inconnus.

Nous nous dirigeons vers l'archipel d'Ang Thong, un parc naturel marin.

Toutes les îles sont inhabitées et la pêche y est interdite. Nous passerons la nuit dans la première de celles-ci, qui est déjà en vue depuis une heure.

Nous n'avons rencontré que deux bateaux de pêche pendant la journée. Des dauphins sont venus jouer avec nous, autour du bateau, ils avaient l'air confiant et s'approchaient très près.

J'ai même réussi à en toucher un avec la main. Etranges animaux, ils semblent vraiment heureux de vivre.

L'île où nous devons passer la nuit se rapproche.

Nous la contournerons par l'est afin d'accoster sur la côte abritée du vent ; trois criques se succèdent.

Elles sont chacune pourvues de plages de sable blanc et de nombreux cocotiers. Nous choisissons la seconde, qui est un peu plus vaste que les autres, et permet, de ce fait, des manœuvres plus larges.

Derrière la plage, des collines couvertes par une végétation épaisse. Elles ne dépassent pas une hauteur de trente mètres. La vie y semble intense, les oiseaux nombreux.

Quelques singes nous observent d'en haut d'un arbre, surpris par notre visite. Il est vrai qu'il ne doit pas passer grand monde dans le coin.

Le poisson abonde par ici, il vient jusque sur les bords de la plage. Prudence tout de même, nous avons aperçu plusieurs requins à l'entrée de la crique, près des pâtés de coraux.

La nuit devrait tomber d'ici une heure environ et nous devons trouver la petite source rapidement, pour nous laver de tout le sel qui recouvre notre peau.

Je suis donc les indications qui m'ont été données par un pêcheur Thaï et que j'ai retranscrites sur une feuille de papier.

Nous nous engageons sur le chemin qui s'enfonce dans la végétation, et sommes obligés de nous servir de la machette, par moments. Sans celle-ci il nous serait impossible de progresser. Fort heureusement le bruit d'une petite cascade se fait bientôt entendre, nous confirmant que nous sommes dans la bonne direction.

De nombreux papillons s'envolent sur notre passage.

Ils ont des couleurs très variées. Certains sont même d'un jaune et d'un vert fluorescents.

Plusieurs variétés me sont inconnues, notamment ceux qui sont aussi grands que ma main et pourvus de quatre ailes noires avec des points blancs.

Les serpents aussi semblent nombreux. Il sera préférable de dormir dans nos hamacs.

Nous finissons par trouver la source.

Elle se termine par une petite cascade qui vient alimenter une baignoire naturelle, de cinq ou six mètres de diamètre.

En quelques secondes, nos vêtements sont enlevés et nous plongeons dans une eau fraîche et limpide. Moment de détente privilégié, la nature est vraiment magnifique.

Une liane pend juste au-dessus de nos têtes. J'y grimpe à plusieurs reprises pour me laisser retomber d'une hauteur de deux à trois mètres environ, dans le bassin.

Claude en fait de même et semble s'amuser très bien. Puis, concours de plongeurs depuis un rocher surplombant le plan d'eau.

Là, chacun rivalise de figures acrobatiques, et retombe, en éclaboussant celui qui est encore dans l'eau.

Le déclin du jour nous annonce la fin du jeu. Les moustiques sont nombreux et veulent nous pomper tout notre sang. Nous retournons rapidement sur la plage, et allumons plusieurs feux de bourre de coco, dont la fumée tiendra ces goinfres éloignés.

Nous installons nos hamacs entre les cocotiers, ainsi que les moustiquaires qui ne seront pas un luxe cette nuit. Puis, préparation d'un repas léger, composé d'un poisson que nous avons prix à la traîne, et de quelques fruits : papaye, bananes et un durian.

La nuit tombe rapidement sous les tropiques.

La multitude d'insectes, d'oiseaux de nuit et d'animaux de toutes sortes font une véritable cacophonie.

L'île déborde de vie. Les chauves-souris sont de grande taille par ici, environ soixante centimètres de diamètre. Elles tournent au-dessus du feu qui brûle en permanence et qui est destiné à éloigner les insectes et les serpents. C'est l'heure où elles chassent pour se nourrir, et elles sont de plus en plus nombreuses.

Le vent est tombé, ce qui favorise la venue des moustiques. Heureusement que la fumée nous protège, mais nous sommes obligés d'alimenter régulièrement les feux de bourre de coco que nous avons allumés tout autour de nous. Sans cela, nous ne pourrions pas rester une minute sur place, car ils nous dévoreraient.

La nuit est magique, paisible, enveloppante, protectrice. Nous sommes bien et n'éprouvons même pas le besoin de parler. La communication se fait autrement que par les mots. Elle est réalisée par l'émotion qui rayonne au-delà de chacun de nous.

Le poisson est délicieux, sa chair blanche est d'une grande saveur. Elle est légèrement relevée par une sauce au piment et citron vert, que j'ai préparée.

Une tranche de papaye, un peu de durian, et nous sommes repus.

Se sentir sur une île déserte, à l'autre bout du monde, donne une impression de grande liberté. Cela favorise les discussions philosophiques.

Le pourquoi de la vie, le bonheur, l'essentiel, la société, l'amitié, la spiritualité.

Nous échangeons notre ressenti et nos points de vue jusqu'à ce que l'envie de dormir nous gagne.

Quelques écorces de noix de coco supplémentaires dans les différents feux, et nous rejoignons nos hamacs, en prenant bien soin de refermer correctement les moustiquaires.

Les palmes des cocotiers sont immobiles et la voûte céleste particulièrement lumineuse ce soir.

On se sent vraiment petit, face à un pareil spectacle. Les étoiles rivalisent de beauté et le ciel semble m'inviter au voyage intergalactique. Mes yeux se ferment contre ma volonté et les rêves se bousculent bientôt.

Le matin est déjà là, je venais à peine de m'endormir me semblait-il.

Une sorte de merle noir, au bec jaune, hurle après celle qui paraît être sa compagne.

Des portions de rêves persistent dans ma mémoire : Souvenirs d'enfance, le Maroc et toujours l'île et la grotte de l'Ermite.

Le ciel est d'un beau bleu ce matin, parsemé de quelques cumulus. La journée sera encore très belle, belle et différente. Elles sont toutes des cadeaux du ciel. De quoi avons nous besoin de plus ?

- Tu as bien dormi, Claude ?

- Très bien, après m'être débarrassé du moustique qui avait réussi à pénétrer dans la moustiquaire. Et toi ?

- Parfait, mais une heure ou deux de plus ne m'auraient pas fait du mal.

Bon, je prépare le café, ou plutôt je vais d'abord me baigner.

- Excellente idée Luc, je t'accompagne.

Le premier contact avec l'élément aquatique, le matin, surprend toujours autant. La mer paraît fraîche pendant quelques instant et puis, c'est la détente parfaite. Quelques brasses suffisent pour revigorer n'importe qui, même si la nuit de sommeil a été courte. Pour nous, ce n'était pas le cas, nous avons pratiquement dormi neuf heures.

La surface de l'eau ressemblait à un miroir avant notre immersion. Maintenant, les remous et les bulles, que nous créons en nageant, attirent la curiosité de nombreux petits poissons.

Il suffit des rester immobile, quelques instants, pour que certains d'entre eux viennent nous mordiller, afin de voir si nous sommes comestibles. Le moindre mouvement de notre part les fait décamper à toute vitesse, et ils nous observent de derrière un pâtre de corail.

Après le bain, le petit déjeuner est rapidement préparé ; Café et fruits. Puis, retour à notre piscine, pour la toilette matinale.

Il est neuf heures passées lorsque nous reprenons la mer avec une brise légère.

Nous longeons l'île et passons près de deux autres criques désertes, aussi belles que celle où nous avons dormi.

Un peu plus loin, ce sont deux barracudas de plus d'un mètre vingt de long qui passent non loin du bateau. Ils sont impressionnants, et je n'aimerais pas les croiser dans l'eau, pendant une partie de pêche sous-marine.

Je me souviens m'être trouvé face à un spécimen de cette taille, en Martinique.

Il m'avait observé pendant un long moment.

Moi je restais immobile et ne le quittais pas des yeux. Au bout d'une minute, qui me parut une éternité, il était reparti et j'en fus quitte pour une bonne frayeur.

Par la suite, plusieurs personnes me confirmèrent qu'il y avait déjà eu des accidents avec des poissons carnassiers, et qu'il ne fallait absolument pas chercher à fuir.

Dans l'Archipel d'Ang Thong, les îles se succèdent les unes derrière les autres. La plupart sont formées de hauts pitons de granit, ainsi que de falaises. Elles s'élèvent à la

verticale de la mer, pour atteindre des hauteurs de deux cents mètres.

Le spectacle est grandiose et nous nous sentions infiniment petits au milieu de ces gigantesques élévations.

Toutes les îles rivalisent de beauté. Aucune ne ressemble à l'autre, par sa forme et ses dimensions. La nature les a sculptées en leur donnant, à chacune, des caractéristiques et un charme qui en font de véritables oeuvres d'art.

Splendeur sauvage empreinte de mystère et d'angoisse. Nous avons l'impression que des pirates vont surgir d'une d'elle, pour nous attaquer. Leur butin serait un peu maigre, et ne mériterait même pas leur déplacement.

En frôlant toutes les îles qui sont sur notre route, nous perdons un peu de la force du vent, ce qui nous permet d'avoir suffisamment de temps pour les observer. L'une d'elle est entaillée d'un profond canyon, dont les parois s'élèvent à la verticale sur une hauteur d'au moins cent cinquante mètres.

Il mesure à peine sept à huit mètres de large, et la mer y est d'un vert émeraude et d'un calme absolu. Un véritable miroir.

Nous décidons de nous y engager, aidés de nos deux pagaies, car le vent est inexistant à l'intérieur.

Nous avançons lentement et sans bruit. L'instant est magique, et j'en ai le souffle coupé. De nombreux volatiles nichent dans les cavités naturelles que présentent les parois.

Nous poussons des cris, que l'écho reproduit indéfiniment, et chacun d'eux fait s'envoler des dizaines d'oiseaux.

L'endroit est très frais et ne doit voir le soleil qu'une heure par jour. Nous avançons sur près de trois cents mètres, jusqu'à ce que la paroi nous arrête. Là, une grotte naturelle s'enfonce dans la roche, à un mètre au-dessus du niveau de l'eau.

Nous décidons de nous y arrêter et de la visiter. Les voiles sont affalées, et le bateau amarré contre l'entrée de celle-ci.

Nous y pénétrons avec la seule lampe électrique que nous avons emportée avec nous.

Elle est formée d'une salle principale, arrondie, de quatre mètres de large, et d'un boyau qui s'élève sur le côté droit, d'un mètre cinquante de diamètre. Il est très accessible, et

nous y grimpons l'un derrière l'autre, sans trop de difficultés. L'ascension dure à peu près vingt minutes, guidée par la lumière qui nous parvient d'un peu plus haut, et un courant d'air ascendant nous confirme qu'il y a bien une autre ouverture, quelques mètres au-dessus.

Encore quelques efforts, et nous débouchons dans une cavité de sept à huit mètres de large, sur cinq de profondeur, et d'une hauteur de plus de deux mètres. Elle est grandement ouverte sur l'extérieur et surplombe notre dériveur d'une cinquantaine de mètres.

La vue y est grandiose, et nous nous asseyons face au large, afin d'en contempler la beauté, mais aussi pour récupérer notre souffle.

- Tu sais, Claude, si un jour je décidais de vivre en ermite, c'est un endroit comme celui-ci que je choisirais.

La plaisanterie est interrompue par un bruit étrange, venant de derrière nous. Je me retourne et aperçois un singe, un gibbon, gesticulant face à nous.

Par où a-t-il pu entrer et que fait-il dans une grotte ? Cet animal n'est à l'aise que dans les arbres.

J'essaye de m'approcher de lui, lentement, mais il prend peur et s'enfuit.

Nous le suivons par une sorte de tunnel que nous n'avions même pas vu, à cause d'un jeu de perspective. Nous le parcourons sur une cinquantaine de mètres, afin de retrouver l'animal. Puis, à la sortie d'une courbe, nous débouchons sur l'extérieur, dans une vallée verdoyante.

Saisissante surprise, nous sommes aveuglés par la lumière vive. Nos yeux s'habituent lentement et nous livrent un paysage d'une étrange beauté sauvage.

En contre-bas, un petit lac, couleur turquoise, et un chemin qui y conduit.

Le singe est à quelques mètres de nous, dans un arbre. Il nous regarde fixement, interrogatif. Je m'approche lentement en lui parlant. Je sais bien que cette race n'est pas agressive.

Au bout de quelques minutes, il descend nonchalamment, se rapproche prudemment pour finir dans mes bras.

Claude est aussi surpris que moi. Jamais un gibbon adulte, à l'état sauvage, ne réagit de la sorte. Il semble que celui-ci s'est déjà lié d'amitié avec quelqu'un.

Il se blottit et cherche les caresses, les «gratouilles». Il ne veut plus me lâcher.

- Regarde Luc, dit Claude, je comprends tout.

Je me retourne et aperçois, dans un coin, une table en bois et un banc, à l'abandon. Un peu plus loin, un hamac à moitié pourri, tendu entre deux arbres.

Puis, un peu plus loin, une deuxième grotte semblait avoir servi d'habitation. Au-dessus de l'entrée une inscription. «Ici, j'ai retrouvé la liberté».

Elle se compose d'une seule cavité, plus volumineuse que celle de la grotte précédente. A l'intérieur de celle-ci, un lit en bois, recouvert d'une natte et d'une couverture légère. Au fond, une table en bambou, un banc et un meuble de rangement, sur lequel sont entassés quelques ustensiles de cuisine.

Sur une étagère, fixée au mur, sont posés un Bouddha et un Christ.

L'installation est vraiment rudimentaire, mais la vue est magnifique et reposante. Elle embrasse le lac, les collines, la nature. Cet endroit est un havre de paix, un lieu favorable à la méditation, un petit coin de paradis résistant au temps et au progrès.

Sur la table, un mot du propriétaire des lieux, recouvert de plastique pour résister aux intempéries.

«Je m'appelle Sam et j'ai vécu seul, dans cette île, pendant huit ans. Agé de soixante-deux ans, j'ai été obligé de partir me faire soigner à l'hôpital de Surat Thani, car ma santé se détériore de jour en jour. Je risque fort de ne plus revoir mon île, mais sachez que j'y ai vécu heureux.

Dans le cas où je ne reviendrais pas, je demande à la personne qui lira ce mot de bien vouloir adopter mon gibbon, qui est un animal très docile. Son nom est Link, ce qui signifie singe en Thaïlandais.

Merci..... Sam »

La lettre remontait à plus de six mois et le malheureux n'était peut-être plus de ce monde.

Pendant tout ce temps, Link était resté dans mes bras. son maître devait lui manquer.

Il n'avait certainement pas compris le fait de se retrouver sans lui du jour au lendemain.

- Que faire, demandais-je à Claude, le prenons-nous avec nous ?

- Je crois que tu n'as pas le choix, il ne va plus te lâcher. Tu es le premier humain qui visite ce lieu, depuis plus de six mois, et il doit se rendre compte que c'est sa seule chance de quitter l'île.

- Pourvu qu'il reste tranquille sur le voilier.

Il me regarde dans les yeux, affectueusement, tendrement, presque en me suppliant. Je n'ai pas le choix, je suis trop sentimental. Link sera donc du voyage.

La visite de l'île de Sam continue, et nous descendons vers le lac.

Le propriétaire avait planté de nombreux arbres fruitiers, pour la plus grande joie de Link. Nous ramassons quelques papayes, citrons verts, mangues et un régime de bananes.

Nous avons la surprise, en arrivant au lac, de voir le singe s'y abreuver. Je ne sais par quel miracle, mais cette eau ne provient pas de la mer, elle est douce et potable.

Cela restera un mystère, car aucune rivière ne l'alimente, apparemment.

Le jardin potager est à l'abandon, il est déjà redevenu sauvage. Seule la clôture, en grillage, laisse supposer de son utilisation antérieure.

Quelques poules vivent en liberté. Leurs nombreux poussins me font déduire la présence d'un coq.

Nous essayons d'imaginer la vie que pouvait avoir Sam. Comment organisait-il son temps ?

Les journées de pluie devaient lui paraître bien longues. Peut-être se sentait-il parfois un peu seul ? Avait-il de la famille ? De quelle nationalité était-il ? Sa présence planait au-

dessus de nous, amicalement. Nous nous laissons envahir par l'ambiance, par ses pensées qui survivent encore en ces lieux.

C'est à sa table que nous prenons notre repas frugal, et nous levons notre verre à celui qui avait eu le courage de vivre ce qu'il ressentait.

Nous nettoyons sa demeure, rangeons partout, comme s'il devait revenir d'un moment à l'autre.

C'est dans un tiroir de la table que je trouve une dizaine de cahiers, comportant des notes, des dates, des impressions, des réflexions, son ressenti intérieur et sa perception du monde.

Sa vision de celui-ci à travers sa vie, ses expériences, ses souffrances.

Et puis, il y avait un amour qui rayonnait au-travers de ses écrits, un amour immense, débordant de son être et que je ressentais profondément, intensément.

J'emporte les cahiers comme s'ils étaient l'héritage que nous avait laissé Sam.

Ses huit ans de solitude, dans ces lieux, lui avaient certainement apporté les réponses aux questions qu'il se posait.

Ses écrits répondront peut-être au miennes.

Nous repartons avec Link, en direction du sud. L'île de l'ermite, ou plutôt de l'autre ermite, n'est plus très loin. Deux heures de navigation doivent suffire, si le vent se maintient.

Link grimpe souvent en haut du mat, et se balance avec le roulis. C'est un animal calme et docile, un compagnon agréable.

Nous tirons un bord en direction du Sud-Est, afin d'éviter quelques récifs à fleur d'eau, se trouvant dans le Sud de l'île.

Ils m'ont été signalés par des pêcheurs du village voisin, à qui j'avais confié mon désir de naviguer dans ces parages.

Claude feuillette les cahiers de Sam pendant que je barre le voilier.

- Luc, écoute ça, c'est incroyable :

«Je suis citoyen américain et je possédais une usine de fabrication de composants électroniques.

En une semaine, j'avais tout quitté pour vivre avec moi-même, dans cette île retirée du reste du monde.

Je ne pouvais rester en occident et participer à la déroute de l'homme. J'ai mis longtemps à comprendre, mais aujourd'hui, je vis dans la paix et l'harmonie avec notre mère la Terre.

J'ai découvert en ces lieux ce qui m'habitait et qui habite tout homme : l'esprit.

Le grand Chaos envahira bientôt la planète et je prie pour qu'il vienne rapidement.

Il sera le purificateur, et sans lui, le monde ne pourrait se reconstruire sur des bases saines.

Babylone, tes jours sont à présent comptés.

Tu as perverti les énergies spirituelles de la Terre, et tu seras détruite en un jour.

Malheur à tous ceux qui refusent d'entendre l'appel qui résonne sur tous les continents.

Société du matérialisme et de la consommation, tu as vendu ton âme à Satan.

Reprends-toi, reprends toi tant qu'il en est encore temps».

- Claude, as-tu lu l'apocalypse de Saint Jean ?

- Non, jamais, pourquoi ?

- Ce qu'écrit Sam rejoint vraiment ses écrits. Ils se réfèrent à l'époque dans laquelle nous vivons en ce moment. Tu devrais y jeter un coup d'œil, l'analogie est incroyable et regorge de précisions sur l'avenir.

Elle a pourtant été écrite il y a deux mille ans.

- Tu sais Luc, la société a tendance à penser que tous les solitaires et les ermites sont des fous, mais je crois qu'ils ont compris beaucoup plus, sur la vie, que le commun des mortels.

- Pour ma part, Claude, j'en arrive au point où je me dis que l'homme doit se retirer du monde pour se découvrir. Sans cela, il est un automate, qui subit la vie et ses nombreux conditionnements et habitudes. Par contre, il me semble que ce retrait doit se faire par périodes, afin de ne pas perdre une certaine réalité et sombrer dans une autre forme d'illusion.

La vie, dans notre village, permet de réaliser cette alternance, au rythme que chacun désire.

- Veux-tu dire que nous aspirons tous à être ermites ?

- Elimine le nom d'ermite, qui a une auréole d'illuminé, et remplace-le par «avoir du recul».

Tu peux dire alors : nous aspirons tous à avoir du recul, vis à vis du monde matérialiste à l'excès, et vivre un peu de tranquillité là où la nature est belle.

Cela ne choque plus, mais pourtant nous parlons de la même chose.

- En fait, Luc, nous avons pris l'habitude de tout classer et de classifier les gens d'après des critères pré-établis. Nous sommes beaucoup de choses à la fois, et certaines prédominent dans l'image que notre entourage reçoit de nous. Mais cette image n'est qu'une apparence, et n'a souvent rien à voir avec la réalité.

L'île se rapproche, et nous allons bientôt accoster. Encore quelques miles, et Link pourra retrouver la terre ferme.

Il ne semble pas avoir l'âme d'un marin.

Nous nous dirigeons vers la plage, située au fond de la seule crique de la côte Est de l'île.

A mesure que nous nous rapprochons, il nous semble percevoir une silhouette humaine.

Cela se confirme au bout d'un moment.

Quelqu'un est bien assis sur un rocher, en haut de la plage.

Quelques minutes plus tard, les traits de son visage nous apparaissent avec davantage de précision. Il s'agit d'un occidental, en short beige et en tee-shirt blanc, d'une cinquantaine d'années.

Il lève la main pour nous saluer, et vient nous aider à tirer le bateau sur le sable.

Claude et moi nous regardons, interrogatifs.

Il nous serre la main sans dire un mot, comme s'il nous connaissait déjà.

- Tu as mis du temps à venir, dit-il.

Il me fixait droit dans les yeux, et cela me gênait un peu. Son regard est à la fois d'une grande force et d'une extrême douceur.

Link s'est précipité directement sur son dos. Ils semblent bien se connaître, tous les deux.

L'inconnu essaye de contenir un rire qui ne demande qu'à s'exprimer.

Ce doit être à cause des gros points d'interrogation qui planent sur nos têtes. Il s'en rend compte et rajoute.

- Je connaissais bien Sam, il est mort il y a deux mois. Il me rendait visite parfois. Au fait, je m'appelle Jean.

Jean s'adresse à nous dans notre langue natale, avec un léger accent du Québec.

Comment savait-il que nous parlions le français ?

J'ai l'impression de bien le connaître et, pourtant, je ne l'ai jamais rencontré. Cette sensation étrange se manifeste parfois entre deux individus qui ne se connaissent pas. Elle est le signe d'un lien réciproque, invisible, mais d'origine inconnue. Lien au-delà du temps et de l'espace, au delà du monde physique.

Est-il l'ermite de l'île ? Je n'ose pas le lui demander.

Il a plutôt l'air d'un touriste et ne correspond pas à l'image que je m'étais fait de lui.

Il semble avoir suivi le cours de mes pensées, et les interrompt.

- Oui, je suis bien celui que vous êtes venus voir. Peu importe l'apparence, n'est ce pas, dit-il en me fixant ?

J'ai l'impression de jouer à cache-cache, ou plutôt aux devinettes. Je me retourne vers Claude qui semble aussi mal à l'aise que moi.

Jean éclate de rire ce qui augmente notre état.

- Venez chez moi, vous devez avoir soif, le vent et le soleil déshydratent rapidement, dit-il.

Nous acceptons son invitation et le suivons, par un chemin abrupt qui serpente sur la partie gauche de la crique. Nous grimpons pendant une dizaine de minutes, sans dire un mot.

Une impression bizarre m'habitait, depuis que nous avons accosté. C'est comme si j'étais déjà venu en ces lieux.

Nous arrivons sur une plate-forme rocheuse, une sorte de terrasse naturelle, au fond de laquelle s'ouvre une grotte en forme de demi-lune. C'est là qu'habite Jean et je reconnais immédiatement cet endroit. Il s'agit de la grotte dont j'ai rêvé plusieurs nuits de suite, et qui semblait m'appeler pendant mon sommeil.

Nous nous asseyons autour la table se trouvant sur la terrasse, à l'ombre d'un arbre au feuillage épais. La vue y est magnifique, et nous apercevons le dériveur, posé sur la plage de sable blanc.

La mer transparente est parsemée de pâtés de corail, dont la couleur sombre accentue le bleu turquoise de l'eau.

Link se balance au-dessus de nos têtes. Il semble préférer la terre ferme plutôt que la mer.

Jean nous sert du jus de fruit, sans dire un mot, puis vient s'asseoir avec nous.

Il en avale une gorgée, repose son verre et s'adressant à moi :

- Alors, je t'écoute, que veux-tu savoir ?

- Je ne comprends pas, lui répondis-je .

- Comment ça, tu ne comprends pas, c'est pourtant toi qui me rends visite depuis plusieurs nuits.

Sa voix est ferme et directe. Je me sens de plus en plus mal à l'aise.

Jean éclate de rire. Son regard se radoucit. Plaisante-t-il ?

Je nage dans la confusion, alors il reprend.

- Ne te souviens-tu de rien ?

- J'ai l'impression de connaître ce lieu. J'en ai rêvé plusieurs fois.

- Rêvé n'est pas le terme exact. Ton corps psychique est venu plusieurs fois ici, pendant ton sommeil. Tu avais de nombreuses questions à me poser, mais tout était très confus pour toi. Tu n'arrivais pas à te stabiliser en ces lieux.

Claude sourit amicalement, je lui avais raconté mes rêves, et il réalise à présent, pourquoi je me sentais attiré par ici.

La situation est teintée de mystère et de magie. Une grande émotion m'envahit. Elle résulte de la fusion de deux réalités. J'avais étudié, depuis plusieurs années, certaines possibilités que possède l'être humain, notamment la projection du corps psychique, et j'adhérais à cent pour cent à cette théorie. Mais là, l'expérience démontrait l'existence de cette loi et en apportait la preuve. Du moins elle l'apportait pour moi.

Je parle donc de ma vie à Jean, de mon passé, de ce que je ressens, de mes voyages, du gouvernement mondial ainsi que du découragement qui nous visite souvent face à une situation mondiale qui risque de s'aggraver encore. Situation contre laquelle nous ne pouvons pas grand chose.

Claude raconte sa mésaventure, qui le força à revoir les règles qui régissaient sa vie.

Jean écoute, il n'intervient que très peu et nous laisse extérioriser tout ce que nous avons sur le cœur.

Je n'éprouve aucune réticence à me mettre à nu devant lui, car je sais qu'il m'aidera à y voir beaucoup plus clair sur ma vie, ainsi que sur la conjoncture mondiale.

Je sens en lui une bienveillance paternelle, une grande compassion et une excellente clarté d'esprit, capable de simplifier, en un instant, un problème complexe et emmêlé de toutes parts.

Nous avons parlé longtemps, et chacun de nous a étalé sa vie, ses convictions, ses angoisses, ses pulsions intérieures.

La nuit est tombée sans que je m'en rende compte. Il n'y a aucun moustique ici, certainement à cause du léger vent qui balaye l'endroit en permanence.

Jean allume une lampe à pétrole, et la suspend au-dessus de nos têtes. Puis, il nous apporte des galettes de blé, qu'il fabrique lui-même, et un corbeille de fruits.

L'ambiance est paisible et chaleureuse. La vie grouille dans la jungle qui entoure la demeure de notre hôte. Les chants et bruits que font les animaux se combinent pour donner une seule note de musique, un seule fréquence, qui apaise l'esprit et facilite le sommeil.

Seuls, quelques cris d'oiseaux nocturnes font varier cette amplitude.

Claude et moi sommes maintenant silencieux. Nous avons l'impression de nous être vidés, de nous être allégés d'un lourd fardeau.

Puis, après un long silence, Jean commence à parler d'une voix douce et ferme à la fois.

- Il y a une règle d'or, qui permet de mieux comprendre certains événements de sa propre vie, ainsi que ceux qui touchent l'humanité.

Il suffit, tout simplement, d'élargir le contexte dans lequel se passent ces événements. Elargir dans le temps et dans l'espace. Avec cette méthode, la clarté se fait là où il ne régnait que confusion.

Il faut s'habituer à sortir d'un contexte limité, et prendre du recul, afin de mieux discerner les composantes d'un problème.

A partir de là, tout est simplifié.

Sortons donc de notre coquille, et observons notre planète à travers les lois cosmiques, afin de mieux saisir la phase qu'elle traverse en ce moment.

Il y a des milliards d'étoiles dans l'Univers. Des milliards de systèmes solaires, composés comme le nôtre, d'un soleil, ou de plusieurs, avec des planètes qui gravitent autour.

De nombreuses planètes sont habitées par des civilisations qui sont à tous les stades de développement.

Certaines sont moins évoluées que la nôtre, et d'autres sont beaucoup, beaucoup plus avancées.

Cela aussi bien sur le plan technologique que spirituel.

Notre planète se situe dans un coin très peu peuplé de l'Univers. Nous sommes un peu livrés à nous-mêmes, dans un recoin de celui-ci, ne subissant depuis des millénaires, que très peu les influences des autres systèmes.

La Terre évolue très difficilement à cause de cela, et la diversité des races, qui composent l'humanité, ne fait qu'accroître cette difficulté.

En fait, les conditions d'évolution de notre planète sont parmi les plus ardues de tout l'Univers.

Si l'homme arrive à vivre, dans de telles conditions, en harmonie avec les lois de l'Esprit, et à élargir son champ de conscience, il remportera une des plus grandes victoires de tous les temps, et facilitera, dans l'avenir, le développement de certaines planètes défavorisées, en ouvrant le chemin, la voie.

C'est pour cette raison que notre monde est visité et observé par des êtres venus de fort loin dans le cosmos, afin de suivre nos progrès et nos erreurs.

Plusieurs fois, dans notre passé, l'humanité a pris le mauvais chemin et a été détruite.

Notre époque est celle des grands choix. Elle est décisive pour notre avenir et a été annoncée depuis fort longtemps.

L'Apocalypse de St-Jean contient une grande quantité de détails sur les événements qui se passent actuellement au niveau de la planète.

Ces écrits ont été rédigés afin que l'individu comprenne quels sont les bons choix, et quelles sont les erreurs à ne pas commettre.

Sur le plan individuel, l'homme est lui aussi en proie à d'énormes difficultés. De nombreux Maîtres, ou Êtres très évolués, sont venus sur Terre pour montrer la voie aux hommes. Leurs visites ont souvent été mal comprises et les peuples en ont fait des idoles et des Dieux.

En agissant de la sorte, ils ont oublié de suivre leurs exemples, et ont placé la route à suivre, définitivement hors de leur portée.

Heureusement, une minorité d'individus avait saisi le message, et allait le conserver et le transmettre à travers les générations, à ceux qui étaient prêts à le recevoir.

Bien que le nombre de ces derniers soit sans cesse croissant, il ne constitue, en réalité, qu'un faible pourcentage de l'humanité.

C'est pour cette raison qu'il y a tant de problèmes, en ce moment, pour suivre le bon chemin.

Quel est donc ce chemin et quels sont les choix ?

Tout d'abord, il faut savoir que nous ne pouvons vivre coupés des lois qui régissent l'Univers. De plus, nous sommes tous interdépendants et liés.

Cela veut dire que chaque action que nous menons a automatiquement des répercussions sur le reste de l'humanité, mais aussi sur les autres humanités. Celles-ci habitent dans n'importe quel coin de l'Univers. Cela reste aussi vrai pour le bien que pour le mal.

Nous sommes libres, c'est sûr, mais dans certaines limites, qui ne portent pas préjudice à autrui, et cela dans un contexte tenant compte des lois qui régissent l'Univers.

Dans le cas où ces conditions ne sont pas respectées, certaines énergies se manifestent alors, pour nous rappeler à l'ordre, et cela ne se fait pas sans douleur. Il s'agit des énergies du Karma.

Quelle est donc la route que nous devons suivre ?

Comment cela doit-il se passer, sur le plan individuel et collectif ? ces questions, nombreux sont ceux qui se les sont posées et qui se les posent encore.

Pour pouvoir y répondre, il faut comprendre le fonctionnement de l'homme, et ce qui le motive dans la vie.

Toutes les traditions et les religions affirment, depuis la nuit des temps, que l'homme est de nature triple.

Il est composé d'un corps physique, dont il est conscient, d'un Esprit, dont il n'est pas conscient et d'une âme. Les informations ne pourraient arriver jusqu'au cerveau s'il n'y avait l'âme, qui sert d'intermédiaire entre les deux plans vibratoires, et qui constitue sa troisième composante.

Pour la plus grande partie des individus, les informations, transmises au cerveau par l'âme, se font inconsciemment, à travers le subconscient.

Un être qui évolue perçoit de plus en plus consciemment ces informations, et en comprend les subtilités au fur et à mesure qu'il s'habitue à décoder celles-ci.

Parmi les données transmises au cerveau, il y en a une qui conditionne l'orientation de vie de tous les individus ; c'est le souvenir inconscient de l'état de bonheur perpétuel, dans lequel ils baignaient, avant de s'incarner dans un corps physique.

Cet état existe sur le plan de l'esprit, dans des niveaux vibratoires beaucoup plus élevés, mais ne peut exister sur le plan physique, ou du moins pas avant longtemps.

La principale motivation des individus va donc être de retrouver cet état, et donc de rechercher, en permanence l'état de bonheur, et cela sans en avoir vraiment conscience.

Cette recherche va prendre toutes les formes possibles et imaginables. Que ce soit le besoin ou le désir de pouvoir, d'argent, d'amour, et de bien d'autres choses. Tout va être entrepris pour réaliser et construire l'image du bonheur, que chacun a élaboré à l'aide de ses pensées.

Si celle-ci est atteinte, et que l'individu n'y trouve pas satisfaction, alors il construira un autre schéma et travaillera encore pour le réaliser.

Et d'erreur en erreur, s'il tire les leçons de ses expériences, il va se rapprocher de l'essentiel, et supprimer toutes les fausses croyances, en affûtant les perceptions qu'il reçoit par l'intermédiaire de son âme.

Plus il va être conscient de ses erreurs passées, plus il se tournera vers l'intérieur de lui-même, pour y puiser l'inspiration, afin de retrouver son état originel.

Le chemin est donc propre à chacun, et tous les changements qui interviendront sur le plan collectif, dans le futur, ne seront le fruit que de la transformation individuelle des hommes.

Il n'y a pas de solution collective.

L'erreur que commet actuellement la majorité de l'espèce humaine, c'est de s'être arrêtée dans cette quête, et de stagner dans la satisfaction des désirs matériels.

Ce qui n'aurait dû être qu'une étape, est en train de perdurer, malgré les conditions exceptionnelles d'évolution qui existent actuellement.

Mais il ne s'agit pas là d'un hasard.

Les forces noires, qui sont les forces anti-évolutives, se sont mobilisées, et travaillent très dur pour maintenir l'homme dans une dimension limitée.

Pour arriver à cette fin, il a fallu convaincre les populations que le bonheur n'existait que dans le

matérialisme. La télévision fut uniquement développée dans ce but. La diffusion de films américains, montrant en permanence des gens ayant réussi leurs vies, sur le plan financier, faisait saliver les masses populaires. Les publicités à répétition allaient stimuler encore plus ces désirs.

L'homme était tombé dans le piège.

- Comment se fait-il, dit Claude, que les gouvernements aient laissé faire les choses, et ne soient pas intervenus pour modifier cette trajectoire ?

- Les gouvernements occidentaux, répondit Jean, sont composés de personnes fonctionnant de la même manière que les masses populaires.

Elles sont uniquement préoccupées par la réussite financière et le pouvoir, et vont donc dans le sens du peuple. Elles sont représentatives et focalisent les désirs des électeurs.

- Que faut-il donc, demandais-je, pour inverser le processus, et pour que l'homme aille dans le bon sens ?

S'il se trouve bien dans ce style de vie, cela peut durer très longtemps, et pendant ce temps, le gouvernement mondial prend de la force et crée des lois et des règles pour mieux étouffer ce qui émane de l'âme des gens ?

L'homme est en train de s'enfermer dans un cercle vicieux duquel il risque fort de ne plus pouvoir sortir.

Il est à la fois le prisonnier et le geôlier, même si cette prison est parfois une prison dorée.

- Il y a deux possibilités, répondit Jean, et vous en êtes tous les deux les illustrations.

Luc, toi tu as senti à l'intérieur de toi ces bouleversements planétaires et tu as essayé de t'y adapter et de les définir davantage.

Claude, lui, était trop absorbé par son désir de réussir sa vie, sur le plan matériel, pour laisser filtrer les informations qui venaient de son âme. Alors, le Destin, ou le Karma, appelez ça comme vous voulez, s'est chargé de lui faire prendre conscience d'une certaine réalité, ceci à ses propres dépens, et avec beaucoup de souffrances.

- Quelques années en arrière, nos deux vies respectives étaient totalement opposées, et aujourd'hui, elles convergent.

- C'est cela, Claude, et la loi est la même au niveau de l'humanité. Celle-ci refuse d'évoluer et se laisse corrompre par ceux qui la poussent à vivre sur le plan physique, uniquement, sans se préoccuper de son esprit et de son âme.

On ne peut échapper longtemps aux lois de la nature, et celle-ci est en train de nous rappeler à l'ordre.

Des désordres sans précédent vont en résulter : épidémies catastrophes naturelles, qui vont occasionner beaucoup de souffrances, afin de réveiller les populations qui refusent d'évoluer.

Ce réveil se fera par l'intermédiaire de tous ceux qui sont déjà prêts, et qui ont déjà accueilli en eux ces changements, ainsi que les germes du monde de demain.

L'immense raz-de-marée, qui commence à balayer la terre, passe par leur intermédiaire.

Ils agissent comme des antennes, captent les énergies nouvelles et les rayonnent dans toutes les parties du monde.

- Qui sont ces gens, demandais-je et où peut-on les rencontrer ?

- J'en ai deux devant moi, répondit Jean.

Claude et moi avons sursauté à cette réponse, nous nous regardons et ne comprenons pas trop.

- Ce n'est quand même pas nous qui allons changer le monde, rétorquais-je, nous sommes impuissants, nous ne pouvons rien faire, isolés comme nous sommes.

- Qui vous parle de faire, reprit Jean, il suffit simplement « d'Être », et de laisser la conscience de votre esprit s'exprimer à travers vous.

Vous devez ouvrir la porte et la maintenir ouverte, tout le reste en découlera.

Vous avez refusé de vous laisser corrompre, et vous êtes des millions sur la planète dans ce cas.

Vous êtes des détonateurs, des révolutionnaires, des insoumis aux lois des hommes.

C'est par vous que les changements arrivent, vous les avez déjà invités.

Vous serez haïs par les hommes, car ils vous ont inconsciemment reconnus. Ils savent que vous véhiculez ces changements, mais ils les refusent, de peur de perdre un peu de leur confort douillet. C'est pour cela que vous ne pouvez vivre dans leur monde, ouvertement.

Contentez-vous de rayonner et ne perdez pas votre temps en paroles inutiles. Le seul langage qu'ils sont capables de comprendre, actuellement, est celui de la souffrance. La souffrance purificatrice qui va réveiller la partie d'eux qu'ils ont voulue troquer contre de l'argent, des biens, et un peu de pouvoir au travers duquel ils se sentent exister.

Tout cela sera balayé, et ils resteront seuls, face à eux-même. Beaucoup se rebelleront et prendront les armes qui causeront leurs propres pertes.

- Je crois que vous vous trompez de personne, intervient Claude, du moins en ce qui me concerne. Je ne suis vraiment pas un révolutionnaire.

Jean le regarde fixement, pendant un long moment, puis reprend.

- Pourquoi ne te fais-tu pas confiance ?

Pourquoi doutes-tu de ton âme ?

Pourquoi une telle modestie ? N'est elle pas un refus partiel d'acceptation de ce que tu ressens ?

La voix de Jean était devenue très douce.

Elle coule comme du lait, et se déverse sur Claude en vaguelettes fraîches.

Jean s'est levé et se trouve actuellement derrière nous. IL pose ses mains sur nos épaules et continue de parler avec une grande douceur. Je me sens comme dans du coton, et une langueur bienveillante m'envahit.

- Jusqu'à quand allez-vous douter, mes enfants, ouvrez la porte, ouvrez la porte.

Je suis en proie à une grande émotion.

Un courant électrique traverse ma colonne vertébrale de bas en haut, pour se déverser dans ma nuque et dans le bas de mon crâne, comme une eau fraîche et pure.

Je sens des larmes couler de mes yeux et je perçois de nombreuses images.

La guerre, le feu, des inondations, des tremblements de terre et de nombreux pleurs. Je suis au milieu de tout cela et je parle, je réconforte. Les gens m'écoutent, puis me suivent. Nous nous dirigeons vers une montagne enneigée, sur laquelle se trouve un temple aussi blanc que la neige. Nous marchons pieds nus, et plusieurs groupes se rejoignent, pour former une foule qui chemine lentement dans le silence.

Le soleil est juste au-dessus du temple, à sa verticale. Puis de nombreux objets apparaissent dans le ciel, des sortes d'avions circulaires qui semblent nous traquer, mais nous nous sentons protégés, et nous continuons à gravir la montagne.

Puis, d'un coup, tout s'efface et je me retrouve assis à la table, pleurant à gros sanglots. Je n'ose regarder Claude et je garde les yeux baissés. Jean, je le sens, à repris sa place en face de nous, il garde le silence.

Un long moment plus tard, je lève les yeux pour apercevoir Claude, s'essuyant le visage avec un mouchoir. Il semble aussi ému que moi. Les larmes continuent de couler sur ses joues, il ne dit mot.

Jean reprend a voix basse.

- C'est votre chemin, vous l'avez choisi avant de vous incarner. Vous faites, nous faisons partie du vent de changement envoyé sur cette planète pour la secouer, et accélérer son taux vibratoire.

Vous avez répondu oui à l'appel, alors vous ne devez plus douter et continuer à être des émetteurs relais de l'énergie qui vient.

Vous participerez bientôt au travail de reconstruction, de restructuration et de paix. Préparez-vous pour cela, mais je

vous en prie, cessez de douter une fois pour toutes, et retrouvez le souvenir de ce que vous êtes vraiment, réalisez définitivement qui vous êtes et gardez-le à l'esprit, en permanence.

Une des plus grandes erreurs que l'homme commet, c'est de toujours revenir sur ses pas.

Il ne tire pas les leçons de ses expériences, Il hésite, doute, ne croit pas assez à ce qu'il ressent, et même à ce qu'il voit de ses propres yeux.

Il faut désormais qu'il ait confiance en lui, afin de passer à l'étape suivant de son évolution.

Une autre difficulté pour celui qui avance sur le chemin, est le fait de se sentir sans arrêt tiraillé entre deux mondes, deux réalités, deux sources d'informations.

D'une part il y a tout ce qu'il perçoit par l'intermédiaire de ses sens, et de ses anciennes conceptions, et d'un autre côté, il y a tout ce qui émane de son âme et qui prend la forme d'idées nouvelles dans son esprit.

Ces deux sources sont sans arrêt en contradiction et occasionnent des tensions internes. L'homme va donc osciller entre ces deux conceptions de la vie tant qu'il n'aura pas choisi entre elles.

Inutile de dire que le bon choix est celui qui tient compte, en priorité, des idées qui émanent de son âme.

A partir du moment où ce choix aura été fait définitivement, tout doute disparaîtra, laissant la place à la confiance et à l'optimisme.

Le fait de ne plus être dispersé et de se centrer, va augmenter son énergie, car les nombreuses dispersions et les analyses de contradictions auront disparu.

La paix de l'esprit reviendra dès que l'homme aura opté pour cette nouvelle conception de la vie. Il aura désormais plus de facilités pour démêler les problèmes qui se présentent à lui.

La conversation se prolonge tard dans la nuit. Jean nous parle longuement de l'époque dans laquelle nous vivons.

Des grands bouleversements futurs, de l'Apocalypse de Saint-Jean, des écrits de Nostradamus.

Toutes les questions que nous lui posions, tous les problèmes que nous lui exposions étaient soigneusement décortiqués, laissant apparaître les réponses et les solutions d'elles-mêmes.

Elles devenaient alors d'une logique et d'une évidence certaine. Nous nous disions alors que nous aurions mieux fait de nous taire et de réfléchir un peu.

C'est une méthode qu'utilisent les Maîtres spirituels asiatiques. Renvoyer l'étudiant face à lui-même à chaque fois.

Cela lui fait prendre conscience de ce qu'il est vraiment, ainsi que du chemin parcouru. C'est l'art de le mettre en déséquilibre, afin qu'il comprenne par lui-même, l'essence d'un problème.

Cette technique évite aussi que celui-ci apprenne par cœur les enseignements de son Maître et les récite, par la suite, comme un perroquet, sans les avoir intégrés.

Il doit certainement être trois ou quatre heures du matin lorsque nous partons nous coucher. La nuit de sommeil fût courte, et nous sommes un peu au radar le lendemain matin.

Jean nous invite à revenir le voir, quand nous en aurons envie.

Il nous serre la main énergiquement, pour nous dire au-revoir et, pendant que le voilier s'éloigne, il nous crie:

« Salut les copains et n'oubliez pas le but, quoi qu'il arrive, vous êtes sur le bon chemin ! ».

Nous le regardons en silence jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la végétation.

Etrange bonhomme, il ne nous avait rien dit de sa vie et de son passé.

Il nous avait écouté, et répondu à nos questions pendant des heures, avec une grande patience.

Son savoir paraissait illimité, et tout était parfaitement clair dans sa tête, quel que soit le sujet abordé.

Nous avons été submergés par un flot d'idées nouvelles. Il fallait à présent laisser tout cela se décanter, et voir comment elles allaient s'imbriquer dans nos vies respectives.

Mais il y a aussi autre chose que des idées. J'ai l'impression de m'être dilaté, et d'avoir maintenant la possibilité de voir les choses de plus haut. Le Luc qui était arrivé la veille, sur cette île, est toujours le même, mais en plus vaste.

Mon «Je» s'est déplacé, au lieu de s'identifier à la personnalité et au vécu antérieur, il se situe dans une sphère plus grande.

Je suis à la fois homme et Dieu. Luc et son corps ne sont plus qu'une partie de moi-même, ils n'en sont que les parcelles les plus denses. Mon être est à présent immense, il respire l'Univers. J'ai l'impression que je pourrais faire des miracles, créer des mondes.

Je suis en même temps, plein de compréhension et de compassion pour tous ceux qui vivent sur notre planète.

Je comprends aussi que l'erreur n'est pas une erreur, mais un pas de plus vers la réalité.

Ma vie, semble s'être écoulée avec une logique totale, et j'en saisis le fil conducteur.

Je n'ai, en fait, jamais cessé de marcher dans la même direction, mais sans en avoir conscience. Dans la direction de la liberté, et cela, sous toutes ses formes.

Je sens le présent dans toute sa force.

Mes pensées m'obéissent et je ne les subis plus. Je comprends à présent tout le sens de l'expression «Je suis».

L'horizon se trouble, des vaguelettes de larmes se bousculent devant mes yeux.

Je sais désormais qui est mon père, celui qui a donné la vie à mon esprit et à mon âme. Il me parle, non pas avec des mots mais avec une vibration qui m'enveloppe, me rassure et m'aime infiniment.

Cette énergie prend parfois la forme de phrases concrètes telles que :

- «Tu es revenu près de moi... mon fils » ou alors

- «Blottis-toi au creux de mon épaule et charges-toi de tout mon amour, avant de repartir».

Je sens aussi des mots, ou plutôt des idées, revenir par moments tels que : initiation, renaissance.

Je perçois que je ne suis plus seul. Je suis relié, à présent à une grande famille.

Ma famille spirituelle.

Si j'ai vécu toute ma vie rien que pour cet instant, alors j'estime être grassement payé pour toutes mes souffrances passées.

Je ne suis ni heureux ni malheureux,

« Je suis » simplement sur la ligne médiane de toutes les contradictions apparentes.

Le bien et le mal n'existent plus, car ils me livrent leur signification. Ils sont les deux aspects d'une même chose, les deux polarités d'une même énergie.

Quelque chose de nouveau m'habite, de nouveau mais pas d'étranger.

Je me sens très puissant, et je pense pouvoir réaliser des oeuvres immenses, si mon esprit ne me quitte plus.

Des mots s'échappent de ma bouche :

« Que ta volonté soit faite, mon Père ».

Puis, tout redevient comme avant, dans l'espace d'un millième de seconde.

Luc est redevenu Luc. Je regarde la mer qui m'entoure comme si je la découvrais tout d'un coup, comme si je venais de me réveiller d'un rêve qui m'avait subjugué.

Link dort à l'avant du bateau, tout en boule.

Claude me regarde, interrogatif. Ses yeux parlent pour lui. Ils me posent des questions :

« Ressens-tu ce que je ressens ? »

« Que nous est-il arrivé ? »

Je souris simplement, il répond à mon sourire. Nous avons partagé la même expérience.

Nous gardons le silence pendant les heures que dure la navigation,

Certainement par peur que « Ce qui nous habite » s'échappe par nos bouches.

Nous nous rapprochons de l'île ou nous devons passer la nuit.

Nous n'avons rien mangé depuis la veille au soir, mais cela n'a aucune importance.

Je n'ose pas parler à Claude de ce que j'ai vécu, mais je pense qu'il en est de même pour lui.

Plus tard, dans la soirée, après un repas léger, Claude rompt le silence et pose une question qui me surprend.

- Il y avait une présence, hier soir, au moment où Jean est passé derrière nous et a posé ses mains sur nos épaules, à quoi ou à qui penses tu ?

C'est vrai que j'avais ressenti une présence d'une très grande puissance, et d'une douceur infinie. Mais je n'ose dire son nom.

- «Il» était vraiment là, hier soir, je l'ai bien senti, il n'y a aucun doute pour moi.

- Je vois, Luc, que toi aussi tu as perçu sa présence, notre frère aîné veillait sur nous. «Il» était là hier soir.

Je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. Des images se succédaient dans ma tête, mais le sommeil n'a pas voulu me visiter.

A présent je prépare un peu de café.

Il doit être près de six heures du matin, et le jour commence à peine à se lever.

Chapitre V

Près d'un mois s'est écoulé depuis notre rencontre avec Jean. Mes pensées se sont clarifiées dans ma tête. C'est assez difficile à expliquer avec des mots, mais Claude et moi parvenions à nous comprendre.

Certainement à cause de l'expérience commune, que nous avions vécue.

Avant cela, mes pensées directrices étaient comme emmêlées, et il semblait que de très nombreuses idées secondaires s'y rattachaient, s'y empêtraient, s'y imbriquaient sans aucune logique ni affinité entre elles. Tout s'obscurcissait parfois à cause de cela.

Maintenant, chaque idée semble indépendante et peut être sortie d'un contexte, sans aucun problème. Tout est clair et limpide.

Un autre changement que j'avais pu observer en moi, c'est l'arrivée de certaines idées, qui s'installaient dans ma tête et y restaient sans que j'en ai le contrôle conscient. Elles semblaient être extérieures à moi-même et m'incitaient à certaines modifications de mes habitudes.

L'une d'elle m'influçait afin que j'augmente ma vitalité par tous les moyens que je connaissais.

Une alimentation bien équilibrée devait être quotidienne. Poisson, légumes, riz et surtout fruits juteux.

L'exercice physique tenait aussi une place importante, car il augmentait la circulation de l'oxygène, dans toutes les parties du corps, ce qui aboutissait à un nettoyage de fond en comble de l'organisme.

Une autre idée, qui me visitait souvent, et cela avec une grande force, c'était celle d'écrire. Ecrire quoi ? Ça je n'en savais rien. Alors j'ai pris un cahier et un stylo et j'ai commencé à mettre sur papier tout ce qui me passait par la tête.

J'y consacrais deux heures par jour, le matin de bonne heure, sans savoir où cela devait me mener.

Au bout de deux semaines, passées à écrire des banalités comme mon emploi du temps, des réflexions personnelles sur la vie, sur mon passé, sur ce que j'aimais, il commençait à s'intercaler des phrases toutes faites, qui coulaient comme si quelqu'un me les dictait.

Elles étaient d'une grande beauté et, lorsque je les relisais plusieurs jours après, je les trouvais encore plus belles, et je me disais que ce n'était pas moi qui les avaient écrites.

Claude, lui, avait retrouvé l'amour de son adolescence, la guitare. Il en jouait pendant des heures, alors qu'il n'en avait plus eu envie depuis l'âge de vingt ans. Age où il l'avait rangée dans son grenier, afin de se consacrer complètement à ses études, et plus tard à sa carrière.

Il avait cherché dans tous les villages alentour cet instrument, avec une obsession malade, jusqu'à ce qu'il le trouve.

C'était une occasion, un peu abîmée, qu'il avait patiemment rénovée.

Nos femmes plaisaient, régulièrement, à propos de nos nouvelles passions. Elles prenaient cela pour des lubies passagères.

Link s'était très bien adapté à son nouveau cadre de vie. Il passait son temps à jouer avec Elodie et Vicky. Ils étaient désormais trois amis inséparables.

Notre petit groupe travaillait aussi afin de faire passer des messages, sur Internet, destinés à ceux qui se sentent mal dans leurs vies, en occident.

Ces messages allaient dans le sens de l'éveil et de la prise de conscience.

Ils parlaient de l'homme, de sa vie, de son âme, de son esprit, du but de la vie et surtout de la liberté.

Claude et moi nous remémorions souvent notre expérience avec Jean. Nous avons du mal à saisir certaines de ses phrases.

«Le chemin que nous avons choisi avant de nous incarner »... « que nous participerons bientôt à un travail de reconstruction et de paix».

Tout cela n'était pas net et demeurait un grand point d'interrogation.

A part les messages que nous faisons passer sur Internet, nous ne voyions vraiment pas ce que nous pourrions faire de plus, même avec la meilleure des volontés.

Peu importe, pour l'instant, nous avons confiance en nous et en l'avenir, malgré les apparences qui sont défavorables.

Je savais désormais qu'il n'était plus nécessaire de «Vouloir», pour aller dans le bon sens, mais plutôt d'aider le destin en allant dans la même direction que lui, sans me préoccuper du résultat, en faisant simplement confiance à ce que je ressentais.

Il y a plusieurs années, je n'aurais pas pu vivre ma vie telle que je la désirais. Mon entourage se serait chargé de me culpabiliser, afin que je retourne vite dans le droit chemin, celui du plus grand nombre, le chemin standard, le chemin des moutons.

Désormais, les conceptions de la vie des populations occidentales n'influencent plus la mienne. Même si je ne sais pas où je vais, je suis sûr d'être sur le bon chemin. Je n'ai plus aucun doute à ce sujet. Il m'a fallu de nombreuses années pour comprendre tout cela, et pour faire confiance à mon Etre intérieur et aux informations qu'il me transmet. J'y ai gagné en indépendance et en autonomie de pensée

Ma recherche change de direction. Elle est principalement intérieure, et non plus extérieure, comme il y a quelques temps de cela.

Tout les moments que j'avais passé à écrire, avec les amis ou avec moi-même était du temps pendant lequel j'avais un peu négligé Noc. Elle ne me faisait aucun reproche, mais je sentais bien qu'un petit malaise était en train de s'installer.

Les Thaïs ne parlent pas des problèmes, il faut les déceler avant qu'ils ne prennent trop d'importance, et les résoudre. Tout cela, je l'avais compris, aussi décidais-je de passer un peu plus de temps avec elle. J'avais l'occasion inespérée de lui faire plaisir, en allant passer ensemble quelques jours à Payao, dans les régions du Nord, chez des amis qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps.

Nous avons donc pris le train, à deux heures du matin, pour arriver à Bangkok au lever du jour, afin d'attraper le premier bus qui nous conduira à Payao, en dix ou onze heures de trajet.

Le train roule, à présent, depuis une bonne heure. Noc semble très heureuse, elle dort la tête sur mon épaule. Elle se réveille parfois, ouvre les yeux et les referme, pour se rendormir instantanément, après m'avoir fait un petit bisou. J'admire la faculté qu'ont les Thaïs de s'endormir n'importe quand et n'importe où. Lorsque l'on se promène dans le pays, on peut apercevoir des gens qui dorment dans les magasins, les échoppes, sur une chaise, par terre.

J'ai même vu, au marché, la vendeuse de poissons dormir sur son étalage, les maquereaux lui servaient de matelas.

Cela ne dure, parfois, pas plus d'une demi-heure ; mais lorsque le sommeil se présente, à n'importe quel moment de la journée, le Thaïlandais est là pour l'accueillir.

Le train s'arrête dans de nombreuses gares, et les vendeurs envahissent les wagons, pour nous proposer boissons et nourriture de toutes sortes. Beignets de poulet, de banane, de patate douce, fruits, yaourts, grillades, riz, friandises, eau fraîche, coco etc...

S'il y a un pays où l'on ne risque pas de mourir de faim et de soif, c'est bien la Thaïlande. Une multitude de petits métiers donne la possibilité à chacun de vivre, et fait que l'on trouve de tout, partout, en grandes quantités. Les offres de services sont, dans ce pays, plus importantes que dans n'importe quel autre au monde.

Le tout avec le sourire, la bonne humeur et les plaisanteries. Tout cela et bien d'autres choses qui font que la

Thaïlande envoûte le voyageur, dès sa première visite. Celui-ci se rendra compte de ce qu'il quitte, lorsque l'avion décollera, pour le ramener dans son pays.

A ce moment là, il se fera la promesse de revenir bien vite. Cette promesse, beaucoup la tiendront, et certains même vendront tout ce qu'ils possèdent, chez eux, pour venir s'installer dans les îles du Sud.

Le train entre en gare de Bangkok.

Une foule attend sur le quai, c'est le comité d'accueil. Les retrouvailles sont nombreuses, et chacun de pousser des cris lorsqu'il aperçoit celui ou celle qu'il est venu chercher.

Noc me tient la main, elle est encore un peu dans les nuages. Il lui faut ses dix heures de sommeil par nuit, sinon elle n'est pas en forme.

Un petit café sera le bienvenu.

Nous prenons place sur les tabourets d'une échoppe de la gare. Noc commande un «coué Tio», soupe aux vermicelles de riz, avec des boulettes de viande. Moi, je ne peux boire que du café le matin. Aujourd'hui, il sera agrémenté de beignets.

Noc plaisante avec la serveuse, comme si elle la connaissait depuis longtemps.

La communication est très facile dans ce pays et tout le monde, même un étranger, a la possibilité d'ironiser et de bavarder avec son voisin de table, ou tout autre personne qui croise son regard. Encore une qualité et un avantage de ce pays, qui font que l'on ne s'y sent jamais seul.

La serveuse ne sait pas que je comprends sa langue, alors elle parle librement et sans retenu.

- C'est ton mari, dit-elle à Noc ?

- Oui, répondit Noc, et nous sommes ensemble depuis trois ans.

- Tu as de la chance, répond la serveuse, moi aussi j'aimerais bien avoir un mari occidental. Les enfants Eurasiens sont tellement beaux.

L'employée est une belle fille, qui doit avoir une vingtaine d'années.

Tout en parlant, elle me sourit.

J'en fais de même, lorsque je sens une douleur sur ma cuisse droite. Noc est en train d'enfoncer ses ongles dans ma chair, pour me rappeler à l'ordre. Toujours un peu de jalousie, additionnée à l'angoisse de se faire voler son mari par une fille plus jeune et plus belle qu'elle.

Le contact est tellement facile dans ce pays, que les femmes mariées sont constamment sur le qui vive. Elles sont comme des tigresses qui veulent protéger leurs domaines. D'ailleurs, le mot tigre et Thaïlandaise se prononcent sensiblement de la même manière, en anglais. Tiger et Thai girl. C'est un jeu de mots que je me plais à répéter, pour chahuter Noc.

Le petit déjeuner à peine terminé, nous voilà assis dans un «Tuc Tuc», taxi à trois roues, typique de Bangkok, qui pétaradant, fonce dans la circulation et se fraye un chemin là où un taxi traditionnel serait immobilisé. Grand frisson garanti, compris dans le prix de la course.

Nous arrivons à la gare des bus qui desservent la région du Nord, juste à temps pour monter dans le premier du matin.

L'hôtesse y est bien sûr très aimable. Elle nous conduit à notre place et nous donne deux petites serviettes froides, pour nous rafraîchir le visage, et un bouteille d'eau.

Ce sont des petits détails comme cela qui font que le voyage devient agréable.

Je suis le seul occidental dans le bus, et cela occasionne de nouvelles plaisanteries entre le chauffeur, l'hôtesse, Noc et les passagers assis sur notre droite.

La plupart des touristes blancs, qui voyagent en Thaïlande, le font par le biais de l'avion. Ils descendent ensuite dans les hôtels internationaux et n'ont aucun contact avec le peuple thaïlandais.

Ils passent, de ce fait, à côté de la meilleure manière de connaître ce pays.

L'Asie se vit au contact des populations qui la composent. Les traditions et l'âme de celles-ci, ne peuvent se trouver qu'au contact des gens du peuple, et non auprès des personnes aisées, qui se contentent bien trop souvent de singer les occidentaux.

Vers midi, halte repas dans un restaurant routier. Le prix de celui-ci est bien sûr compris dans le tarif du billet de bus, qui est lui-même très bon marché.

Puis, reprise de la route. Nous traversons des régions où la culture du riz est l'activité principale. Les rizières s'étendent à perte de vue. Les maisons, construites sur pilotis, permettent à leurs occupants d'abriter sous celles-ci tout le matériel de la ferme, mais aussi de s'y réfugier pendant les heures les plus chaudes de la journée. C'est l'endroit qui reste le plus frais.

Les temples sont très nombreux, tout le long du trajet. Parfois, un seul village en compte plusieurs.

Ils sont tous en bon état et parfaitement entretenus. Le bouddhisme, dans ce pays, n'est pas simplement une théorie, il se vit tout au long de la journée. Ses principes sont tellement ancrés dans l'âme Thaïlandaise, que même les non pratiquants en sont des exemples vivants.

Le bus stoppe, nous sommes arrivés.

Je me suis endormi, et j'ai rêvé d'un petit temple, sur une montagne, dans lequel j'étais venu pour méditer.

Noc s'est réveillée en même temps que moi.

Nous laissons tout le monde descendre, avant de nous lever. Nous saluons du «Sawadikrap» le personnel du bus, et montons dans un cyclo-pousse, pour nous rendre chez Dèn, l'amie d'enfance de Noc.

La nuit est tombée, notre chauffeur se dirige dans les ruelles sombres, bien que l'éclairage de son véhicule soit minime. Cela l'empêche d'éviter les nombreux trous dans la chaussée.

Heureusement, le trajet est court et notre dos n'aura pas trop à souffrir.

Le cyclo s'arrête au fond de l'impasse; nous sommes arrivés. Après avoir payé le chauffeur, nous entrons dans le jardin.

Les chiens aboient et ne veulent pas nous laisser passer. Noc appelle Dèn, qui apparaît bientôt sur le pas de la porte. Elle nous attendait depuis plus d'une heure, nous dit-elle.

Après les présentations, nous pénétrons dans la maison, par l'escalier. Celle-ci est spacieuse, toute en bois. Elle est

construite sur pilotis, d'un mètre quatre-vingt, et doit bien avoir une surface de cent à cent dix mètres carrés.

L'intérieur est composé d'une grande pièce. Seules les deux chambres sont cloisonnées.

La cuisine et les toilettes sont extérieures, comme dans la plupart des maisons traditionnelles thaïlandaises.

Son mari, Nouan, est assis par terre et joue avec leur fils de deux ans, Kai. Celui-ci a un peu peur de moi. Je suis le premier occidental qu'il voit. Adorable petit bonhomme, qui donne envie d'être papa, lorsqu'on le regarde.

Nouan est natif de la région, alors que Dèn est une fille du Sud. Leurs origines différentes se remarquent au premier abord.

Lui est grand, la peau blanche, le visage large, alors que Dèn est très brune de peau avec de longs cheveux noirs, épais et raides. Elle est très belle et ses grands yeux ne font que confirmer ses origines.

Nous passons d'excellents moments avec eux, et ils nous font visiter toute la région. Déjeuner au bord du lac, visite des temples, baignades dans une source d'eau chaude ferrugineuse, pêche dans la rivière près d'une cascade.

Les journées se succèdent rapidement et sont bien remplies.

Je découvre aussi la cuisine du Nord, qui est très épicée, et le riz gluant. Celui-ci se mange avec les doigts, en formant de petites boulettes que l'on trempe dans les différentes sauces à base de piments, de viande de porc, de poulet, de poisson et de légumes.

Puis il y a la visite d'un temple ancien, dans les montagnes, à une douzaine de kilomètres de la ville de Payao. Cette promenade avait été gardée pour le dernier jour, le dimanche, afin que toute la famille puisse venir avec nous.

Nous sommes une dizaine de personnes, entassées derrière le «Pic-up» de Nouan.

La route chemine au milieu de la jungle. Elle est sinueuse, et nous sommes ballottés dans tous les sens.

La bonne humeur est générale et tous plaisantent à propos de tout et de rien.

Une journée sans rire, en Thaïlande, est une journée qui ne peut exister.

Nous nous garons sur le stationnement réservé aux visiteurs. Ceux-ci sont très nombreux pendant le week-end.

Un escalier abrupt, de plusieurs centaines de marches, mène aux différents temples.

Deux immenses serpents de pierre descendent de chaque côté de l'escalier, et constituent des rampes, auxquelles on peut se tenir pour monter les marches. Ils se terminent par deux têtes dressées, les gueules béantes, montrant des dents acérées.

Au-dessus des premières marches, un portique en pierres sculptées se dresse sur une hauteur de sept à huit mètres.

Ces constructions doivent bien avoir deux ou trois cents ans. Elles rappellent le style de «Angkor Wat», au Cambodge.

La végétation est très abondante, très épaisse.

La jungle est par endroits impénétrable.

Nous arrivons en haut des escaliers, quelque peu essoufflés, mais là aussi, tout est prévu. Le pèlerin assoiffé peut se désaltérer, car plusieurs vendeuses de boissons glacées se sont installées en ces lieux.

J'offre, pour quelques pièces, une tournée générale de noix de coco bien fraîches et tout le monde, après cette petite pause, peut commencer la visite.

Les temples et les constructions sont très nombreux et étalés sur plusieurs collines. Pour accéder à chacun d'eux, nous devons cheminer au milieu de jardins ombragés.

Il faudrait plusieurs journées pour tout visiter, et nous devons nous limiter à quelque uns.

Chaque temple est étincelant et couvert de nombreuses dorures. Des statues gigantesques se dressent à leur abord.

Nous achetons des fleurs de lotus, de l'encens, des bougies et des feuilles d'or, afin de faire les offrandes dans la plus pure tradition.

Nous nous prosternons, après avoir allumé l'encens et les bougies, puis, nous déposons les fleurs de lotus..... nouvelles prosternations

Pour finir, nous collons les feuilles d'or sur les trois bouddhas de l'autel.

Une brève méditation, trois nouvelles prosternations, et le rituel est terminé.

J'ai, depuis plusieurs années, pris l'habitude de ces pratiques. Elles font à présent partie de ma vie. Non que je sois bouddhiste, mais simplement parce qu'elles permettent de rencontrer le sacré.

Que cela se fasse dans un temple Bouddhiste, dans une église, une mosquée ou une synagogue, le résultat est toujours le même dans un lieu de prière, et conduit à la paix de l'esprit.

Tout le monde semble à présent fatigué.

La visite a duré plusieurs heures et nous avons marché presque tout le temps.

Les nombreux jardins sont parsemés de bancs et de tables, bien ombragés, prévus pour le repas ou le pique-nique. Des moines déambulent un peu partout et vaquent à leurs occupations. Notre petit groupe s'installe autour d'une grande table en bois, afin de récupérer ses forces et de casser la croûte.

Pendant que chacun déguste une soupe aux vermicelles de riz, je retourne près du temple où une petite construction avait attiré mon attention.

La porte en est fermée mais non verrouillée. Je sens une forte attraction pour ce lieu, et ne peux m'empêcher de pousser la porte et d'entrer.

Il s'agit d'une grande pièce de vingt mètres sur douze, avec un autel qui semble dédié à un moine défunt. Derrière l'autel, toute une façade est vitrée et donne l'impression d'être dans la nature. La vue plonge dans une petite vallée couverte par la jungle.

Il n'y a personne à l'intérieur. Une sensation de paix me gagne lentement et je décide de m'asseoir dans le fond de la pièce, pour profiter de l'atmosphère si particulière, empreinte de sacré.

Mes pensées, mes réflexions se ralentissent progressivement jusqu'à l'arrêt total. Je suis tellement bien en

ce lieu que je comprends aisément ceux qui optent pour la vie monastique.

Un doux frisson parcourt ma colonne vertébrale, jusqu'à la base du crâne. Il est comparable à une eau fraîche revitalisante.

Je sens des idées, des pensées, des émotions d'une grande douceur me visiter, passer à travers moi et repartir d'où elles viennent.

Puis une vibration très basse me traverse, elle ressemble au «OM» sacré employé dans certain rituel bouddhiste.

Son amplitude grandit à l'intérieur de ma poitrine, et je me sens progressivement vibrer à son diapason.

Puis, tout d'un coup, je suis pris dans une spirale ascendante. Il me semble que je perds l'équilibre.

Je n'ai aucune crainte et accepte ce qui se passe en moi.

Mes yeux sont restés ouverts, et ma vue se trouble. Il semble qu'une image est en train de prendre forme, devant mes yeux, ou plutôt de se substituer à celle que j'ai de la pièce dans laquelle je me trouve.

D'un seul coup, tout bascule et je me retrouve assis sur une pierre, en pleine nature, avec le même paysage devant moi. La pièce a totalement disparu et je suis à l'air libre.

Je pense être en train de rêver, ou plutôt que mon corps astral est épris par le désir de vagabonder. Mais il n'en est rien, je sens mon cœur battre.

Mes mains sont posées sur mes genoux et je perçois leur densité.

Je touche mon visage, mes cheveux, je me pince. Je suis bien dans mon corps physique, mais alors, que s'est-il passé ?

Une silhouette se dessine à plusieurs centaines de mètres, en contre bas. Elle semble se diriger vers moi, lentement. Je ne sais plus quoi penser et une inquiétude me traverse. Elle est très vite remplacée par un sentiment de quiétude. Une voix me parle, elle vient de l'intérieur, elle me dit de rester calme, elle me réconforte.

La silhouette se rapproche encore, je connais les traits de ce visage. Mais bien sûr, c'est Jean. Il lève la tête, sourit et vient prendre place près de moi.

Je le regarde dans les yeux, incapable d'ouvrir la bouche, tellement il y a de questions qui se bousculent dans ma tête.

- Calme-toi, me dit Jean, je vais tout t'expliquer.

Tu es toujours au même endroit, mais à une autre époque. Tu as fait un bond de huit cents ans dans le passé. C'est provisoire, ne t'inquiète surtout pas.

Ce lieu est une porte d'accès à des réalités différentes, à des plans différents, à des temps différents. Il permet de se déplacer sur l'échelle vibratoire, vers n'importe quel point de notre passé ou de notre futur, ce qui en réalité est la même chose.

Je t'ai aidé à franchir cette porte, sans cela tu n'aurais pu entrer. Elle est soigneusement gardée et nul ne peut passer sans autorisation préalable.

- Mais pourquoi tout cela demandais-je ?

- Il est temps pour toi de prendre conscience de certaines réalités, par l'expérience. Il n'y a que de cette manière que tu pourras passer à l'étape suivante de ta progression.

Tu dois désormais apprendre à te déplacer sur divers plans de conscience, afin de réaliser un certain travail.

Tu dois vivre certaines expériences, t'en imprégner, puis les transcrire, le plus fidèlement possible et sans essayer d'en donner des interprétations personnelles.

Il y a de nombreuses âmes en sommeil, sur la planète, qu'il faut réveiller. Elles sont prêtes à assimiler un niveau de réalité supérieur, mais elles sont emprisonnées dans des sphères de conscience limitées. Sphères que certains êtres ont construites, patiemment, depuis plusieurs décennies, afin de les maintenir dans une forme d'esclavage mental.

Beaucoup d'entre elles présentent déjà ces réalités, mais ont besoin d'être stimulées de l'extérieur, car elles ne font pas assez confiance à ce qui émane de leur être intérieur.

Tu as manifesté suffisamment de désir de participer au travail d'éveil, pour que nous te donnions une mission à réaliser. Prends garde, pendant que tu accompliras celle-ci, de ne pas te laisser dominer par l'orgueil et la vanité. Ce dont tu seras capable, ne devra pas te faire perdre ton humilité. Il

faudra que tu gardes à l'esprit, que d'ici peu, beaucoup de personnes seront capables d'en faire autant.

Tu as été choisi pour ta bonne volonté et non pas parce que tu es supérieur aux autres.

Il n'y a pas de supérieur ni d'inférieur, tu t'en rendras compte bientôt.

Nous te demanderons simplement de transcrire le plus fidèlement possible toutes tes expériences, ainsi que ton ressenti intérieur.

Tu devras faire ce travail sans te soucier si cela va plaire ou non, si cela va se vendre ou pas. Ne t'occupe surtout pas du résultat, afin de ne pas modifier volontairement cette transcription. Viens avec moi, je vais te montrer quelque chose.

Nous nous dirigeons vers une sorte de sanctuaire en ruine. Son style m'est inconnu et ne ressemble pas à ceux que j'ai visités en Thaïlande, jusqu'à présent.

Jean me demande de m'asseoir à côté de lui, sur une pierre rectangulaire.

Il observe le ciel, dans une direction précise, et je me sens obligé de l'imiter, guidé par une grande curiosité.

- Ce lieu, reprend Jean, est l'un des nombreux points, éparpillés à la surface du globe, où la Terre manifeste le désir de s'élever à la rencontre de son créateur.

Il est une des portes d'accès entre le Ciel et la Terre, car les vibrations peuvent s'y accélérer ou s'y ralentir bien plus facilement qu'ailleurs.

Maintenant, observe bien ce qui va se passer.

Jean continue de regarder le ciel. Il paraît chercher quelque chose.

J'en fais de même, et je ne tarde pas à apercevoir une lumière qui grossit lentement. Il semble que ce soit un objet qui est en train de se diriger vers ce lieu. Ses couleurs changent, il se déplace très rapidement.

Au fur et à mesure qu'il se rapproche, je peux en distinguer la forme plus précisément. Il s'agit d'un disque, d'une sorte de soucoupe volante.

- C'est cela, dit Jean, qui avait capté mes pensées, il s'agit bien d'un vaisseau spatial. Ils visitent notre planète depuis plusieurs milliers d'années, et se servent de ces portes pour changer de plan vibratoire.

Le disque se stabilise au-dessus du sanctuaire. Il doit bien avoir six à sept mètres de diamètre. Il semble fait de métal gris, et reflète la lumière du soleil. Il ne fait aucun bruit, à par une sorte de sifflement aigu.

Il devient progressivement lumineux et se transforme en une sorte de nuée vaporeuse de couleur blanche, puis disparaît.

Tout s'est passé très vite, et rien ne subsiste de la soucoupe volante.

- Qu'est-il arrivé exactement, demandais-je à Jean ? Où est-il passé ?

- Le vaisseau, répondit Jean, a utilisé ce courant vibratoire ascendant, pour se transporter sur un des quatre plans étheriques de la planète. Un des quatre plans parallèles au nôtre, et dont la fréquence est plus élevée, si tu préfères.

- L'appareil est-il habité ?

- Oui, reprit Jean, il est habité par des êtres venus de très loin dans l'espace.

Ils sont originaires des Pléiades, et tu ne tarderas pas à en rencontrer certains.

Ils ne sont pas les seuls êtres, d'outre espace, qui visitent notre planète

Ils sont nombreux, en ces temps, à venir voir comment nous nous comportons, dans cette époque de bouleversements.

La plupart sont bienveillants, ils sont nos frères aînés, en quelque sorte. Mais d'autres ont évolué dans le mauvais sens.

Ils ont développé la technologie sans avoir eu l'évolution spirituelle qui doit aller de pair.

Ils ont généré des problèmes et des énergies, sur leur planète, qu'ils ne maîtrisent plus, et qui vont causer leur perte, dans un avenir proche. C'est pour cette raison qu'ils s'intéressent tant à la Terre, dont ils attendent beaucoup, afin de sauver leur race.

Ils veulent fusionner génétiquement avec certains humains, et asservir la plus grande partie de la population. Ils ne tarderont pas à se manifester, officiellement, aux yeux du monde.

Officieusement, ils ont établi des contacts répétés avec les gouvernements de certains pays occidentaux, depuis près d'un demi-siècle.

Tout ce qui a été fait, pour aller dans le sens d'un gouvernement mondial, l'a été avec leurs conseils et leur aide.

L'évolution fulgurante de la technologie est aussi une des conséquences de ces contacts.

A partir du moment où ils se manifesteront, de grandes perturbations secoueront la Terre.

L'avenir dépendra totalement de l'issue de ce conflit. Celui-ci sera le reflet extérieur du conflit réel ; celui qui se passe en chacun des êtres humains.

Le combat, en réalité, se passera entre l'esprit de l'homme et sa personnalité. Celle-ci devra se soumettre aux influences de l'Esprit, qui est son origine et la partie la plus élevée de son être.

La première victoire doit être individuelle.

La deuxième victoire, celle de la guerre, ne sera qu'une conséquence de la première.

L'Homme du vingtième siècle s'est un peu endormi et affaibli dans son petit confort matériel. Mais ce n'est pas un hasard, ce confort lui a été donné afin de le ramollir.

Tout ceci est volontaire et a été patiemment construit.

Au-delà de la domination de la planète par une autre espèce, avec le consentement de certains gouvernements, il se joue, sur notre bonne Terre une bataille d'une très grande ampleur. C'est celle du bien contre le mal, celle de Satan contre les anges de Dieu.

Les forces noires veulent corrompre l'âme humaine, elles veulent l'acheter, la troquer contre du confort matériel, de la technologie et une illusion de sécurité sur tous les plans.

Elles y sont arrivées en grande partie, mais rien n'est terminé. Il y a, sur la terre, une minorité d'êtres qui ne se laisseront jamais acheter, et contre lesquels ces forces ne

peuvent rien. Ces êtres ont en eux une étincelle divine qu'ils manifestent de différentes manières. Ils sont intouchables, car ils ne peuvent plus succomber à leurs faiblesses, et de ce fait sont invulnérables.

Même s'ils ne sont qu'une minorité, ce sont eux qui sortiront l'humanité de son sommeil.

Pour eux, rien ne compte, à part l'éveil, l'élargissement de la conscience. Ils ne sont plus distraits ni amusés par le petit confort moderne.

Ce qu'ils ont compris, ils veulent en faire profiter les autres. Ils n'ont rien d'autre comme but.

- Qui sont ces gens, demandais-je ?

- Tu m'as déjà posé la question d'une autre manière, mais je vais encore te répondre.

Ces gens-là sont ceux qui ont senti un jour, une vérité différente naître dans leurs cœurs. Ils l'ont écoutée et sont restés attentifs à tout ce qui en émanait.

Ce sont aussi ceux qui se sentent étrangers dans notre civilisation. Ceux qui pressentent qu'il y a quelque chose de plus beau, de plus grand et qui refusent de se laisser amuser par les jouets d'enfant de notre société.

Ils n'ont cependant pas conscience du rôle qu'ils ont à jouer dans l'avenir. Ils ont besoin de recevoir une stimulation extérieure, afin qu'ils aient suffisamment confiance en eux pour réaliser leur mission.

Tu fais partie de ceux-là et moi aussi, ainsi que des millions d'autres personnes, éparpillées dans le Monde.

C'est pour cela que tu dois écrire, pour les rassembler. Pour leur faire réaliser qui ils sont et ce qu'ils doivent faire.

L'heure est à présent venue où ils doivent s'éveiller au chant du coq. L'avenir dépend maintenant de leur mobilisation.

Il faut que, dans un premier temps, ils se reconnaissent à travers tes écrits et ceux d'autres personnes, qui oeuvreront dans le même sens que toi.

Dans un deuxième temps il faudra qu'ils se libèrent de leurs contraintes matérielles, et se rendent disponibles.

Dans un troisième temps, ils se rassembleront et recevront l'aide des frères aînés de la planète et de certaines régions de l'Univers.

Jean s'est arrêté de parler. Il doit avoir compris que j'ai besoin d'ordonner tout cela dans ma tête, et de bien l'imprimer.

Tout ce qu'il venait de dire prenait résonance en moi, comme étant l'unique vérité. Celle que je pressentais, que j'attendais depuis longtemps.

Le puzzle est en train de se construire et commence à donner sa signification.

Je comprends à présent ce que signifie l'expression «La force de la vérité».

Il s'agit d'une résonance intérieure, que prennent certaines idées lorsqu'on les entend pour la première fois.

Elles s'impriment avec une force incroyable. C'est comme si nous les connaissions déjà.

Ces paroles ou ces écrits ne font simplement que confirmer cette réalité qui existe en nous.

A ce moment là, on se dit qu'il n'y a plus aucun doute, et que l'on tient le bon fil.

- C'est exactement cela, intervient Jean qui semble en permanence lire mes pensées.

Les écrits sacrés livrent leurs secrets par ce principe. Mais le profane et le curieux ne percevront que des bribes des nombreuses vérités contenues dans ceux-ci.

Mais il y a, cependant, une condition majeure pour que ces enseignements soient perçus par le lecteur, ou plutôt l'étudiant.

Il faut que celui-ci ait un désir sincère de connaître la Vérité, une aspiration noble et un cœur pur.

Sans cela, il n'y trouvera que confusion et contradictions.

Des motivations profondes de l'étudiant, dépendra la découverte de la signification des textes. La Vérité se voile et se dévoile suivant les qualités de l'âme de l'observateur.

- J'ai un certain doute, Jean, sur mes aptitudes à écrire. Je n'ai aucune formation de lettres et me sens un peu léger, pour entreprendre un tel travail.

Pourquoi ne pas avoir choisi quelqu'un qui a une formation dans ce domaine ?

- Ne te soucie pas de la forme, me répond Jean, l'important reste toujours le fond. Tu as une certaine facilité à percevoir les idées et les principes qui proviennent de ton âme. Cela est possible, car ta motivation est désintéressée et sincère. C'est cela le principal. La forme se matérialisera à partir de cela et sans trop de difficultés pour toi.

Tu observeras, pendant que tu écris, les phrases prendront forme d'elles-mêmes. Il s'agit là de la concrétisation des idées.

Si tu es suffisamment détendu, tu pourras observer comment elles s'ordonnent et se construisent, sans que tu interviennes consciemment, ou en n'intervenant que très peu, pour rectifier une direction.

Donc, ne te soucie pas de cela et écris en fonction de ce que tu ressens intérieurement, pendant l'expérience que tu vis.

Dans un proche avenir, tu en vivras de nombreuses autres, et tu devras observer le même principe.

Tu transmettras, de cette manière, une vibration directrice qui sera porteuse de messages. Ceux-ci déclencheront des sortes d'impulsions électriques dans le cœur de certains lecteurs qui sont prêts pour le réveil, et viendront combler une attente.

Cette vibration continuera à faire son chemin, bien longtemps après la lecture des messages. Les écrits ne seront, en fait, que le support de cette vibration, et toi, tu travailleras pour celle-ci.

- Quelle est donc cette vibration ? Que peux-tu me dire à son sujet ?

- Je ne t'en dirai rien pour le moment, Luc, tu découvriras par toi-même ce qu'elle est, qui elle est.

Il faut que je te laisse maintenant, retournons à l'emplacement où tu étais, mais avant, observe bien autour de toi afin de comparer ce lieu à près de huit cents ans d'intervalle.

Nous nous trouvons, maintenant, au même endroit où j'étais assis avant mon voyage. Je reprends exactement la

même place et, en une fraction de seconde, la pièce dans laquelle j'étais avant l'expérience, se reforme autour de moi.

J'hésite un moment, puis me lève et sors. Tout est comme avant. Je rejoins notre petit groupe, qui ne s'est pas soucié de ma disparition. Je regarde ma montre, et ma surprise est grande de voir qu'elle n'a avancé que de quatre à cinq minutes, alors que j'avais l'impression d'être resté une bonne heure avec Jean.

Au moment où je commence à douter de la véracité de l'expérience, et que je me demande si je n'ai pas rêvé, une voix se fait entendre dans ma tête, c'est celle de Jean.

- Tu n'as pas rêvé, cesse donc de douter dit-il, et surtout n'oublie rien de ce que tu as vu.

Au même moment, Noc me pose une question, mais je ne l'entends pas.

Je suis trop absorbé par le souvenir de ce que je viens de vivre.

Elle répète sa question une deuxième fois :

- Pourquoi souris-tu tout seul ? Tu as l'air dans les nuages. Ça va bien Luc ?

- Oui Noc, ça va très bien, je souris parce que je suis content de la journée.

J'adore cet endroit, on s'y sent bien.

- Mange donc un peu de ta gourmandise préférée, dit-elle en me tendant une assiette.

C'est du «Khao niao Mamouan», merveilleux dessert à base de riz gluant, mélangé avec du sucre de canne et du lait de coco, sur lequel on pose des morceaux de mangue bien mûre.

C'est un véritable délice. J'en mange deux assiettes, et tout le monde est ravi de constater à quel point j'apprécie la nourriture Thaïlandaise.

L'heure est bien avancée lorsque nous retournons à Payao. Toute la famille a passé une excellente journée. La mienne a été exceptionnelle, et d'une grande richesse en enseignements.

Je repense à Jean, aux deux expériences que j'ai vécues en sa compagnie. Elles ont fait naître en moi un sentiment d'utilité et un véritable sens à mon existence.

J'ai de plus en plus l'impression que ma vie s'emboîte dans mon destin.

Je pressens que je vais bientôt trouver ce que je cherche dans la vie. Sans vraiment savoir où je vais, j'ai de plus en plus conscience d'être sur le bon chemin.

Chapitre VI

La semaine passée à Payao s'était écoulée rapidement, trop rapidement, à notre goût.

Lorsque nous sommes repartis, nous avons promis à Dèn et à Nouan de revenir bientôt les voir.

Les longues heures de route me sont très utiles pour commencer à noter des idées relatives au livre que je dois écrire.

Je réfléchis à la manière de le concevoir, de le construire, de l'ordonner. Là, c'est la plus grande confusion. Au bout de deux heures, il faut que j'arrête la machine à penser sinon ma tête va exploser.

On efface tout et on recommence. Je cherche une idée directrice, un fil à suivre, et je repense au conseil de Jean :

« Ne te soucie pas de la forme, l'important reste toujours le fond ».

Bien sûr, je commets l'erreur de chercher avec mon mental, au lieu de laisser couler, de laisser le livre prendre forme de lui-même.

J'écrirai donc un chapitre par expérience.

Chacun d'eux comprendra le récit de celle-ci, les enseignements qui me seront donnés et mon ressenti intérieur.

Il y aura, d'après ce que m'avait dit Jean, suffisamment d'expériences pour remplir plusieurs livres. La seule partie

qu'il faudra que je trouve par moi-même, c'est l'introduction. Le titre viendra de lui-même.

Et voilà, je suis tout heureux, comme un enfant, et je ne peux décidément pas m'empêcher de sourire. Noc dort et ne le remarque pas, je n'aurai donc pas besoin de me justifier. De toutes manières, la Thaïlande porte bien le nom de «pays du sourire».

Je me sens pousser des ailes, c'est peut-être la seule fois de ma vie que je fais un travail avec autant de motivation. Je suis enthousiasmé, complètement euphorique. J'ai l'impression que tout est possible, que tout m'est accessible.

Calme-toi, Luc, me dis-je à moi-même, cesse de t'énerver tout seul, tu vas faire monter ton taux d'adrénaline et ne pourra dormir de la nuit. Je pouffe de rire en solitaire comme un vrai gamin.

De retour au village, Vicky nous accueille chaleureusement à grands coups de langue.

Link nous saute dessus et regarde dans nos cheveux si nous n'avons pas ramené des poux. Cela agace Vicky qui voudrait nous avoir pour elle toute seule. Elle aboie sans arrêt jusqu'à ce que je le fasse descendre de mes épaules.

Ça fait plaisir de se sentir aimé comme cela.

Il est trois heures du matin et ma nuit de sommeil n'est pas terminée. Juste le temps de déposer nos sacs, de prendre une douche et nous retournons dans les bras de Morphée.

Vicky s'installe sur la descente de lit et ne tarde pas à en faire autant, après avoir poussé plusieurs gros soupirs...

Mon sommeil aura été bref. A sept heures mes yeux s'ouvrent en grand. Rien à faire, pas la peine d'insister, il faut se lever. Noc et Vicky dorment d'un sommeil profond. Inutile de troubler leurs songes.

Je sors en silence et me dirige, comme tous les matins, vers la plage, afin de courir une petite demi-heure.

L'instant est magique en ce début de matinée. La mer est calme, lisse, encore assoupie. Quelques courbatures se font sentir dans mon dos. Certainement à cause d'une mauvaise position dans le bus.

Les muscles de mes jambes sont encore endormis. Je démarre doucement afin de m'échauffer. Mes empreintes, sur le sable, sont les premières de la journée.

L'air est iodé, vivifiant, je suis bien. En fait, depuis que je vis ici, je suis toujours bien, mais je me le répète souvent de peur de l'oublier, de peur de revenir dans mon ancien système de vie.

Deux pêcheurs préparent leurs filets, avant le départ. Ils me saluent au passage. Ils me connaissent bien car je les aperçois tous les matins, à la même heure.

Lorsque je cours, je suis dans une autre dimension, le temps n'existe plus, je me nettoie les pensées. Ce matin, la demi-heure aura duré cinquante minutes. C'est peut-être parce que je n'avais pas vu la mer depuis plus d'une semaine.

Un petit plongeon dans la grande bleue, pour refroidir mon corps qui transpire, quelques brasses et là, je n'ai plus envie de ressortir. Je glisse sans bruit à la surface. Mes mouvements sont lents et allongés. Lorsque je nage de cette manière, les poissons se rapprochent de moi, ils n'ont plus peur car je suis en symbiose avec eux, avec la mer, avec mon âme. Plus d'une semaine sans vous voir les petits, vous m'avez manqué.

Une bonne douche après cela et j'ai déjà l'impression d'avoir rempli une journée. Mais je sens une odeur de café qui provient de la cuisine commune, située non loin de là.

José et Claude doivent être levés. Nous avons pris l'habitude de prendre notre premier repas de la journée ensemble.

José est le spécialiste du café. Il le prépare comme en Espagne, bien serré.

- Alors, les copains, le café est toujours aussi bon ? demandé-je à José et à Claude qui sont en train de déjeuner.

- Excellent, comme d'habitude, répond Claude en trempant une tartine de pain de mie beurrée dans le sien.

- Assieds-toi avec nous, dit José, je t'en sers une tasse.

- Alors, ce séjour, tu n'es pas resté pour aider à la récolte du riz ?

- Trop difficile pour moi. J'ai essayé durant une demi-heure, et tous se moquaient de moi, car je saisisais les tiges à l'envers de tout le monde.

Le dos est soumis à rude épreuve dans ce métier, et je plains ceux qui font ça régulièrement, sous un soleil de plomb.

De plus, ils sont très peu payés, environ quinze francs français par jour.

- Ce ne sera donc pas ta vocation, rajoute José en riant ?

- Non rétorqué-je, mais j'en ai trouvé une autre. Je vais écrire un livre.

Je sais très bien que le type d'expérience que j'avais eue ne se raconte pas, mais José et Claude poursuivaient le même type de démarche que la mienne.

Ils étaient donc capables d'apprécier ce qui m'était arrivé à Payao, à sa juste valeur. De plus, lorsque des personnes sont proches comme nous le sommes, les expériences des uns peuvent indirectement profiter aux autres.

Je leur raconte donc ma petite aventure, et les conseils que Jean m'avait prodigués.

José, très pensif, enchaîne aussitôt.

- Tu as beaucoup de chance d'avoir un tel travail à réaliser, et je te souhaite bonne chance. Pour ma part, je sais que tu t'en sortiras très bien, ça ne fait l'ombre d'un doute. Tu as la sensibilité voulue pour cela.

J'ai eu, moi aussi, et tu le sais bien, une pareille chance lorsque j'ai écrit mon livre et que je donnais des conférences à propos de celui-ci.

J'avais, pendant toute cette période, un sentiment d'utilité qui m'habitait en permanence, associé à une énergie sans mesures que je n'ai plus retrouvée depuis.

Je souhaite, de tout mon cœur, avoir une intuition qui me mette sur la bonne voie car, depuis plusieurs années, je patauge un peu.

C'est pour cela que je te dis que je t'envie, Luc.

Les paroles de José me touchent vraiment et je le sens un peu désemparé.

C'est la première fois, depuis que je le connais, qu'il laisse transparaître un peu de lassitude, de doute et de pessimisme. Son mal, c'est qu'il possède d'énormes capacités, et qu'il a du mal à les employer. Toute cette énergie inutilisée est en train de le dévorer de l'intérieur.

- Il y a sûrement une bonne raison et une logique à tout cela, lui répondis-je, tu le comprendras certainement dans quelques temps. Quelque chose couve à l'intérieur de toi et ne va pas tarder à voir le jour. Nous en avons parlé la semaine dernière avec Claude, et nous avons eu les mêmes impressions à ton sujet.

Garde confiance, je suis certain que tu vas encore nous surprendre, dans peu temps.

- Merci Luc, que Dieu t'entende.

- Ne te plains surtout pas, reprit Claude, regarde mon cas personnel. J'ai passé de nombreuses années à travailler uniquement pour m'enrichir, et j'ai presque tout perdu. Où est mon rôle d'utilité dans tout cela ?

- Ne te sous-estime pas, répond José, tes articles ont peut-être servi plus que tu ne le penses. Ils ont certainement contribué à la prise de conscience de beaucoup de personnes. Mais ça, tu ne peux pas le voir.

L'important, c'est de faire ce que l'on ressent, sans se préoccuper du résultat.

Deux semaines s'étaient égrenées depuis mon retour de Payao. J'avais terminé le premier chapitre de mon livre. Il avait pris forme assez facilement, dans l'ensemble. Parfois, il m'arrivait de me bloquer, et tout devenait confus et emmêlé. Réfléchir devenait alors impossible, et ma clarté d'esprit semblait s'être évaporée.

Dans des moments comme ceux-là, je laissais tout tomber et partais me promener, me baigner, ou me faire un café.

Après cette pause, le mental était apaisé et je pouvais reprendre mon travail.

Une autre difficulté était que je ne savais pas très bien taper sur le clavier d'un ordinateur. Une simple page, saisie sur notre PC, me prenait près d'une heure, au début.

Heureusement, la pratique me faisait faire des progrès de jour en jour, mais ce n'était pas évident pour un débutant comme moi.

J'ai même effacé, par une erreur de manœuvre, trois pages d'écriture, le troisième jour de travail. J'étais horrifié.

Pendant tout ce temps, je n'avais pas eu de nouvelles de Jean. Je ne pensais pas qu'il m'ait oublié.

Il ne m'avait rien dit à propos de notre prochaine rencontre. J'attendrai donc encore quelque temps, et si je n'ai pas de ses nouvelles, je partirai le rejoindre sur son île.

Le doute, toujours le doute qui s'oppose à la confiance.

« Jusqu'à quand allez-vous encore douter ? » Avait dit Jean, à plusieurs reprises.

Alors, ce soir-là, lorsque je vais me coucher, je chasse ce doute ennemi, je ferme les yeux avec confiance. Je suis bien, détendu. Peut-être aussi à cause de la fatigue, car j'ai veillé afin d'améliorer certains passages du premier chapitre.

Le sommeil est en train de me gagner, je perçois des images, je commence à rêver. Une grande prairie à l'herbe bien grasse, un ciel bleu sans l'ombre d'un nuage. Chose étrange, je reste conscient, je sais que je rêve et je garde le contrôle total. Je sais, en même temps, que je suis allongé sur mon lit.

Ces rêves conscients ne s'étaient plus produits depuis mon enfance. Je décide donc d'explorer le monde qui s'ouvre devant moi.

Je me baisse et touche l'herbe. Elle est bien réelle et consistante. Je tends la main pour ramasser une fleur jaune, mais celle-ci s'incline, comme pour me fuir. En même temps me vient une pensée, si je coupe sa tige, je la tue.

Alors je ne la cueille pas et lorsque je rapproche ma main de nouveau, elle ne me fuit plus, elle se laisse caresser comme un animal.

Etrange et logique à la fois.

Puis, j'examine mon corps, il est bien réel, et je peux percevoir sa densité lorsque je touche mes bras, mes jambes, ma tête, mon torse. Il est aussi réel que celui qui est sur le lit de ma chambre.

Je me souviens, à ce moment-là de certaines paroles de Jean « ce n'était pas un rêve ».

Bien sûr, Jean, et si je l'appelais ? Je verrais bien.

Je n'ai même pas à l'appeler qu'il est déjà devant moi.

- Tu n'as même pas à prononcer les mots, sur ce plan, pour que la pensée soit transmise, me dit-il. Il suffit que tu gardes une idée à l'esprit, pendant quelques instants, pour que celle-ci atteigne son but.

Tout est possible ici, ou presque.

Regarde-moi bien.

Jean est face à moi à deux mètres environ, debout, immobile.

Au bout d'un court instant, il s'élève lentement et se stabilise à cinquante centimètres au-dessus du sol. Il me regarde avec amusement.

- Fais en autant Luc, tu en es aussi capable. Concentre-toi bien.

J'essaye donc de me concentrer sur l'idée de m'élever au-dessus du sol.

Au bout d'un court moment, je me sens plus léger et commence mon ascension.

- Ça y est, Jean, j'y arrive aussi.

Je n'ai même pas fini ma phrase que je redescends. Je me concentre de nouveau, mais chaque fois que je parle, il se produit le même phénomène, et je me retrouve les pieds sur le sol.

- Luc, lorsque tu parles, tu abandonnes l'idée de t'élever, pour te fixer sur une autre idée. Tu fais un choix entre ces deux pensées.

La prochaine fois, garde présente à l'esprit ta première pensée, lorsque tu t'adresses à moi. Tu peux te fixer sur les deux simultanément.

- Ça y est Jean, regarde, j'y arrive.

Jean sourit, amusé, car j'ai du mal à me stabiliser. Je flotte et oscille de gauche à droite.

Je recommence plusieurs fois l'exercice et finis par le maîtriser. Je suis fier de moi.

- Regarde bien maintenant, dit Jean, et fais en de même.

Jean s'élève d'un mètre, et bascule à l'horizontale. Puis, dans un deuxième temps, il se déplace autour de moi, dans les airs. Cela paraît très facile, à le voir ainsi évoluer.

- A toi Luc maintenant, concentre-toi bien.

Je m'élève donc, bascule à l'horizontale et commence à me déplacer. Les mouvements sont désordonnés et il me faut un moment pour me stabiliser.

- Concentre-toi dit Jean, mieux que ça.

Au bout d'une dizaine d'essais, je maîtrise, je m'élève, redescend, avance, accélère, ralentis...

- Je vole, je vole, c'est super !

- Calme-toi Luc et reste concentré, fais en sorte que tes déplacements soient linéaires ou courbes.

Je m'amuse comme un fou, je rigole de me voir ainsi évoluer.

Je gagne de l'altitude, vingt mètres, cinquante. Je pense à mon corps qui dort sur mon lit. Erreur, je redescends rapidement.

- Ne laisse pas les pensées te dominer, garde en permanence, dans ton esprit ce que tu es en train de faire, me conseille Jean.

Pendant que j'évolue de la sorte Jean me parle. Sa voix vient de l'intérieur de ma tête.

- Dans ce monde, tout obéit à la pensée.

Celle-ci crée ou transforme à volonté. C'est pour cette raison qu'il faut être clair dans sa tête, qu'il faut savoir ce que l'on veut faire ici, et garder en permanence ses pensées. Sans cela, tu changes de plan et tu es aimanté par d'autres mondes, au gré des modifications de tes pensées et de tes émotions.

C'est formidable, incroyable et je sais maintenant ce que peut ressentir un oiseau. Je suis libre, libre des contraintes de mon corps, libre de la pesanteur. J'ai envie de crier ma joie, de pleurer de bonheur.

- Ne t'en prive surtout pas, dit la voix de Jean à l'intérieur de ma tête. Laisse grandir ton enthousiasme, ici rien n'est limité.

Quand tu auras fini tes acrobaties aériennes, redescend donc me voir.

- C'est fou ce que ça fait du bien, dis-je à Jean en revenant près de lui. J'ai l'impression de vivre dans ma véritable dimension, d'être rentré chez moi.

- Tu ne crois pas si bien dire. Dans ce monde, tu y viens toutes les nuits, mais tu repars sans en emporter le moindre souvenir. Heureusement, car si tous les humains se rappelaient, à leurs réveils, les moments passés sur cette dimension, ils se désintéresseraient totalement de leurs vies matérielles et physiques.

Toutefois, le souvenir persiste au niveau du subconscient, et va influencer la conception de l'existence d'un grand nombre d'individus.

Beaucoup d'inventions ont pour origines les expériences vécues sur ce plan. Je fais naturellement allusion à l'avion, mais il y en a beaucoup d'autres.

L'homme retrouve ses facultés naturelles en utilisant les machines qu'il invente dans ce but.

Tout ce qui lui permet de se déplacer rapidement, comme l'automobile, le train, l'avion, etc.. sont l'équivalent sur ce plan de la possibilité qu'a le corps psychique de se déplacer en n'importe quel lieu instantanément.

Le téléphone, la télévision, Internet et autres ont leur équivalent sur ce plan, c'est la télépathie.

Les exemples sont nombreux et tu en trouveras beaucoup d'autres par toi-même.

- Tu viens de dire que l'on peut se déplacer instantanément dans n'importe quel lieu en ce monde ?

- Oui Luc, c'est cela. Regarde autour de toi comme la nature est belle, mais n'aimes-tu pas la mer ?

Au moment où je réponds oui, le décor change autour de nous, et laisse la place à une plage tropicale, magnifique, avec une mer étincelante et calme.

Je suis habitué à fréquenter des endroits paradisiaques, en Thaïlande, mais ils n'ont aucun point commun avec celui-ci.

Le sable est bien sûr immaculé mais en plus, il est lumineux. De même pour la mer, le ciel, les arbres. Leurs couleurs sont composées de lumières qui rayonnent à travers eux.

L'ambiance y est douce, calme, paisible, enveloppante, protectrice, maternelle.

Lorsque l'on se trouve dans un lieu comme celui-ci, on est comblé, on n'a plus besoin de rien, on «Est». Tout pourrait s'arrêter là, sans aucun regret, pour l'éternité.

- Ne crois pas cela, intervient Jean dans le cours de mes pensées. Si tu restais ici, au bout d'une certaine période, tu désirerais, de toi-même, te réincarner.

C'est dans la nature des choses, car à partir du moment où tu n'apprends plus rien d'un monde, à partir du moment où tu cesses d'évoluer, tu te lasses de celui-ci et tu t'y endors, pour t'éveiller sur une autre dimension, qui t'apportera de nouvelles possibilités d'accroître ta conscience.

Maintenant regarde bien la personne qui vient d'arriver. Cet homme travaille dans une grande métropole. Il passe ses journées à courir pour réaliser tout le travail dont il a la charge. Il n'a le temps de rien, il est fatigué, déprimé et noyé dans ses problèmes.

Toutes les nuits, pendant son sommeil, il se rend ici, dans ce lieu qu'il aime tant, et se promène, nage, flâne.

Il en conserve parfois le souvenir, au réveil, et le ressasse toute la journée.

C'est pour lui une bouffée d'oxygène qui lui fait tenir le coup.

Mais pas pour longtemps, car sa plage de rêve prend de plus en plus de place dans sa tête. Bientôt il se sentira étranger à son système de vie et va tout plaquer. Il va partir à la recherche de sa plage tropicale tout autour de la Terre. Il va rechercher son rêve dans le monde physique. Cela coïncidera avec le moment où il n'aura plus rien à apprendre de sa vie citadine. C'est cette vie étouffante qui l'a propulsé, comme un ressort comprimé, sur ce plan.

Tu devrais faire l'analogie avec le collier d'esclave que l'on a passé au cou de l'humanité, à notre époque. Cela t'éclairerait beaucoup.

- Est-il possible de lui parler ?

- Bien sûr Luc, allons-y.

L'homme doit avoir une quarantaine d'années, mince, les traits fatigués, légèrement voûté. Il nous regarde approcher et sourit.

Il semble connaître Jean.

- Observe le bien, me dit mon guide, il n'a pas conscience de sa vie sur le plan physique, et il pense habiter ici en permanence.

- Bonjour, lui dis-je, comment ça va ?

- Très bien, il va faire une belle journée aujourd'hui, me répond-il. Je vais nager un peu, cela va me mettre en forme.

Puis il se dirige d'un pas très lourd, vers la mer, et patauge dans cinquante centimètres d'eau où il fait semblant de nager.

- Qu'as-tu remarqué chez cet homme, me demande Jean ?

- Il y a plusieurs choses bizarres chez lui.

D'abord une démarche très lourde, très pesante par rapport à son gabarit. Ensuite il a l'air préoccupé, angoissé, fuyant.

Puis, j'ai observé son regard, il paraissait voilé, on dirait que sa vue est mauvaise, qu'il a du mal à voir ce qui l'entoure.

C'est comme s'il avait oublié de mettre ses lunettes.

- En fait, dit Jean, son comportement est le reflet de sa vie sur le plan physique.

Il est la conséquence de son passé, de sa culture et de ses problèmes.

Sa démarche pesante traduit un fardeau très lourd qu'il porte sur ses épaules, et qu'il s'est construit lui-même, par son système de vie.

Il s'agit là de ses responsabilités, de son directeur tyrannique, de son entourage, qui fait tout pour le maintenir dans sa situation présente. Mais aussi des crédits qui sont parfois difficiles à payer lorsque la fin du mois arrive, et de toutes ses fausses croyances qui l'obligent à mener une vie avec laquelle il est en désaccord profond.

Sa mauvaise vue dénote un choix qu'il n'arrive pas à faire. Il se refuse partiellement le droit de venir ici. Il se culpabilise inconsciemment. C'est aussi une des conséquences de sa vie physique. Son entourage ne cherche pas à le comprendre et lui, pense mal faire en voulant vivre ce qu'il ressent.

Quant à la fuite et à l'angoisse, elles sont motivées par un sentiment de protection.

Pour résumer, il est ici parce qu'il aime cet endroit, mais il pense qu'il ne faudrait pas qu'il y soit et qu'il devrait travailler dur, obligatoirement.

Cet homme symbolise à lui seul le problème de choix que doit effectuer l'humanité.

L'homme est tiraillé entre ce qu'il veut vivre, ou à ce que son âme aspire, et les contraintes qu'il s'est créées lui-même, additionnées à ses fausses croyances.

Il voudrait bien retrouver sa liberté, mais il pense qu'il n'en a pas le droit, que ce n'est pas permis et qu'il se ferait mal voir.

- Que manque t-il à cet homme pour qu'il choisisse de vivre sa propre vie ?

- Il manque un peu de courage, Luc, de mobilisation et surtout de clarté, pour analyser et comprendre sa propre existence.

Mais comme il n'arrive pas à prendre de décision, le destin va se charger de cela pour lui.

Il va y avoir une compression de personnel dans l'entreprise où il travaille, et il va se retrouver au chômage. Cela va être une catastrophe pour lui, du moins dans un premier temps. Cet événement va l'obliger à assainir sa vie, sur le plan financier, et à prendre du recul malgré lui.

Sa nouvelle situation va, dans un deuxième temps, le recharger de ses forces physiques et mentales et lui donner le courage de partir pour vivre la vie qu'il désire et dont il a eu un avant goût en ce lieu.

Il va aussi se séparer de son épouse, qui n'aura plus sa place dans sa nouvelle vie. Elle n'a qu'une seule préoccupation actuellement, c'est de faire grossir son compte en banque. La cause de la séparation sera une divergence

totale de direction de leurs vies. Lui, prendra le chemin de la Liberté ; elle, préférera celui de la satisfaction sans limites des désirs matériels.

Cette vie de contraintes, qui s'est prolongée pendant de nombreuses années pour cet homme, va lui donner une grande force dans sa quête de liberté et de rêve.

C'est l'image du ressort que j'ai employée tout à l'heure. Tu le comprimes, le comprimes davantage et lorsque tu le lâches, il se propulse très haut.

L'humanité, actuellement, est comme ce ressort.

Elle est comprimée, de plus en plus et cela jusqu'à un certain point.

Après cela, elle se propulsera dans d'autres sphères de conscience.

Ceux qui compriment le ressort sont les forces noires, le principe qui porte le non de Satan, dans la Bible, et qui représente l'énergie d'involution et de stagnation.

Grave bien dans ton esprit tout ce que tu vois et que tu comprends, ici, afin de le transcrire le plus fidèlement possible.

Nous allons maintenant changer de plan et nous rendre dans un endroit de la planète beaucoup moins agréable qu'ici.

Le décor change à nouveau et nous nous retrouvons dans une atmosphère inquiétante, irrespirable, sombre. Toutes les couleurs sont ternes, sales. Nous sommes dans une ville, dans une rue dont les vibrations me repoussent. J'ai envie de m'enfuir de ce lieu sordide.

- Patience, dit Jean, reste avec moi et surtout n'ai pas peur, tu ne risques rien.

Observe ce qui se passe autour de toi.

Je regarde un peu partout et remarque des formes vaporeuses, sombres, qui sont en perpétuels mouvements. L'une d'elle s'approche de moi et semble se matérialiser progressivement.

- Reste calme, me conseille Jean, tu n'as rien à craindre.

Une bête immonde est en train de prendre forme devant moi. Elle a les yeux rouges, des dents acérées et l'air agressif.

On dirait qu'elle veut me dévorer.

Je sais que je ne risque rien et que mon corps physique est allongé, en ce moment, dans un bungalow près d'une plage de Thaïlande.

La bête me regarde dans les yeux, elle grogne et semble vouloir mesurer ma force, me sonder en profondeur. Ses yeux dénotent un manque de volonté et de force. Je sens, par contre, une assurance et une énergie puissante m'habiter. La créature doit les ressentir aussi car elle recule, c'est elle qui a peur.

Sa forme perd de sa consistance, de sa définition, puis elle redevient vaporeuse et disparaît.

Jean sourit, l'air amusé par ce qui vient d'arriver. De mon côté, j'ai l'impression que cette expérience m'a donné plus de force et d'assurance.

- Garde ton calme, quoi qu'il arrive, me dit-il, et rien de ce monde ne pourra t'atteindre.

Nous continuons de marcher dans cette ruelle. Un peu plus loin, devant nous, des gens paraissent se battre, d'autres s'insultent et se disputent un vêtement.

L'un d'eux s'approche de nous avec un couteau, il veut nous agresser. Jean ne semble pas s'en soucier, il se contente de le regarder dans les yeux. J'en fais de même. L'homme hésite un moment puis passe son chemin.

Nous entrons dans une impasse obscure, là de nombreuses bêtes aussi horribles que la précédente, nous entourent et tentent de nous impressionner, de nous effrayer. Ce n'est que peine perdue pour elles.

Je les regarde avec fermeté, mais aussi avec compassion. Le même phénomène se renouvelle, elles deviennent de plus en plus vaporeuses et disparaissent ensemble.

L'ambiance est malsaine, je ressens des émotions violentes qui me traversent, haine, agressivité.

- Viens, me dit Jean, inutile de rester plus longtemps en ces lieux.

A peine a-t-il terminé sa phrase que nous nous retrouvons sur la plage où nous étions précédemment.

- Nous revenons des régions du bas Astral, reprit-il. C'est une forme de dépotoir de ce qu'il y a de plus vil en l'Homme.

C'est le plan des émotions les plus basses, les plus denses, les plus négatives.

C'est en ces lieux que vivent les êtres les moins évolués de la planète, lorsqu'ils quittent la vie physique.

Ils accomplissent, sur ce plan, leurs fantasmes les plus infâmes.

C'est ici aussi que viennent, pendant leur sommeil, les alcooliques, les drogués et ceux qui en sont encore à un stade primaire d'évolution. Ils y projettent leurs corps astraux, où plutôt, ceux-ci y sont aimantés par affinités de pensées et d'émotions.

Les formes vaporeuses que tu as vues, et qui changent de consistance, sont des êtres que l'on appelle des Elémentals. Ils sont créés par les pensées et les émotions les plus basses des hommes, qui vivent ici et sur terre.

Ils prennent la forme des angoisses des personnes qu'ils rencontrent, afin de leur faire peur.

Si, par exemple, tu as peur du loup, ils vont le lire en toi et prendre la forme de cet animal, en le rendant le plus hideux possible. Il en est de même pour les monstres, le diable et tout ce qui peut hanter l'inconscient humain.

En retour, ils se nourrissent de ces mêmes émotions.

Il y a une action réciproque entre ce plan là et l'humanité. Celle-ci alimente ce lieu en pensées et émotions négatives, depuis des millénaires, remplissant ainsi un immense réservoir.

D'un autre côté, ce réservoir va conditionner et influencer une grande partie de la population terrestre, dans le mauvais sens, celui de l'égoïsme et de l'égoïsme et leurs inséparables associés : l'envie, la haine, l'agressivité, le désir de dominer, le désir du pouvoir et celui d'écraser ou d'asservir les autres.

L'homme est donc la victime de ce qu'il a construit. Il est sa propre victime.

C'est pour cette raison qu'il est si important de ne pas s'identifier à ses émotions. Il faut, lorsqu'elles se présentent, ne pas les alimenter par nos propres pensées et les laisser passer.

Ne trouvant aucune résonance en nous, elles repartiront comme elles sont venues.

Tu as remarqué, sur le plan dans lequel nous étions, que lorsque tu restes centré sur tes pensées, rien ne peut t'atteindre. Sur le plan physique c'est la même chose, la seule différence c'est que tu ne peux pas voir ce qui cherche à t'influencer dans le mauvais sens.

De ce fait, tu ne te rends même pas compte que tes émotions sont extérieures à toi.

Tu crois qu'elles viennent de toi et tu les alimentes par des pensées du même type, ce qui a pour conséquence de renforcer un état qui risque de te diminuer rapidement.

Dans l'avenir, tu pourras observer ces influences invisibles ; comment elles naissent, comment elles te traversent et comment elles disparaissent.

Tu seras plus vigilant, maintenant que tu as vu de tes propres yeux, comment se passe le processus.

A ce stade de la discussion, je commence à ressentir de la fatigue et j'ai des absences. Jean s'en aperçoit et conclut rapidement.

- Luc, le moment est venu de nous quitter car ton corps te rappelle. Ton séjour a duré un peu trop longtemps pour cette fois.

Nous nous reverrons bientôt.

Je me sens tout d'un coup attiré vers le bas, comme par un élastique. Je tombe, je tombe puis je reçois un choc violent au niveau de l'abdomen, qui me plie en deux, et je me retrouve assis sur mon lit, mon cœur battant la chamade.

Quelques secondes après avoir repris mon calme, j'analyse mon expérience.

Le souvenir exact en reste présent dans ma mémoire. J'en revis chaque minute par la pensée, pour bien la graver dans mon esprit.

Je me lève en silence et sors du bungalow avec mes cahiers. Mieux vaut en écrire le récit maintenant, j'ai trop peur de tout oublier si je me rendors.

Je m'installe sur notre petite terrasse et branche le ventilateur pour éloigner les moustiques. La nuit est belle, chargée de paix. Ma montre indique quatre heures cinq du matin ; le jour se lèvera dans deux heures.

Je note les moments les plus importants de cette nuit, les principes que Jean m'a enseignés, ainsi que tout ce que j'ai ressenti à chaque moment.

J'écris et j'écris encore, afin de ne rien omettre de ce que j'ai vu cette nuit.

J'ai de la chance, c'est vrai, de vivre de tels moments. Ils sont pour moi la preuve de l'existence d'autres mondes, mais aussi celle d'avoir une âme indépendante du corps, avec sa conscience et ses sens. Je sais maintenant que l'homme n'est pas un simple animal, qu'il est plus que cela. Il a la possibilité de vivre sur plusieurs plans. Il n'est pas aussi limité que certains essayent de nous le faire croire, avec insistance.

Si tout le monde vivait de pareilles expériences cela changerait les principes et la conception de la vie sur notre planète.

Mais donner de telles preuves au monde serait peut-être un peu trop facile et perdrait tout son sacré.

Il faut, au contraire, que ceci soit le fruit d'un long cheminement, pour prendre toute sa valeur. Une grande récompense au bout d'un long chemin qui se trouve à l'intérieur de chacun de nous et qu'il faut avoir le courage de parcourir sans faiblir, sans abandonner en route.

Sans tout cela il n'y a pas évolution, mais simplement documentation, comme s'il s'agissait de la lecture d'un livre.

La porte en moustiquaire du bungalow s'ouvre et je vois apparaître Vicky qui, poussée par la curiosité, vient me rendre visite. Un petit coup de langue au passage et la voilà couchée sur mes pieds.

Dors ma petite Vicky, ce n'est pas encore ton heure, tu viendras plus tard, avec moi, te promener sur la plage.

Deux ou trois soupirs et la voilà qui se rendort. Elle a la même faculté que Noc, pour s'endormir instantanément.

Un énorme papillon de nuit vient se poser sur la table, près de mes cahiers. Il semble avoir trouvé la place qui lui convient pour dormir. Cela commence à faire du monde sur la terrasse.

Le jour est en train de se lever, les oiseaux chantent pour célébrer sa venue.

Je repense à cet homme que nous avons rencontré sur la plage et qui vit une existence qui lui a été imposée par les circonstances. Combien doivent-ils être dans le même cas, à subir, sans trouver la force de changer quoi que ce soit.

Si je pouvais leur dire qu'il existe de nombreux endroits sur notre Terre, où ils pourraient trouver un équilibre ainsi que la joie de vivre !

M'écouteront-ils ? Je ne pense pas, ou alors il faudrait qu'ils soient arrivés au point de non-retour, au point précis où la goutte fait déborder le vase. Au point où le ras le bol devient si grand qu'il va bientôt en découler un départ vers une autre direction.

A ce moment-là, s'ils tombent sur un livre comme celui que je suis en train d'écrire, il y aura un effet détonateur.

Tout ce qu'il contient sera bu lentement comme un verre d'eau fraîche que l'on déguste après une longue marche dans le désert.

Celui qui le lira se dira : c'est cela que je cherchais, c'est exactement cela.

Il y aura une vibration qui fera résonance entre ce que m'a transmis Jean et le lecteur. Le message sera passé et, si cela se reproduit pour seulement une dizaine de personnes, alors j'aurais atteint mon but et mon travail n'aura pas été inutile.

Peu importe qu'un livre soit vendu à cent mille exemplaires, s'il ne reste rien, dans l'esprit des gens, après son passage.

Je me lève et m'étire longuement.

Un petit café serait le bienvenu.

La vie est aussi faite de petits plaisirs.

Le café du matin est l'un de ceux-là.

José et Claude ne sont pas encore levés, je vais le préparer moi-même, suivant les conseils de José, le grand spécialiste.

José, Claude et Georges travaillaient tard le soir, depuis quelques temps.

Ils continuaient à faire passer des textes, sur Internet, afin d'éveiller les gens et d'aider ceux qui avaient envie de sortir du système, ou de cesser de l'alimenter.

Les messages étaient lus par de plus en plus de monde et cela était encourageant.

José avait constitué un énorme dossier sur les gens les plus fortunés du monde, ainsi que sur les sociétés que ceux-ci dirigeaient.

Le fait de rechercher à plusieurs des solutions et des formes d'action efficaces, portait ses fruits. De ce travail collectif était né une idée géniale.

José savait, pour avoir vécu aux Etats-Unis, qu'une technique y était employée pour influencer certaines grosses sociétés qui agissaient d'une manière déplaisant au peuple américain. Il s'agissait d'un boycottage pur et simple des produits vendus par cette société.

Telle marque de thon en boîte utilisait une méthode de pêche inacceptable, qui détruisait, en même temps que les thons, des milliers de dauphins tous les ans.

Une association s'était constituée afin de s'élever contre ce massacre inutile.

Elle informait les consommateurs et conseillait le boycottage de la marque.

Au bout de plusieurs mois, les ventes de cette société avaient chuté dangereusement et celle-ci dut s'adapter très vite aux exigences du consommateur, sous peine de faillite.

Le principe était simple, le tout était de toucher et de mobiliser un grand nombre de personnes. Nous avons un outil puissant à notre service, c'était Internet.

Le moyen de communication le plus efficace au monde, qui a en plus l'avantage de n'être contrôlé par personne.

Une multinationale fut donc sélectionnée.

Elle et toutes les sociétés qu'elle dirigeait. De tout ce travail de recherche découla une liste de produits vendus par ce groupe.

Elle était composée d'une marque de voiture, de produits pharmaceutiques, de denrées alimentaires, d'une compagnie d'assurance, de trois journaux quotidiens et de nombreuses autres sociétés de plus ou moins grande importance.

La liste comprenait plus de cent vingt produits ou marques à boycotter.

Celle-ci fut introduite dans le plus grand réseau de communication du monde, en plusieurs langues, pouvant ainsi être lu par n'importe quel internaute au monde.

Ce travail n'avait pas la prétention de changer la tournure des événements au niveau mondial. Il serait simplement un essai, une étude capable d'évaluer l'importance de la mobilisation dans les différents pays du monde.

Parallèlement à ce travail, un appel à tous les peuples était lancé, en vue de diminuer la consommation, en général, mais aussi en vue d'un assainissement de la situation financière de chaque individu.

Tout ceci avec des explications d'ordre économique, mises à la portée de tous.

Entre temps était né, en occident, un nouveau médicament, un produit dont les publicités qualifiaient de «Miracle».

Il s'agissait des pilules «ZEN», une nouvelle molécule capable de contrebalancer les effets du stress et de relaxer l'individu.

Les éminents chercheurs, qui l'avaient mis au point, affirmaient, que le fait de calmer le stress allait diminuer un grand nombre de maladies psychosomatiques. Son utilisation prolongée et permanente était, soi-disant, sans danger, vu qu'il ne s'agissait pas d'un médicament, mais simplement d'un stimulant de l'organisme au même titre qu'une tisane. En conséquence, la pilule «ZEN» serait en vente libre dans les supermarchés.

Présenté de cette manière, il ne faisait aucun doute que celle-ci allait remporter un brillant succès auprès des

occidentaux, qui sont en permanence sous pression à cause de leurs vies trépidantes.

En réalité, il s'agissait de légaliser, et même de promouvoir une nouvelle drogue qui avait pour but d'endormir davantage les individus, pour mieux les contrôler, mieux les maîtriser.

En plus de ses qualités relaxantes et euphorisantes, cette pilule avait aussi l'avantage d'inhiber la volonté de son consommateur, et de le rendre progressivement doux comme un agneau.

En d'autres termes, c'était la pilule «Travaille et tais-toi».

Nous étions tous encore une fois révoltés par l'évolution de la situation.

Nous nous rendions compte que l'organisation qui présidait à tout cela, travaillait sans relâche pour arriver à ses fins.

Jusqu'à quand les individus allaient-ils accepter ce qui leur était imposé ?

De toutes manières, nous étions tous d'accord, nous ne capitulerions jamais, même s'il ne restait que nous sur la planète pour aspirer à la liberté et à l'évolution des consciences.

Nous ne courberons jamais l'échine, nous sommes des êtres libres et personne ne nous prendra cette liberté qui est un héritage de notre origine. Il faut veiller cependant à rester optimiste et balayer le doute de nos pensées.

Chapitre VII

Comme tous les jours, mes yeux s'ouvrent à sept heures. Mes horloges biologiques sont bien réglées. Je me sens légèrement vaseux ce matin. Inutile d'essayer de dormir un peu plus, je sais que je n'y arriverai pas. Quand c'est l'heure, c'est l'heure !

J'enfile un short et ouvre le réfrigérateur. Je saisis une bouteille d'eau bien fraîche et m'en sers un grand verre. Je le bois lentement. C'est une habitude que j'ai prise, il y a longtemps, sous les conseils d'un naturopathe. Elle a l'avantage de nettoyer l'appareil digestif et évite que certains aliments y séjournent trop longtemps, la fraîcheur de l'eau y étant pour beaucoup.

Noc se réveillera plus tard, vers neuf ou dix heures. Quant à Vicky, elle est prête pour le jogging matinal.

Comme je n'ai pas la forme, je décide de marcher le long de la plage, à l'endroit où la mer vient mourir sur le sable.

C'est ici que les quatre éléments se rencontrent, ce qui a pour effet de ioniser celui qui s'y promène.

Non, décidément je ne vais pas courir ce matin, marcher sera suffisant. Vicky patauge dans l'eau, elle aussi, elle essaye d'attraper les petits poissons, sans y parvenir.

La mer, à cette heure-ci est calme, lisse comme un miroir. Le soleil commence son ascension dans le ciel. Les nuages sont peu nombreux. La journée sera encore très belle.

Je me répète souvent, que j'ai bien de la chance de mener cette vie, par peur de m'en lasser. Mais est-ce bien la chance, quand celle-ci est le résultat d'un choix conscient ? J'aimerais bien crier mon bonheur à la terre entière, leur expliquer que l'on peut vivre heureux, avec pas grand chose, et qu'ils sont en train de s'autodétruire.

Mais personne ne voudrait entendre, car ce serait admettre l'échec de leurs propres vies.

Peu importe, il faut assumer ses erreurs, leur faire face et repartir du bon pied. Notre vie est une suite d'erreurs qui nous rapprochent lentement de la vérité.

En fait, ce ne sont pas des erreurs, mais des vérités incomplètes.

La différence, entre ma vie et celle de ceux qui sont dans le système, n'est pas très importante. Elle réside simplement dans la faculté de rêver et d'avoir confiance en ses rêves. Puis, dans un deuxième temps, de lâcher prise sur son ancienne vie pour pouvoir réaliser la nouvelle.

Tout était là-dedans, voilà donc ce qui me sépare d'eux.

Ce cheminement de pensées vient de m'éclairer davantage sur le but à atteindre, sur le message à faire passer dans mon livre.

Il faut réapprendre à l'Homme à rêver. Le rêve permet de sortir de la bulle dans laquelle chacun s'enferme. Il est aussi l'échappatoire qui autorise l'oubli momentané des problèmes, afin de se recharger et de revenir les résoudre.

Grâce à lui, on peut y voir plus clair dans son existence. C'est lui qui nous donne la confiance qui nous fait souvent défaut.

Rêver, c'est aussi la faculté que nous avons de créer. Créer des idées, créer son futur, créer le monde de demain.

Ça y est, je tiens le bon fil, je vais introduire, dans mes écrits, une part de rêve, une partie de mon bonheur.

Je vais essayer de retransmettre, en plus de mes expériences, cette vibration de rêve et de bonheur qui m'habite.

L'effet de résonance se fera certainement sentir dans le cœur du lecteur.

Jean m'avait dit : «Je ne peux rien te dire sur la manière dont tu dois écrire, tu devras la trouver par toi-même, en fonction de ce qui émane de l'intérieur de toi. Lorsque tu auras trouvé ton style, ainsi que la bonne manière de transmettre par l'écriture, tu le sauras.

Alors tu auras ouvert ton propre canal, ta voie. Tu communiqueras ta vibration intérieure à ceux qui sont en résonance avec toi».

Je comprends maintenant pourquoi les marchands de voyages ont tellement de succès. Ils vendent des rêves, mais ceux-ci sont limités et sur mesure. Ce sont de petits rêves, de petites soupapes, afin de se recharger, pour revenir bien vite se remettre au travail.

Il faut donc que l'homme retrouve la force de rêver, mais ceci de manière illimitée, sans mesures, sans barrières.

Qu'il fasse la différence entre ceux-ci et ceux limités que l'on construit pour lui, et ce sera gagné.

Il faut réouvrir la porte, la porte de l'imagination, du rêve. Elle nous a été fermée, en partie par notre faute.

Nous avons laissé faire, par négligence, obnubilés que nous étions par le désir de posséder et de nous enrichir.

Il est encore temps de nous en sortir. Pour cela nous avons une arme, un moyen de nous évader de ce monde dégénéré, c'est le rêve.

C'est par lui que nous sortirons de l'impasse dans laquelle nous nous sommes engagés et c'est par lui que nous poserons les bases du monde nouveau.

Dieu a rêvé le monde avant de le créer.

Sa création fut réalisée en six jours, elle était incomplète. Pendant qu'il se reposait, le septième jour, l'homme travaillait. Il travaillait dur, pour achever la création, il y travaille encore. Il doit terminer la tâche qui lui a été confiée. Il est l'Homme du septième jour. Celui qui vient tout transformer, celui qui

vient ébranler la création qui stagnait avant sa venue. Pas étonnant qu'il soit pourchassé et rejeté, car il vient pour briser la forme et éclater ses limites.

Il est le guerrier, le révolutionnaire, il vient pour briser les chaînes, pour secouer tout ce qui croupit dans le luxe et l'opulence. Il est l'épée à deux tranchants qui vient séparer, trancher.

Il vient demander des comptes à tous les corrompus qui détiennent les postes-clés de la planète. Il vient réclamer ce monde qui lui a été volé, son héritage, sa propriété, son jardin transformé en décharge publique : la Terre, qui est devenue la demeure des démons. Tes jours sont comptés, Babylone.

Les phrases se forment d'elles-mêmes, dans ma tête, sans que j'en comprenne le sens. Elles ne sont pas du style de celles de Jean et ne peuvent provenir de lui.

J'ai l'impression de m'être branché sur un réservoir de pensées. Toutefois, elles sont cohérentes et suivent un ordre logique.

L'allusion à Babylone me ramène à la Bible, plus particulièrement à l'Apocalypse de St-Jean.

Je continue de marcher sur le sable, cela m'aide à réfléchir. Réfléchir, je ne peux m'empêcher d'analyser le double sens de ce mot, qui signifie renvoyer la lumière ou le son, d'un côté, et méditer, dans son deuxième sens.

Et s'il n'y avait qu'une signification qui regroupe les deux. La réflexion ne devrait-elle pas être le reflet de la pensée du créateur ?

Cela voudrait dire que l'homme doit être le miroir de Dieu, il doit refléter ses pensées et son image. N'est-il pas dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu ?

Les idées me traversent vite, très vite. Je ne les maîtrise plus, il faut en arrêter le flot qui se déverse en moi.

Ce n'est pas le moment, et puis, je dois en contrôler le débit pour ne pas sombrer dans l'épuisement mental ou la folie.

Ce phénomène se produit de plus en plus souvent. Il m'arrive parfois d'écrire pendant des heures sans comprendre le sens profond de ce que j'écris.

Heureusement, je peux débrancher la machine dès que j'en ai envie. Il suffit que je dirige mes pensées dans une autre direction, pour que tout s'arrête instantanément.

Mes découvertes et expériences sont très attrayantes. J'ai l'impression d'être un explorateur qui voyage sur une planète inconnue. Le tout est de ne pas me perdre, et de garder toujours le fil d'Ariane, qui me ramènera au point de départ. Mieux vaut avoir les pieds solidement ancrés sur la terre, pour ce type d'expérience.

Décidément, je suis vraiment fatigué ce matin. Des images se superposent à celle de la plage, par moments, et j'ai l'impression que je vais m'endormir. Je m'assieds sur le sable, à l'ombre d'un cocotier.

Les images continuent d'affluer, elles sont toujours présentes lorsque je ferme les yeux.

Tout à coup, un éclair m'aveugle et je me sens monter dans un tourbillon qui m'aspire. Je suis confiant, je ne résiste pas.

La voix de Jean se fait bientôt entendre, rassurante, bienveillante. Puis, je me retrouve face à lui, dans un paysage inconnu.

Il fait nuit, un temple ancien s'élève devant nous. La jungle entoure le lieu, épaisse, grouillante de vie.

L'endroit est désert et le style de l'édifice m'est étranger. Thaïlande, Inde, Cambodge ?

- Birmanie, me répond Jean. Nous sommes devant un des plus anciens temples de Birmanie. Il n'est que très peu fréquenté, mais ne demeure pas moins un haut lieu spirituel et une porte du ciel.

Nous venons ici parce que nous allons faire une rencontre. Elle sera la première, d'une longue série, que tu effectueras seul par la suite.

Jean lève les yeux vers le ciel et me montre du doigt une lumière qui grossit de plus en plus.

Je repense à Payao et à la soucoupe volante.

- C'est bien un vaisseau spatial qui se dirige vers ce lieu, me dit Jean. Mais aujourd'hui tu vas le visiter. Reste bien centré sur tes pensées, et ne laisse rien de négatif prendre forme en toi, car cela empêcherait ce contact.

Le moment est empreint de sacré.

Une émotion d'une grande douceur m'envahit.

Le vaisseau est maintenant à une cinquantaine de mètres au-dessus du temple. De la lumière, légèrement bleutée, sort de dessous celui-ci, et descend jusqu'au sol. Elle a la forme d'un long cylindre, de deux à trois mètres de diamètre.

L'appareil est silencieux, seul un léger sifflement se fait entendre, ou plutôt ressentir, comme une vibration. Il est immobile, il a la forme d'une soucoupe et doit mesurer une centaine de mètres de diamètre. Sa couleur est argentée, et de la lumière sort par de nombreux hublots.

Je suis subjugué, fasciné, et n'arrive pas à prononcer le moindre mot.

- Allons-y me dit Jean, c'est le moment. Nous marchons vers le faisceau de lumière bleue, puis entrons dans celui-ci. Des fourmillements se font sentir dans tout mon corps psychique, suivis d'un vertige.

Nous nous retrouvons instantanément dans l'appareil et, sans même avoir le temps de réaliser, nous sommes comme aspirés dans un couloir.

Nous flottons, volons, notre vitesse s'accélère. Des portes coulissantes, en forme de trapèze, s'ouvrent les unes après les autres, et nous nous arrêtons, finalement, dans une pièce où plusieurs personnes sont présentes.

Il semble que c'est le cœur du vaisseau.

A partir de ce moment là, les choses vont très vite. J'ai juste le temps de voir trois êtres, d'apparence humaine, assis face à moi, sur des fauteuils, des sortes de trônes.

Celui qui est au centre dégage un rayonnement, une lumière qui m'empêche de le regarder en face. Je suis obligé de baisser les yeux.

Je me sens comme un petit enfant devant cette présence. J'ai envie de pleurer.

Jean me prend par le bras et me fait coucher par-terre, la face contre terre, les bras écartés formant, avec le reste du corps, une croix.

Je m'endors. Puis, l'instant d'après, je me retrouve au-dessus de mon corps psychique, Je suis hors de lui, je peux l'observer. Je ne comprends pas, le corps psychique serait-il lui aussi une enveloppe comme le corps physique ?

Notre Etre intérieur serait-il au-delà de celui-ci ?

Je le réintègre d'un seul coup. On m'aide à me lever et je repars avec Jean.

Je n'ai rien compris, je ne sais pas ce qui s'est passé. J'ai l'impression qu'il me manque, dans ma mémoire, une partie du temps qui s'est écoulé, si le temps existe sur ce plan là.

- C'est exact, intervient Jean, tu penses juste, ton âme a vécu une expérience dont il est préférable que tu ne conserves pas le souvenir conscient. Une partie du temps que tu as passé ici a été gommée de ta mémoire.

- Jean, qui était la personne assise sur le fauteuil du milieu ?

Rien que d'y repenser, j'en suis bouleversé.

- Luc, je ne peux rien te dire à son sujet. Tu sais inconsciemment qui il est, et tu en auras bientôt la confirmation consciente. Je peux simplement te dire que c'est quelqu'un de grand, de très grand, qu'il est un de nos frères aînés, et que notre passé a été marqué de sa présence physique.

Il va jouer un rôle des plus importants, certainement le plus important, dans un futur proche. C'est lui qui va sortir l'humanité de l'impasse dans laquelle elle est en ce moment.

Je baigne dans une forme d'euphorie et de joie. Je suis dilaté. Je sens une pression constante sur mon front, juste au-dessus de l'endroit où le nez prend naissance. Je pense au troisième oeil des traditions orientales.

Nous marchons dans le couloir par lequel nous sommes venus. Les portes coulissent à notre approche. Puis, l'une d'elle s'ouvre sur notre droite. Nous pénétrons dans une salle.

Un homme d'une soixantaine d'années est là. Il semble nous attendre. Son visage est longiligne, ses cheveux gris et

courts, ses yeux bleus. Il doit mesurer près d'un mètre quatre-vingt, et conserve une silhouette juvénile, malgré son âge. Il est vêtu d'un pantalon et d'une tunique blancs.

Est-il vraiment un extraterrestre ou un humain de notre planète ?

- Je suis les deux à la fois, me répond-il.

Au fait, mon nom est Pan, et tu auras l'occasion de me revoir plusieurs fois. Je suis là pour t'aider, et répondre à tes questions.

- Comment cela les deux à la fois ? Je ne comprends pas.

- C'est pourtant très simple. Toutes les âmes se réincarnent de très nombreuses fois, et certaines le font sur plusieurs planètes, car elles désirent parcourir le chemin plus rapidement que d'autres.

Nous avançons tous dans la même direction, mais nous avons le choix sur la vitesse à laquelle nous désirons voyager.

J'ai, pour ma part, vécu sur Terre, de nombreuses fois, mais me suis aussi incarné sur plusieurs autres planètes qui se trouvent à l'autre bout de la galaxie.

Certains habitants de la Terre ne connaissent que cette planète, alors que d'autres ont élargi leurs champs de conscience, dans plusieurs coins de l'Univers.

Dans cette vie, je suis né au cœur d'un groupe de sept étoiles, que l'on nomme « les Pléiades » et je suis âgé de quelques centaines de vos années terrestres.

Il y a, dans ce vaisseau, des êtres de maintes origines, qui travaillent tous pour un même but.

Pan marque un temps d'arrêt, comme s'il attendait une question de ma part.

- Quel est ce but Pan ?

- Nous essayons d'influencer les humains, afin qu'ils prennent conscience de certaines réalités qui ont été occultées depuis fort longtemps. Nous sommes là pour vous aider à franchir le pas, mais nous n'avons cependant pas le droit d'intervenir directement dans les affaires de votre Monde.

Nous devons simplement influencer vos pensées, vos conceptions anciennes, afin que vous compreniez bien qui

vous êtes et quelle est la place que vous occupez dans la création.

Nous venons aussi, assister au plus grand évènement que ce coin de l'Univers n'ait jamais connu, et qui sera déterminant pour l'avenir de celui-ci.

Nous rentrons en contact avec des personnes de différents pays, afin que celles-ci fassent connaître notre existence.

Les habitants de la Terre ont été conditionnés par les gouvernements occidentaux, afin qu'ils croient être les seuls habitants de l'Univers.

Ceci a été réalisé dans un but bien précis et prémédité. Ce but est l'occultation de la véritable dimension de l'homme. Tout a été fait, depuis fort longtemps, pour lui cacher ses origines, afin de le maintenir dans une sphère de conscience limitée. Ceci pour qu'il devienne un animal docile et bien obéissant. Même les religions ont participé à ce travail.

- Les religions Pan ?

- Oui, tu as bien entendu, les religions.

Mais aussi la science, l'armée, les politiciens et bien sûr la haute finance. Tous ont contribué à cet état de choses, dans le seul but d'atteindre leurs pouvoirs respectifs. Mais la conscience peut-être contenue jusqu'à une certaine limite, et celle-ci a été atteinte. La Terre est en train d'accélérer son taux vibratoire, et rien ne pourra aller à l'encontre de cet état de fait. Seule, l'adaptation de l'homme à cette réalité, peut en limiter les dégâts. Cette transformation se fera avec ou sans son consentement.

Nombreux sont ceux qui refusent les bases de fonctionnement de vos sociétés, mais beaucoup ne font rien pour les changer.

La plupart n'en ont pas la force et le courage, ils ont besoin d'un petit stimulant pour avoir confiance en eux et en leurs moyens d'action.

Nous sommes là pour leur dire de reprendre confiance, que nous existons et que le monde qu'ils pressentent pourra exister dans un avenir plus ou moins proche. Cet avenir dépend seulement de leur adaptation à ce qui vient, ainsi que de leur mobilisation.

Nous représentons, par notre présence, par notre existence, une possibilité pour vous de vivre sur d'autres bases. Nous sommes la manifestation extérieure d'une réalité intérieure à l'homme.

Nous sommes, pour vous, la preuve que d'autres formes de sociétés, fonctionnant sur des principes sains, peuvent exister. Nous sommes aussi votre futur possible, rendu accessible.

Nous sommes venus vous dire que vous n'êtes pas seuls, que de nombreux frères de l'espace vous adressent leurs encouragements, des quatre coins de l'univers.

Transmets notre message aux hommes, afin qu'ils se préparent aux grandes modifications qui doivent intervenir sur la Terre.

Il faut que ceux qui sommeillent se réveillent. Ils en ont encore la possibilité.

Le moment est venu, pour vous, de choisir votre camp. L'hésitation n'est désormais plus acceptable. Soit vous collaborez au plan d'évolution de votre planète, soit vous participez au travail des forces du mal. Il n'y a pas de demi-mesure, vous êtes, soit d'un côté soit de l'autre.

Choisissez, mais choisissez vite, le temps n'est plus à l'hésitation.

- Pourquoi n'apparaissez-vous pas aux yeux des populations, demandai-je, ce serait peut-être plus efficace ?

- Tu as raison, ce serait bien plus efficace, mais cela n'est pas possible encore.

Il y a deux raisons majeures à cela.

La première est que les temps ne sont pas encore venus, et qu'il devra se passer certains événements, avant que nous puissions apparaître au grand jour. Je ne peux, pour l'instant, t'en donner les raisons précises.

La deuxième raison, c'est que nous ne devons pas parcourir le chemin à votre place et je m'explique.

Nous ne sommes pas là pour vous apporter des preuves, sans que vous fassiez le moindre effort pour les obtenir.

Vous devez d'abord parcourir une partie du chemin par vous-mêmes, et cela au- travers de votre libre arbitre. Nous vous attendons à un point précis de ce chemin, mais pas avant.

Si nous nous manifestions avant ce point précis, vous suivriez la voie que nous vous montrerions, et non celle qui correspond à votre réalité et votre cheminement intérieur.

Comprenez bien que ce n'est pas le but. On n'impose pas le bien, il arrive lorsque l'individu est prêt à l'accueillir.

- Pan, pourquoi m'avoir choisi moi qui suis, sans aucune fausse modestie, quelqu'un se cherchant encore ?

- Se chercher est une qualité, et ceux qui pensent s'être trouvés sont ceux qui se sont arrêtés de marcher, ceux qui ont terminé leur quête, sans être arrivé au bout.

Tu as été choisi à cause de ta pureté d'intention.

Tu ne recherches rien pour toi-même, ou du moins, très peu. Mais sache que tu n'es pas le seul à nous rencontrer, je te l'ai déjà dit.

Tu ne dois pas concevoir ces rencontres comme étant la preuve de ton évolution personnelle, mais plutôt comme une certaine tâche que nous te demandons d'effectuer, et pour laquelle tu as les qualités requises.

C'est en fait toi qui nous l'a demandé, et cela inconsciemment. Tu désirais participer à un travail qui te permettrait d'extérioriser ce que tu ressens en toi, et en faire profiter les autres. Alors voilà, nous t'en donnons l'occasion.

Des questions me trottent dans la tête depuis un moment.

- Où sommes-nous exactement, est-ce que ce lieu se situe sur le plan physique ? Si oui, comment se fait-il que nous ne vous voyons que très rarement sur Terre.

- Tu sais Luc, il y a de nombreux plans sur cette planète. On en compte sept principaux, divisés chacun en sept sous plans.

Les trois premiers plans physiques, en partant du plus dense au plus subtil, sont le solide, le liquide et le gazeux.

Ils constituent trois densités différentes de la matière.

Ensuite, il y a quatre autres plans, que l'on nomme «Éthériques» et qui sont invisibles à l'œil nu. Ils se situent

juste au-dessus du plan gazeux. Ces sept densités de la matière constituent les sept sous-plans du plan physique.

Les quatre plans «Éthériques» forment le corps énergétique de la Terre et les trois autres, son corps physique.

Au-delà de ces plans, il y en a d'autres qui se superposent.

C'est d'abord le plan astral, ou émotionnel, ensuite le plan mental, puis le plan du mental supérieur, ensuite celui de l'intuition et pour finir, le plan Divin.

Ce qui différencie un plan de l'autre est son niveau vibratoire.

Plus on se rapproche de la matière dense et plus la vibration ralentit. Au contraire, plus on s'élève vers le créateur, et plus la vitesse de vibration des plans s'accélère.

La science a découvert, depuis fort longtemps, que le son et la lumière sont composés de notes vibratoires, comparables aux notes de musique. Il y a sept notes et cinq demi-tons, soit douze vibrations différentes dans le son ou la lumière, qui se reproduisent en différentes octaves.

De même, toute la création est composée des sept notes et des cinq demi-tons, et ceci à des taux vibratoires différents.

La création est construite comme une partition musicale, elle est une succession d'octaves vibratoires.

Plus l'être évolue et plus ses différents corps vibrent rapidement.

Tu ne peux pas encore te rendre sur les différents plans «Éthériques» avec ton corps physique, alors tu utilises ton corps astral.

- Nous sommes donc sur un des plans «Éthériques» de la Terre, dis-je.

- C'est exact Luc, ce plan correspond à la vitesse de vibration de mon corps physique, qui vibre plus rapidement que le tien.

Le corps que tu vois devant toi est mon corps physique, alors que Jean et toi vous déplacez dans vos corps astraux.

C'est l'une des deux manières qui est à notre disposition pour nous rencontrer.

- Quelle est la seconde, Pan ?

- La deuxième consiste à ralentir le niveau vibratoire de notre vaisseau, jusqu'à ce qu'il atteigne la même fréquence que le corps physique de la Terre.

C'est par ce moyen que nous nous rendons visibles à vos yeux.

Il suffit alors de ré-accélérer cette fréquence, pour disparaître instantanément.

Notre vaisseau peut rester très longtemps sur des fréquences plus basses, mais nous, nous sommes limités en temps.

C'est de cette manière que nous pouvons rester près de vous sans être remarqués, et ainsi continuer à vous aider.

Votre planète va bientôt accélérer son niveau vibratoire, sa fréquence, elle va monter d'une octave. C'est en fait le Dieu planétaire, l'être qui habite la Terre et dont chaque humain en est une cellule, qui va recevoir une initiation.

Il va entraîner avec lui tous les êtres, humains et animaux, tous les règnes : humain, animal, végétal, minéral.

Rien ne peut s'opposer à cela, même pas le gouvernement mondial qui a pris forme sur votre planète.

Vous vivez une époque exceptionnelle.

Un tel phénomène ne se produit que très peu de fois dans la vie d'une planète.

La voix de Pan imprime toutes les informations dans ma mémoire. Cependant, je commence à saturer, à flotter dans l'air, incapable de contrôler ma position debout.

Je crois qu'il est temps de repartir, mon corps me rappelle. Je suis peut-être resté trop longtemps, je n'ai pas encore l'habitude.

Un grand choc dans l'abdomen me fait redresser et je me retrouve assis, les yeux grands ouverts, sous le cocotier où je m'étais allongé un moment avant.

J'ai l'impression d'avoir rêvé, mais ce rêve-là s'est imprimé avec la force de la réalité, dans ma mémoire.

Je repense à chaque instant, à chaque parole.

La douceur de l'ambiance et la sérénité du lieu m'enveloppent encore.

Si je raconte tout cela, on va sûrement me prendre pour un fou. Ceux qui sont capables d'accepter un tel récit ne sont certainement qu'une minorité.

Après tout, je n'écris pas pour convaincre tout le monde. De toutes manières, il me serait impossible d'apporter la preuve matérielle d'un plan qui ne l'est pas. Et puis, ce n'est pas le but, j'écris pour raconter le plus fidèlement possible mes expériences, les enseignements et ce que je ressens.

La vibration que je retransmets fera à son tour vibrer le cœur de certains, et je ne dois surtout pas me demander si le livre se vendra ou pas, cela risquerait de modifier mon travail, et de l'orienter dans une direction qui n'est souhaitée ni par moi, ni par Jean, ni par Pan.

«Ecris ce que tu ressens, et ne te préoccupe pas de la manière dont sera diffusée l'information, m'avait dit Jean, d'autres se chargeront de ce travail pour toi. L'essentiel, c'est «d'être», tout le reste découlera de cet état et s'organisera de lui-même».

Vicky vient troubler mes réflexions, elle désire que j'aille me baigner avec elle.

Après tout, c'est elle qui a raison, il faut vivre l'instant présent.

Une petite course, jusqu'à la mer, se termine par un plongeon. C'est fou ce qu'elle est bonne à cette heure-ci. Aux autres heures aussi d'ailleurs.

Je nage vers le large, Vicky me suit. Elle est dans son élément, et je la compare souvent à une loutre. Elle ne nage pas, elle glisse dans l'eau, sans éclabousser, sans bruit.

Adorable Vicky, elle fait maintenant partie de la famille. Elle est comme mon enfant.

Cela choque certaines personnes qui considèrent les animaux comme des êtres inférieurs. Pour ma part, j'estime que lorsque l'amour unit deux êtres, peu importe que l'un d'eux soit un animal.

Car, avec elle, c'est vraiment de l'amour qui existe, et je sais bien qu'elle se ferait tuer pour sauver ma vie, si celle-ci était en danger.

Nous nous comprenons, nous nous respectons.

Seuls ceux qui ne sont pas avares d'amour peuvent comprendre.

Nous nageons tous les deux, côte à côte, lentement, en silence. Je regarde la plage blanche, les cocotiers qui s'inclinent vers la mer, notre village paisible.

Douceur des tropiques, paix de l'esprit, harmonie de la nature, magie des matins calmes.

Je n'échangerais pas ma place contre celle d'un autre, même si celui-ci a des revenus exorbitants.

Qu'en ferais-je, J'ai ici tout ce qu'il me faut, je suis comblé de toutes parts.

Le bonheur est dans la simplicité, il correspond à une orientation de pensée. Apprécier ce que nous avons comme avantages dans la vie, plutôt que se focaliser sur les choses que nous ne possédons pas encore.

Je vis dans la simplicité, non pas parce que j'ai fait vœu de pauvreté, mais plutôt parce que toutes les possessions matérielles emmènent tout un lot de problèmes.

Ceux-ci viendront nous empoisonner la vie, aux moments les plus inattendus. De plus, la peur de perdre ce que nous possédons va décupler nos angoisses, liées à ces mêmes problèmes.

Ici, tout cela disparaît. Nous avons un toit, à manger tous les jours, un confort suffisant, une existence dans un cadre magnifique, et une excellente santé, due à une vie bien équilibrée, tant sur le plan physique que psychologique.

Si le paradis n'existe pas sur terre, j'estime que nous en sommes proches.

Un banc de poissons, rayés jaunes et noirs, nous entoure. Ils sont plusieurs centaines. Certains viennent me picorer le corps, lorsque je reste immobile. Ils se demandent si je suis comestible, mais reprennent une distance de sécurité au moindre de mes mouvements.

Vicky s'énerve un peu de voir tout ce petit monde autour d'elle. Ses mouvements brusques les font s'éloigner. Elle retrouve son calme, et me jette un regard satisfait.

Je joue avec elle, je plonge et l'observe, elle semble me chercher et tourne sur elle-même, pour effectuer un tour d'horizon.

Je réapparais devant son museau, pour la surprendre, et recommence le jeu à plusieurs reprises. Elle aboie lorsque je reste un peu trop longtemps sous l'eau, elle doit s'inquiéter.

Je repense à Sète, ma ville natale, aux vacances scolaires d'été, lorsque nous partions, avec les copains, nager sur l'étang de Thau. Nous revenions le soir avec des kilos de moules et d'huîtres sauvages. Certains diraient que c'était la belle époque, celle de l'insouciance.

A présent, c'est toujours la belle époque pour moi, parce que j'en ai décidé ainsi. J'ai refusé les normes que l'on voulait m'imposer, pour suivre celles que je ressentais.

Bien que mon entourage, qui ne me voulait que du bien, m'ait fait douter de moi pendant un certain temps, il n'a pas réussi à me faire renier mes convictions profondes.

Rien n'a pu entraver la course après ma destinée.

Etrange cheminement que celui de ceux qui refusent de rentrer dans le moule de la société. Leurs vies sont souvent très riches en expériences, et ils ne s'y ennuiant jamais.

Certains d'entre eux, qui partent pour refaire leurs vies ailleurs, commettent l'erreur de se réorganiser d'après les principes de la société qu'ils ont quittée. Ils retombent dans la course après la réussite et l'argent, dans un pays où ils ne sont que des étrangers.

Ils ont du mal à se laisser un peu aller, à lâcher leurs vieilles habitudes occidentales, et se dirigent tout droit vers l'échec, et le retour à la case départ.

Il faut du temps pour se désintoxiquer des mauvais aspects de notre culture. Après cela, tout rentre dans l'ordre et la nature humaine profonde reprend ses droits.

Nous revenons vers la plage et passons au-dessus de nombreux oursins noirs, aux longs piquants. Prudence, il faut faire attention où l'on pose ses pieds ou ses pattes.

Un bain de mer, suivi d'une bonne douche fraîche et d'un petit déjeuner. Après cela, je serai en excellente condition pour transcrire mon expérience.

Chapitre VIII

Deux mois se sont écoulés depuis ma première rencontre avec Pan, le pléiadien. Il y en a eu six autres qui se sont succédées, et je sais maintenant à l'avance lorsqu'elles doivent se produire.

Pan me le fait savoir télépathiquement, par une petite phrase qui revient dans ma tête plusieurs fois dans la journée.

«C'est pour ce soir». Lorsque cela se produit, et sur les conseils de Pan, je fais en sorte de ne pas m'agiter inutilement pendant la journée. Je demeure centré sur des pensées de paix, de calme, de sérénité. Cela m'aide à rester plus longtemps sur le plan éthérique, et je profite bien mieux des enseignements.

Durant les rencontres précédentes, il a été question, à plusieurs reprises, de l'Etre qui se trouvait assis sur une sorte de trône, dans le vaisseau, et qui m'avait fortement impressionné.

Personne n'avait jusqu'alors prononcé son nom, ni dit qui il était avec précision.

On m'avait simplement parlé du rôle important qu'il devait jouer, pour l'avenir de notre planète. Il venait pour rassembler tous les gens de bonne volonté de la terre, afin de bâtir une ère de paix, qui devrait durer longtemps.

Une allusion avait été faite, à plusieurs reprises, à sa grande puissance et à son pouvoir sur la terre. Il était décrit

comme un roi cosmique, et personne, semblait-il, n'avait le droit de prononcer son nom.

Pan m'avait expliqué qu'il attendait que certaines prophéties soient accomplies, pour se manifester aux yeux du monde. Il allait complètement transformer les bases sur lesquelles fonctionne l'humanité, actuellement, et de ce fait, aurait de très nombreux ennemis.

«Il vient pour tout changer, m'avait dit Pan et la grande majorité des gens n'aime pas le changement. Ils préfèrent stagner dans une vie routinière qui les sécurise».

Je ne demandais donc rien à son sujet mais ne pouvait m'empêcher de repenser à certains événements qui se sont produits il y a deux mille ans, et qui étaient censés préparer l'humanité à un dénouement devant se produire deux mille ans plus tard, soit à quelques années près, à notre époque.

Je me disais que ce ne pouvait pas être lui, que ce n'était pas possible, surtout lorsque je me rappelais avoir été emmené en sa présence. Que s'était-il passé pendant mon trou de mémoire ?

Je ne sais plus quoi penser de tout cela.

Pendant ces deux mois, le travail de boycottage des produits vendus par la multinationale, qui avait été sélectionnée, portait ses fruits. Les messages, passés sur Internet par José, produisaient un effet progressif.

Les actions de celle-ci, ainsi que celles de toutes les sociétés sous-jacentes, avaient perdu près de vingt pour cent de leurs valeurs, en moyenne, à cause d'une baisse des ventes.

Le résultat était encourageant et non définitif.

Pour ma part, la moitié du livre était terminée. J'avais réussi à trouver un style qui me convenait, et les phrases prenaient forme d'elles-mêmes, sans que je me creuse la tête. Au contraire, le fait de trop réfléchir ne faisait qu'embrouiller les mots et les idées.

Il suffisait de maintenir un calme permanent dans mon mental, pour que les idées et les phrases coulent et se déversent sur le papier.

Plusieurs fois, depuis ce matin, la petite phrase avait résonné dans ma tête, et je savais qu'il fallait me préparer à l'expérience de ce soir. C'est pour cette raison, que j'ai décidé de me rendre sur l'île de Kho Chang, en solitaire, aujourd'hui.

J'ai appris, il y a peu de temps que le nom de cette île était en réalité Kho Chang Khao, ce qui signifie l'île de l'éléphant blanc. Cela à cause d'une légende qui a traversé les siècles, et qui fait allusion à l'apparition d'un éléphant blanc, à de nombreuses reprises, sur l'île.

Celui-ci étant considéré comme animal sacré, personne n'avait donc osé construire son habitation en ces lieux. Je bénis cette légende qui me donne la possibilité de m'y réfugier, lorsque l'envie m'en prend, et d'y trouver le calme et la sérénité qui me sont nécessaires pour me préparer à mon expérience prochaine.

Le voilier glisse lentement dans le lagon, au milieu des pâtés de corail et les bancs de poissons. J'accoste sur la plage, et tire le bateau sur le sable. Bien que le soleil soit déjà haut dans le ciel, il ne fait pas trop chaud à cause de la légère brise qui vient rafraîchir l'endroit.

Je ne peux me lasser de la beauté de ce lieu. Je m'assois sur un rocher, en haut de la plage, et contemple le paysage. Ici je suis hors du temps, je peux tout oublier de mon passé, et ne plus songer à l'avenir. Il n'y a que le présent, l'éternel présent qui me pénètre par tous les pores.

Dieu est vraiment un artiste pour avoir créé des endroits aussi beaux. Je déguste chaque seconde de mon temps, je voudrais cette journée éternelle, je suis si bien.

Un couple d'oiseaux noirs aux becs jaunes vient me saluer, et jacassent dans ma direction.

Une multitude de crabes court sur le sable.

Je suis parti sans déjeuner, ce matin, c'est peut-être le moment de déguster un petit café. En fait, c'est toujours le moment de déguster un petit café, et plus particulièrement le premier de la journée. Je n'ai qu'à ouvrir le thermos, et à en verser dans ma timbale.

Il est déjà sucré, il est prêt à boire. Je sens son odeur envahir lentement l'endroit, c'est déjà le premier plaisir.

Je le déguste à petites gorgées, sans cesser d'observer les merveilles qui m'entourent.

Si les occidentaux abandonnaient leur course folle après l'illusion, et prenaient le temps de vivre, de connaître de tels moments. S'ils laissaient tomber leurs vies à cent à l'heure, pour quelques mois, et découvraient de tels endroits et la sérénité qui les habite, ils ne pourraient plus retourner dans leurs anciennes habitudes.

C'est pour cette raison que je reviens si souvent, dans mon livre, sur le bonheur et la paix que j'ai trouvés dans ce pays et ses îles.

C'est aussi pour faire sentir au lecteur que d'autres manières de vivre existent, et que nous ne sommes pas des animaux de labour, attelés à la société.

Ceux qui nous ont fait croire que l'on n'avait le droit de vivre sa propre existence qu'à l'âge de la retraite, après l'âge de soixante-cinq ans, nous ont menti. Et nous, naïfs, nous les avons crus, car nous nous reposons sur eux.

Après une vie de labeur, lorsque l'individu arrive à la retraite - quand il y arrive - il a tellement été conditionné par son système de vie, qu'il ne peut plus se détacher de celui-ci. Et lorsqu'il fera son bilan, il s'apercevra que les seules traces qu'il laissera derrière lui sont quelques babioles, quelques objets, et dans le meilleur des cas, une vieille maison fatiguée. Alors, sur son lit de mort, avant de rendre son dernier souffle, il se dira à lui-même «si j'avais su». Mais il sera trop tard.

Je sais que, pour certains il n'est pas encore trop tard, et qu'il suffit de peu pour qu'ils se rebellent, se révoltent et reprennent la liberté qui leur revient de droit. C'est pour cela que j'écris, afin de partager cette liberté avec eux.

Le bonheur ne peut se vivre en égoïste, on a envie d'en faire profiter les autres.

Je ne pense pas que tout le monde désire vivre sur une île de Thaïlande, mais c'est un principe que je veux transmettre, un idéal. Une fois que le lecteur aura saisi celui-ci, et qu'il l'aura senti vivre en lui, il n'aura plus qu'à trouver une manière personnelle de l'exprimer, de lui donner forme.

Je ne me déplace plus sans mes cahiers, ce qui me permet d'écrire les idées qui viennent à l'improviste. Ils sont dans le bateau, enfermés dans un sac en plastique.

Je vais les chercher afin de noter tout cela, en vrac. Je trierai ce soir, et en retiendrai une partie seulement. S'il me fallait écrire tout ce qui me passe dans la tête, ce n'est pas un livre qui en sortirait, mais une bibliothèque. Les idées ne cessent de se déverser en moi, je suis un peu saturé. Dans ce cas, il est inutile d'insister, mieux vaut se détendre.

Je prends masque et palmes, et plonge dans l'eau tiède du lagon. Je nage lentement.

Mes bras sont disposés le long de mon corps, et seules mes jambes palment doucement. Cette position me rappelle celle utilisée pour voler, dans les différents plans psychiques. Je me dirige vers l'endroit où se trouvent de nombreuses huîtres.

Deux poissons trompette m'accompagnent.

Ils n'ont vraiment pas peur de moi, et s'approchent parfois très près.

J'ai de plus en plus faim ; je ramène quelques huîtres et je fais demi-tour.

Une dizaine sera suffisante, vu leur taille.

Je regagne la plage, dépose les huîtres dans le bateau et prends le panier, pour aller cueillir quelques fruits.

En quelques minutes seulement je récolte bananes, papaye, durian, citrons verts et noix de coco.

Le repas est prêt, à table Luc !

Je déguste les huîtres crues, avec quelques gouttes de citron, et un peu de pain de mie que j'ai apporté. Celles-ci sont bien grosses, et je suis obligé de manger chacune d'elle en plusieurs fois. Ensuite, j'ouvre le durian avec mon couteau. Il faut le manipuler avec délicatesse, car ses épines sont parfois agressives. Il est mûr, il est à point, quelle saveur, quelle douceur. Sa chair est bien sucrée, j'ai du mal à le terminer.

Quel délice : ici pas d'engrais chimique ni de pollution. Tout est naturel et riche en vitamines et minéraux.

Je suis repu. J'ai certainement un peu trop mangé, et irais bien faire une sieste, si je m'écoutais. Mais j'ai autre chose à faire. J'ai remarqué, pendant le trajet, que les haubans du mat

étaient un peu trop lâches. Il faut les retendre. J'en profite aussi pour resserrer les boulons qui maintiennent le gouvernail. Il faut toujours que le bateau soit vérifié. La sécurité avant tout. La mer est parfois très dangereuse et imprévisible.

Une petite heure est suffisante pour tout remettre en état. Je suis content de moi, tout est en ordre. Je contrôle absolument tout une fois par semaine, cela évite les mauvaises surprises, et permet de garder le matériel en état impeccable.

L'envie de sieste ne s'est toujours pas estompée. Il faut dire que j'ai veillé, hier soir, jusqu'à plus de minuit. Je m'installe sous mon cocotier favori, afin de faire un petit somme. Une demi-heure devrait suffire. Peut-être aussi que j'ai trop mangé de durian, et que celui-ci est un peu lourd à digérer.

Une légère brise me caresse avec douceur.

Elle fait balancer les palmes du cocotier, juste au-dessus de ma tête. Le ciel est d'un bleu soutenu, profond. Quelques rares nuages courent vers l'Est.

La voix de Jean se fait entendre, de très loin, puis se rapproche progressivement. Des lucioles blanches zigzaguent devant mes yeux. Le ciel vire lentement, du bleu à un blanc lumineux.

Un autre paysage est en train de prendre forme devant mes yeux, et une sorte de vertige m'envahit.

Je suis assis près de Jean, sur un banc, face à une petite église que j'ai visitée très souvent. Nous sommes en France, dans le département de l'Aude, la région de Rennes, au passé si riche, si magique.

Il fait nuit, c'est la pleine lune, et le village est endormi.

- Viens, me dit Jean, après s'être levé.

Nous nous dirigeons vers l'entrée de l'église. Sa porte en bois massif est fermée. Je m'arrête face à elle, hésitant.

- Qu'attends-tu ? Me demande Jean.

- La porte est fermée, Jean.

- Crois-tu que cela soit vraiment un problème ?

A peine sa phrase terminée, il saisit mon bras et m'entraîne.

Nous traversons la porte ; les atomes de nos corps psychiques se frayent un chemin entre ceux de la matière dense.

Je sens, pendant ce court instant, des picotements dans tout mon corps, mais nous sommes déjà de l'autre côté.

Une grande paix intérieure me gagne.

Elle est le signe que nous sommes dans un lieu sacré.

Nous nous immobilisons face à l'Est, devant l'autel, et je fais le signe de croix.

La construction, bien qu'étant de style gothique, fait penser aux Templiers.

Je sens leur présence, intensément.

- Cette église, dit Jean, a été construite sur les fondations d'une église romane. Cette dernière avait remplacé un temple très ancien, consacré à la Vierge Noire.

- Dans les églises romanes, et plus particulièrement celles consacrées à la Vierge noire, il y a toujours une crypte.

- Y en a-t-il une, dans celle-ci, demandais-je ?

- Bien sûr, répond Jean, et c'est pour elle que nous sommes venus. Elle a été murée, il y a fort longtemps, et peu de gens savent qu'elle existe.

Jean saisit mon bras de nouveau, et m'entraîne au travers du mur de droite. Le même picotement se fait ressentir. Des marches descendent derrière celui-ci. Elles donnent accès à une crypte voûtée. Je m'aperçois, en y pénétrant, qu'un animal en garde l'entrée, légèrement sur le côté droit, en bas de l'escalier.

Je ne comprends pas très bien. Il s'agit d'un coq métallique, auquel il manque le bec. Il est cependant vivant, mais impuissant sans son bec. Il semble qu'il faille le redouter, mais je suis confiant. Jean ne dit pas un mot. Nous faisons le tour de la salle déserte, et je reviens vers le coq.

Je remarque que son bec est tombé, il est proche de lui. Je le saisis et le remets en place, avec l'impression de lui redonner la vie et sa puissance. Désormais, il revit, ou plutôt il est réveillé, et il faut le craindre.

Moi, je n'ai aucune inquiétude face à lui. Nous ressortons de l'église, Jean n'a toujours rien dit, et moi je n'ai rien compris.

- Que c'est-il passé exactement Jean ?

Je n'arrive pas à savoir le sens de tout cela.

- Il m'est difficile, Luc, de te donner toute la signification de ce qu'il vient de se passer. Je ne sais pas tout, et certaines vérités restent voilées à mes yeux.

Je peux cependant te dire que tu as réalisé un acte symbolique. Que la vérité, qui s'est manifestée ce soir, vient certainement des hautes sphères, et qu'elle a cheminé jusqu'à nous, sous forme de symboles.

Le fait qu'une loi ou un événement se montre sous forme de symboles, indique qu'il y a un aspect qui ne doit pas être révélé à tout le monde, un aspect caché, voilé volontairement. Tout cela s'étant passé dans une crypte murée, ne fait que confirmer cette théorie.

Je peux te dire que tu as participé à un réveil, à une résurgence, mais j'ai bien peur que tu ne puisses trouver la signification de tout ceci qu'au fond de toi, et nulle part ailleurs.

Quant à moi, je ne t'ai servi que de guide, de chauffeur pour t'emmener en ce lieu, et je ne suis au courant de rien.

Tu auras le temps de repenser à tout cela plus tard. Pour l'instant, nous devons nous rendre en un lieu proche d'ici.

Jean décolle, son corps s'envole vers le ciel et se stabilise à une centaine de mètres au-dessus de moi. Je ne tarde pas à le suivre, quelque peu maladroit de ne pas maîtriser totalement mes déplacements aériens.

La vue, d'ici, est merveilleuse. Je peux voir la rivière qui serpente au milieu du village.

L'église rayonne d'une lumière blanche, douce, agréable.

Jean me fait voyager au-dessus des collines. Je peux reconnaître un autre petit village, qui a toujours exercé sur moi une aimantation.

Je m'y étais rendu, à plusieurs reprises, avec mes deux frères, quelques années plus tôt.

Ce lieu produisait un effet incroyable sur beaucoup de gens qui le visitaient. Certains n'arrivaient plus à s'en décoller et finissaient par s'y installer, sans savoir pourquoi, en cherchant je ne sais quoi. Ils semblaient subir une attraction dont ils n'arrivaient pas, ou plutôt dont ils ne voulaient pas se défaire. Lorsque j'avais posé la question, «que cherches tu ici au juste ?» à plusieurs d'entre eux, aucun n'avait pu me donner de réponse précise. Ils étaient là et c'était tout.

Nous nous approchons du village.

J'aperçois sa petite église légendaire, la maison du curé, transformée en restaurant. Puis, il y a la tour Magdala, construction récente, du début du siècle, qui semble avoir été bâtie pour laisser un message à ceux qui sont aptes à le décoder.

Nous descendons dans la vallée et nous arrêtons à quelques centaines de mètres de la tour.

Nous pénétrons dans une grotte naturelle, après être passés au-travers d'une couche de terre et de rochers, de deux ou trois mètres d'épaisseur.

- Cet endroit, dit Jean, a été fermé volontairement et le restera encore quelque temps.

Il y a, en ces lieux, quelque chose qui a été protégé et caché depuis de nombreux siècles. Le jour est proche où cet accès sera découvert, où ce qu'il renferme refera surface.

Nous avançons dans un tunnel sinueux, et parcourons deux cents mètres environ. Puis nous arrivons près d'un escalier en colimaçon, qui s'enfonce dans la terre. Nous l'empruntons, l'un derrière l'autre. Il est tout en pierre et très étroit. Les marches sont patinées par le temps.

Nous descendons et descendons encore. Cela n'en finit pas. Puis, nous débouchons dans une salle, de laquelle partent plusieurs galeries. Je suis mon guide, sans poser de question, dans l'une d'elles.

Au bout de quelques minutes, il s'arrête, reste immobile dans un recoin, et semble attendre quelque chose ou quelqu'un. Il met son index devant ses lèvres pour me dire de

me taire, ou plutôt d'arrêter de penser ce qui est la même chose, sur ce plan.

Tout à coup, j'entends des bruits, une silhouette vient dans notre direction. Ce n'est pas un être humain, il a pourtant la même morphologie que nous, mais reste cependant très différent.

Il est petit, environ un mètre cinquante de hauteur, très poilu, les cheveux longs, noir et ondulés. Il est vêtu d'un tissu, au niveau de la hanche, et a le torse nu.

Ses yeux sont petits et presque fermés.

Il pourrait venir d'une autre ère. Il est très craintif, sur le qui-vive. Il a dû ressentir notre présence, mais n'arrive pas à la localiser.

Il cherche, sa tête tendue en avant s'oriente successivement dans toutes les directions, comme un animal qui pressent un danger.

Cela dure un bon moment, puis, il reprend son chemin, à moitié rassuré.

Je le regarde s'éloigner, il marche prudemment toujours sur le qui-vive, sa tête oscille de droite à gauche afin de déceler toute présence étrangère.

- Il s'agit d'un habitant du monde souterrain, m'explique Jean. Il est l'un des nombreux descendants des hommes qui ont immigré sous terre, il y a plusieurs millénaires, afin d'échapper aux catastrophes et cataclysmes qui secouaient la planète, à cette époque. A force de vivre dans le noir, leur vue a progressivement diminuée, au profit d'un autre système de guidage. C'est par la pensée qu'ils perçoivent le monde qui les entoure, et celle-ci s'est substituée non seulement à la vue, mais aussi à la parole.

C'est de cette manière qu'il a ressenti notre présence, en passant près de nous.

Ils ont fui le progrès technologique, depuis ces événements, car c'est lui qui avait causé la destruction d'une grande partie de tout ce qui vivait à la surface de la terre.

Ils ont définitivement coupé les ponts avec les races qui habitent à la surface de la planète, et ont gardé, dans leurs

gènes, l'angoisse et la peur que leurs ancêtres ont subies à cette époque lointaine, et aux cours de plusieurs autres similaires.

Ils n'ont que très peu évolué, depuis, car ils se sont soustraits au rayonnement du soleil et des astres. C'est une race pacifique, mais qui pourrait devenir dangereuse, dans le cas où elle serait agressée ou penserait l'être. Il existe, dans les profondeurs de la Terre de très nombreuses villes, où ils vivent, ainsi que de véritables réseaux de communication, entre elles.

- Comment se fait-il, Jean, que personne ne les ait jamais vus ? C'est tout de même incroyable qu'ils soient restés ignorés du monde, depuis ce temps.

- Certains d'entre eux sont favorables à un contact avec le monde de la surface, alors que la grosse majorité y est hostile.

Cependant, ils ont eux aussi leurs «insoumis», et certains se sont même aventurés à l'extérieur, malgré la loi qui le défend. De nombreux récits témoignent de leur existence, et les archives des gendarmeries comptent grand nombre de procès verbaux de témoins les ayant aperçus.

Les gendarmes d'un village du Midi de la France en ont même capturé un, il y a plusieurs années de cela. Ils l'ont gardé et questionné pendant plusieurs jours, mais aucun mot n'est sorti de sa bouche. Comme il refusait de se nourrir, ils ont eu peur pour sa vie, et l'on reconduit dans la montagne où ils l'avaient trouvé.

Celui que nous avons croisé fait partie de ceux qui gardent les accès au monde extérieur. Ils sont responsables d'un secteur, et se relaient en permanence, afin de le surveiller. Tout cela par peur des hommes qui vivent au-dessus de leurs têtes. Ils n'ont aucune confiance en eux, et je me dis souvent qu'ils ont bien raison.

La manière dont ils vivent est inconcevable pour nous, mais ils se sont adaptés avec le temps, et ont fini par l'aimer.

La galerie est longue et sinueuse, elle en croise un grand nombre d'autres. Elles constituent un véritable labyrinthe, dans lequel, il ne serait pas bon de s'aventurer sans guide.

Je peux voir sans peine dans la pénombre car chaque molécule de matière produit un peu de lumière. L'obscurité totale n'existe pas, sur ce plan, du moins par pour la vue physique.

Puis, une autre galerie interminable, et un escalier par lequel nous descendons encore et encore. Nous devons être très profond, me dis-je. Si mon corps physique devait faire le même itinéraire, il faudrait sûrement effectuer une pause de temps en temps.

Nous débouchons dans une petite salle de forme circulaire, de laquelle partent sept galeries. Nous empruntons l'une d'entre elles et, au bout de quelques centaines de pas, arrivons dans une immense caverne.

Nous y pénétrons et nous asseyons par terre, à gauche de l'entrée. Je sens une présence et je me retourne brusquement. Il y a un homme debout, près de l'entrée. Je ne l'avais même pas aperçu, en arrivant.

Comment cela est-il possible ? Il est vêtu de l'habit blanc des Templiers, avec la croix pattée rouge, sur le torse. Il tient son glaive des deux mains par la poignée, la pointe reposant sur le sol. Dans cette position, son arme représente la croix.

J'examine la caverne, elle est gigantesque, une véritable cathédrale naturelle. Des hommes vêtus de blanc sont en train d'officier. Il se déroule un rituel, devant mes yeux.

Une douce émotion m'envahit et j'ai du mal à retenir les larmes qui s'échappent de mes yeux.

Un officiant allume trois immenses chandeliers, qui sont disposés en triangle, au milieu de la salle. Près de chacun d'eux, un homme, en robe blanche, se tient debout immobile.

En observant attentivement, je peux apercevoir une bonne centaine de personnes, assises dans les différents recoins de ce temple souterrain, et je sens qu'il est en train de se passer quelque chose.

Les trois personnages près des chandeliers s'éloignent en formant des angles de cent vingt degrés, pour venir prendre place sur trois points situés sur les bords de la salle, et qui forment entre eux un triangle équilatéral. Ils sont debout,

immobiles, et entonnent des phrases dont le sens m'est incompréhensible.

A ce moment-là, un objet situé sur un rocher, au centre des trois chandeliers, se met à battre au rythme d'un cœur. Il devient progressivement lumineux et prend la couleur vert émeraude.

Il rayonne de plus en plus. Il a la forme d'une coupe, une coupe d'émeraude, c'est le Graal.

L'objet, à chaque battement, produit un flot de lumière rouge qui envahit lentement tout le volume du temple. Nous baignons tous dans cette douce lumière qui nous vitalise. Elle semble stimuler nos cœurs, qui battent au rythme de la coupe sacrée.

Je sombre dans une forme de sommeil dont la durée m'a complètement échappée. Lorsque je reprends conscience, la lumière a cessé, les chandeliers sont éteints et les trois hommes en blanc ont disparu. Seuls restent les Templiers qui gardent les accès au temple.

Jean pose sa main dans mon dos, et nous nous retrouvons près de la tour, instantanément. Nous nous asseyons sur la murette qui forme un arc de cercle entre la tour Magdala et la deuxième tour, celle en verre.

Nous avons une vue sur toute la vallée et regardons le jour nouveau se lever.

Je garde le silence, je suis trop ému par ce qui vient de m'être révélé. Jean respecte mon recueillement. Au bout d'un long moment, de nombreuses interrogations se bousculent dans ma tête, j'ai besoin de comprendre.

Jean sait répondre à mes questions sans que j'ai à les poser, et c'est donc lui qui prend la parole.

- Tu as compris que tu étais en présence du Graal, mais tu as tout embrouillé dans ta tête. Ce Graal-là a été emmené, il y a des millénaires sur Terre, par des êtres de l'espace. Il a été gardé précieusement sous terre à différents endroits de la planète.

Egypte, Moyen-Orient, France, et bien longtemps avant, en Atlantide. Il produit, par sa présence, une stimulation des peuples qui vivent dans sa périphérie.

Son emplacement a toujours été choisi en fonction de certaines conjonctures astrales, afin d'être le plus efficace possible.

Il est, depuis fort longtemps, en terre de France, car il doit se passer des événements importants, dans ce pays, dans un peu de temps. Ils vont complètement changer les principes qui régissent l'humanité.

La nation française reçoit une vibration intérieure, qui doit l'amener à jouer un rôle important au sein de l'Europe, et du Monde.

Cette région est particulièrement stimulée, et nous pouvons en voir les traces dans son passé.

- Et le Graal de la tradition Chrétienne, celui qui a reçu le sang du Christ lors de sa crucifixion, ce n'est donc pas le même ?

- Non Luc, celui de la crucifixion du Christ est le Graal historique, le reflet et le symbole de celui-ci. Nul ne peut approcher et toucher celui que nous venons de voir. Il a été taillé dans l'émeraude la plus pure qui ait jamais existé sur toutes les planètes de l'Univers.

Comprends-tu à présent pourquoi cette région aimante tant de gens ? La qualité de l'énergie qu'elle dégage est un véritable appel à l'initiation intérieure. C'est un appel qui vient de l'intérieur, et que la personnalité a du mal à identifier.

Dans les années à venir, cela s'amplifiera, car il y a une résurgence de la tradition qui s'est opérée en ces lieux, il y a peu de temps.

Nombreux sont ceux qui ont effectué des recherches dans cette région. Certains savaient ce qu'ils cherchaient, et d'autres n'en avaient pas conscience.

La présence d'un trésor a été avancée à de nombreuses reprises, mais toutes les hypothèses ont été émises sans véritables fondements.

Pourtant, ce trésor existe, je peux même te dire qu'il y en a deux.

Le premier, tu viens de le voir, c'est un trésor spirituel, un don de nos frères aînés aux peuples de la terre. Il est protégé

vingt-quatre heures sur vingt-quatre depuis des millénaires, et personne ne peut l'approcher à moins d'y avoir été invité.

Le deuxième est un trésor matériel, une réserve d'or colossale. Il est le trésor des Templiers, augmenté de nombreux autres, dans l'histoire de l'Humanité. Il sera utilisé, le moment venu, à des fins utiles. Il constitue une énorme réserve d'énergie qui servira le Bien et lui donnera une assise sur le plan matériel.

Cette énergie est bien sûr celle de l'argent, de la finance.

Ceux qui ont creusé, dans le but de le trouver, peuvent s'y consacrer encore pendant des siècles, car il se situe hors de leurs portées. Il est caché dans les profondeurs de la terre, et le chemin qui y mène est bien gardé et semé d'embûches.

Des personnes très puissantes ont essayé de le découvrir. Même un chef d'Etat français s'est rendu en ces lieux, dans ce but. Mais personne n'y aura accès, car il doit servir un but précis dans le futur proche.

Je ne te donnerai que très peu de détails sur les choses que tu verras, car c'est à toi de découvrir la signification de tes expériences. Tu as tout en toi pour comprendre, et mon rôle n'est pas de tout te mâcher. Je te sers simplement de guide et c'est tout.

Nous allons maintenant nous rendre dans les Pyrénées, car il va y avoir un rassemblement.

Jean ferme les yeux. Au bout d'un court instant, le décor change autour de nous. Nous sommes dans une vallée arborée, juste en dessous d'une petite colline, vers laquelle des centaines de personnes se dirigent. Nous nous joignons à eux pour en effectuer l'ascension.

Nous marchons tous pieds nus, dans le silence.

Cette procession a quelque chose de sacré, et tout le monde semble recueilli, tourné vers l'intérieur de lui-même.

Je m'aperçois que Pan est à nos côtés, il me sourit. Nous arrivons au sommet de la colline, et nous nous asseyons sur l'herbe épaisse.

Lorsque tout le monde est assis, une sorte de murmure s'élève du groupe. Il devient de plus en plus fort, et ressemble à un appel, à une prière.

La plupart de ceux qui sont présents ont revêtu une robe blanche, et je remarque que Jean et moi-même en avons une aussi.

La prière, ou le mantra, s'élève dans le ciel, il est de plus en plus fort et puissant. Tout à coup, quelqu'un se lève, au milieu du groupe et se dirige vers un rocher situé devant ceux qui sont rassemblés. Il s'assied sur celui-ci, face à nous, et le silence se fait. L'homme garde les yeux baissés, et ce n'est qu'après un long moment qu'il relève la tête et nous regarde.

Son regard est à la fois puissant et plein d'amour pour nous tous, plein de compassion. Je le reconnais : c'est lui qui était assis sur le trône, dans le vaisseau, et je comprends qui Il est.

Quel honneur d'être en sa présence ! Ce moment-là, nous l'attendions tous depuis si longtemps. Il est une récompense à toutes les souffrances que nous avons tous subies dans nos vies. Il nous regarde avec bienveillance et sourit.

- « Il y a bien longtemps, je vous avais dit que je reviendrais parmi vous.

Alors réjouissez-vous car ce moment est venu. Mon cœur est rempli de joie car il voit, aujourd'hui, que vous m'avez attendu. Malgré les épreuves de la vie, vous m'êtes restés fidèles, et vous ne m'avez jamais renié. Les temps sont proches où je réapparaîtrai aux yeux de tous les peuples, et je vous demande de patienter encore un peu.

Je vous demande aussi de vous préparer aux épreuves qui vont secouer le Monde, et de vous démunir de tout ce qui pourrait entraver votre mission, dans l'avenir.

Préparez-vous, car un dur combat s'annonce.

Satan est actuellement maître de la Terre, et il ne la lâchera pas comme ça.

Mon père, lui a donné ce pouvoir pour un certain temps, une période limitée à la suite de laquelle il sera chassé.

Mais il a, entre temps, corrompu les hommes et les peuples, et ceux-ci le soutiennent.

C'est pourquoi, je vous le dis, la bataille sera d'une grande ampleur. Elle ébranlera toutes les parties de ce Monde, même les plus reculées.

Pendant que le Chaos se répandra sur toute la surface de la Terre, il faudra que vous gardiez confiance, car pour construire un monde meilleur il faut d'abord détruire l'ancien.

Sachez donc que je suis de nouveau parmi vous, et que, désormais, je ne vous abandonnerai plus.

Préparez-vous donc, mes frères, car nous avons du travail. Tout est à reconstruire, Amen».

- Amen, répondit la foule.

Puis il se lève face à nous, ferme les yeux et tend les bras à l'horizontale de chaque côté de son corps, ses mains tournées vers nous. Il forme ainsi une croix.

Nous sentons une joie immense nous envahir. Des pensées de paix d'amour, de joie, s'élèvent de la foule.

- « Nous t'attendions depuis si longtemps ! »

Dit un homme assis près de nous.

- « Sois béni ! » dit un autre.

Nombreux sont ceux qui pleurent de joie, d'autres se prosternent.

Une énergie nouvelle nous habite désormais.

Une force, une puissance étayée par une grande assurance.

Puis il ouvre les yeux et reprend la parole.

- « Allez en paix et réjouissez-vous tous. Annoncez la bonne nouvelle au Monde. Tous ceux qui ont pris le chemin de la corruption et de la perversion n'ont plus que très peu de temps pour se repentir.

La hache de Dieu va bientôt frapper la Terre, mais elle épargnera ceux qui ont préservé leurs âmes.

Les prophéties de l'Apocalypse sont en train de s'accomplir, et les ténèbres recouvrent déjà la Terre.

C'est pourquoi je me tiens près de vous, afin que vous gardiez confiance pendant la phase sombre que va traverser l'humanité.

Portez la bonne nouvelle à tous ceux qui veulent vous écouter et ne vous souciez pas des autres.

Annoncez à tous que je viens, mais que ce ne sera pas de la même manière que la dernière fois.

Je viens pour moissonner, pour séparer le froment de l'ivraie.

Libérez-vous rapidement de vos contraintes et tenez-vous prêts, car j'aurai besoin de vous tous.

Allez en Paix ! Amen».

«Amen, répondons-nous»

Une onde de paix se répand sur nous. A ce moment là, le soleil se lève derrière lui, juste dans son axe et accentue son propre rayonnement. La scène est très émouvante.

J'ai l'impression de revivre cet instant ; qu'il s'est déjà passé, il y a fort longtemps.

Chacun manifeste sa joie, certains se serrent la main d'autres s'embrassent. Tous rigolent, ils sont heureux, nous sommes heureux.

Je le suis d'autant plus que je m'aperçois que de nombreux amis sont parmi la foule.

Il y a presque tous ceux de notre village.

Je repense au terme «insoumis». Il est vrai que nous sommes insoumis à la loi des hommes, car nous suivons celle que notre âme nous dicte.

Je comprends aussi cette sensation qui ne m'a jamais quitté depuis mon adolescence, et qui me donnait l'impression de me préparer à quelque chose d'important. Aujourd'hui celle-ci prend toute sa signification.

Il y a de l'euphorie et de la joie tout autour de nous. C'est une véritable fête, un moment inoubliable, la récompense de notre vie et de toutes celles passées.

Nous savons, désormais, pourquoi nous nous sentions si différents des autres. Nous suivions inconsciemment une autre voie, et n'avions, de ce fait, pas les mêmes motivations dans la vie, que ceux qui se laissent porter par les conceptions et principes préétablis.

C'est pour cette raison que nous étions souvent rejetés et exclus, et si cela nous dérangeait durant l'adolescence, ça nous rassure désormais. Pour être admis dans un groupe de

moutons, il faut être soi-même un mouton. Nous ne devons donc pas nous étonner que les lions en soient rejetés.

- Tu as tout compris, me dit Jean, mais il faut souvent très longtemps avant d'arriver à cette conclusion. Pendant ce temps, le doute nous ralentit considérablement, et ceux que tu appelles, à juste titre les moutons, se font un plaisir de saboter toutes les tentatives de ceux qui veulent sortir des normes du groupe. Ils ont bien trop peur qu'il existe d'autres manières de vivre, qui soient plus valables que la leur.

Cela voudrait dire, à leurs yeux, qu'ils sont dans l'erreur et cela, ils ne veulent pas l'admettre.

Par contre, une fois que l'individu a compris ce principe, et assumé son indépendance, il peut rester centré sur son chemin. Il a désormais, en sa possession, une plus grande quantité d'énergie, car il a supprimé les déperditions et les dispersions qu'engendrait le doute.

Une sensation de vertige me gagne, signe habituel de la fin du voyage.

Avant de nous séparer, Jean me demande de travailler sur l'Apocalypse, dans les jours à venir, afin de mieux comprendre l'orientation que vont prendre les événements dans le Monde.

La voix de Jean devient de moins en moins audible, je commence à flotter, puis suis aspiré et flac ! Je ressens toujours le même choc violent au niveau de l'abdomen, qui me fait assaillir d'un coup. C'est mon corps astral qui retourne dans mon corps physique, précipitamment.

Je regarde le lagon, aujourd'hui, avec un œil tout neuf, celui de l'optimisme incommensurable.

Je repense à mes expériences. Elles sont bien gravées dans ma mémoire, et je ne risque pas de les oublier.

La vie est merveilleuse me dis-je, je sais pourquoi j'existe, désormais. Ce qui dirigeait mes pas, depuis des années, et que beaucoup nomment Destin, prend à mes yeux, aujourd'hui, un visage, un nom. Mes motivations inconscientes du passé se sont transformées en une motivation consciente, un but concret et palpable.

Je sais maintenant que je ne suis plus seul.

L'impression de me dilater a encore augmenté. J'ai une perception du monde plus étendue. Les couleurs du paysage qui m'entoure sont beaucoup plus intenses. Je ne l'observe plus de l'extérieur mais de l'intérieur. Mes pensées, bien que je sois plus calme, ont la possibilité d'être analysées, synthétisées, à une vitesse beaucoup plus grande. Chacune d'elles est indépendante de l'autre, elle m'apparaît distinctement. Elles ne sont plus emmêlées, comme c'était le cas encore il y a quelques mois.

Le soleil est déjà bas sur l'horizon. Il est temps de rentrer, si je veux arriver avant la nuit. Je suis resté dans mes pensées plusieurs heures, sans sentir s'écouler le temps. Je cueille quelques fruits supplémentaires et voilà déjà le voilier qui glisse vers le large.

Le soleil qui me chauffe le dos, les embruns qui me rafraîchissent, les mouvements du bateau, le bruit du clapotis, tout n'est que bonheur, paix et douceur. Je commence à entrevoir ce que devait être le paradis perdu. Il ne devait certainement pas être plus beau que la région dans laquelle je vis, mais la seule différence, c'est qu'il était vu et vécu de l'intérieur de soi, avec une possibilité de puiser ses pensées dans les hautes sphères du mental.

C'est l'homme qui construit le paradis ou l'enfer, suivant l'angle sous lequel il observe ce qui l'entoure.

Chapitre IX

Les semaines se sont écoulées, mon livre est presque terminé. Je travaille sur les deux derniers chapitres, consacrés à l'Apocalypse de Saint-jean. Je n'ai pas la prétention d'interpréter la totalité de celle-ci. Je me contenterai de donner une partie de la signification de certains textes, qui ont bien voulu s'ouvrir à ma compréhension.

Ce travail partiel est davantage un encouragement, pour le lecteur, à continuer lui-même la recherche, plutôt que de donner une version prête à consommer, qui à elle seule nécessiterait la rédaction d'un ouvrage complet, voire même de plusieurs.

J'ai été frappé par le nombre de détails précis, relatifs à notre époque. La précision est incroyable, pour une vision ayant eu lieu il y a vingt siècles.

Dans le chapitre 13, « *la première bête montant de la mer* », je me suis longtemps demandé qui elle était. Mais petit à petit la lumière s'est faite.

Le texte nous la décrit comme ayant un corps, sept têtes, dont une a été mortellement blessé, mais qui fut guérie. Sur les sept têtes, il y avait dix cornes et sur les cornes dix diadèmes.

Un peu plus loin, chapitre 17, des explications sont données. *Les sept têtes sont sept montagnes, elles sont aussi sept rois. Les dix cornes sont dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume etc.*

Après avoir longtemps cherché, il y a eu un déclic, et voilà ce qu'il en découla.

La première bête est le capitalisme, les sept têtes sont les sept pays du G7 : Canada, USA, Angleterre, France, Allemagne, Italie, Japon.

La tête blessée est l'Allemagne, qui s'est relevée de sa blessure, ou de sa division, par le capitalisme.

Voilà donc les sept rois. Mais il s'agit aussi de sept montagnes. Les montagnes, analysées symboliquement, sont des lieux où la Terre s'élève vers le ciel. Elles sont donc les lieux où la création s'élève vers son créateur.

Il s'agit là de sept centres spirituels, ou les sept Cakras de la Terre, qui se trouvent dans ces sept pays.

Les dix cornes sont des rois qui n'ont pas de royaumes. Il s'agit là des dix familles financières les plus riches de la planète, plus puissantes que les pays dans lesquels elles résident. Elles semblent contrôler les pays car ces cornes se trouvent sur les têtes donc, au-dessus.

Tous ces rois de la Terre reçoivent leur pouvoir du Dragon (ou de Satan, ce qui est la même chose d'après l'Apocalypse).

Donc c'est Satan qui se manifeste à travers le capitalisme.

Je peux désormais comprendre pourquoi les Islamistes traitent les occidentaux de Satan.

Le fait que la bête soit sortie de l'eau, peut indiquer que l'âme des Atlantes s'est réincarnée en Occident. Beaucoup de prédictions avaient fait allusion à l'Atlantide, qui referait surface.

Puis il y a la deuxième bête qui a deux cornes et à qui la première donne son pouvoir.

J'ai longtemps réfléchi à qui donnait son pouvoir le G7. Je ne vois qu'un organisme capable de recevoir ce pouvoir.

Il y a une possibilité. Ce serait le président des USA et les deux cornes : Rothschild et Rockefeller.

Dans le chapitre 13, la deuxième bête oblige les habitants de la terre à adorer la première bête.

Ces derniers vont donc adorer le capitalisme.

Cette bête fait des prodiges, elle fait descendre le feu du ciel sur la terre. C'est la maîtrise de l'électricité.

Après cela, elle dit aux habitants de la terre de faire une image en l'honneur de la bête. Elle reçoit le pouvoir d'animer cette image et celle-ci parle.

C'est bien la télévision, sans laquelle la société de consommation n'aurait pas connu un tel essor.

Puis elle entraîne les hommes à prendre une marque sur le front et sur la main droite.

C'est une référence à la puce électronique (sur la main) et au code barre (sur le front).

Tout ceci afin que personne ne puisse acheter ou vendre sans cette marque.

Il s'agit là du remplacement de l'argent et des cartes de crédit par la puce et le code-barre.

Les versets difficiles à saisir étaient ceux consacrés à Babylone et à la grande Prostituée.

Pour en comprendre le sens, j'ai du me faire aider de Pierre, qui en connaît vraiment long sur le Bouddhisme et les religions orientales.

Une des clés, qui allait nous être utile, était l'échelle vibratoire, la construction de l'Univers en octaves successives, composées des sept fréquences principales et des cinq intermédiaires. Ces enseignements, donnés par Pan, confirmaient et éclairaient le principe :

« Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ».

Il était donc possible de comprendre l'homme en observant l'Univers et de saisir l'Univers en étudiant l'homme.

Je connaissais l'existence des sept Chakras principaux, se trouvant le long de la colonne vertébrale humaine. J'avais déjà fait la relation avec les sept Chakras planétaires, se trouvant dans les pays appartenant au G7.

Pierre m'aida à disposer ces centres sur une Mappemonde, et le mouvement du soleil nous indiqua la position correspondant à la tête : l'Est.

A partir de là, nous avons tous les éléments pour dénouer l'énigme.

La Kundalini, dans les traditions orientales, est l'énergie qui sommeille dans la base de la colonne vertébrale de l'homme, et qui, lorsqu'on la réveille par l'initiation ou certaines pratiques du Yoga, accélère la vitesse de rotation des Chakras et décuple l'énergie de l'individu, chez lequel elle a été éveillée.

Cette énergie est celle de la conscience et de la connaissance. Elle est souvent symbolisée par le serpent

enroulé sur lui-même. Le récit de la Bible, concernant Adam, Eve, l'arbre, la pomme et le serpent, est une allusion à celle-ci.

Donc, en reportant les connaissances que Pierre avait sur l'homme, et en les transposant sur notre planète, il en résultait plusieurs choses.

Tout d'abord, cette énergie circulait d'Ouest en Est. Elle était régie par la lune qui suivait le même sens de déplacement.

En observant l'origine des influences régissant la vie des peuples, il est facile de déduire que tout part des continents Nord Américain.

Cette Kundalini terrestre, qui doit éveiller la conscience des peuples de la Terre, et leur apporter la véritable connaissance, part donc de Californie, transite par New York et l'Europe, pour arriver en Asie, au Japon.

Voilà donc un point d'éclairé.

Mais en réalité cette énergie est pervertie et utilisée pour satisfaire les désirs matériels des hommes, et non pas pour leur apporter la sagesse, la connaissance, et une conscience plus large.

Ce point, où l'énergie est pervertie, est Babylone, c'est-à-dire New York. Elle est, comme le dit la Bible, *la ville qui règne sur les nations et les rois de la Terre*.

Voilà donc comment l'énergie spirituelle de la Terre a été pervertie. Le désir de changement qui soufflait sur la Planète, a été transmuté en désir de satisfaire son existence matérielle, uniquement. New York va bientôt être détruite par ses propres armes. Certainement le plus grand Krach boursier de tous les temps. Son centre spirituel va se déplacer. La Bible dit, *la lumière de la lampe n'y brillera plus* ce qui est une allusion à l'énergie spirituelle qui n'y sera plus présente.

Il est dit plus loin, Chapitre 17. «*La bête, elle-même haïra la prostituée, la dépouillera et la mettra à nu, mangera ses chairs et la consumera par le feu*».

Il s'agit bien là de l'utilisation de l'énergie spirituelle (la prostituée) à des fins uniquement perverses. Tout cela dans le but de corrompre l'âme humaine, et de dominer la planète par la haute finance, dont le temple est New York.

Une autre correspondance importante avec le corps humain, est la position qu'occupe New York par rapport à la «colonne vertébrale» terrestre. Elle correspond au deuxième Chakras, celui de l'énergie sexuelle, qui est considéré dans le yoga comme une source d'énergie très puissante. Energie sexuelle et prostituée, voilà une autre confirmation de cette théorie.

Par contre, la France est en quatrième position géographiquement et je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement avec le quatrième Chakra, celui du cœur.

La aussi, il y a confirmation du rôle que doit jouer la France, sur le plan spirituel, dans l'avenir. Le centre du cœur est la porte qui, une fois ouverte, permet à l'énergie spirituelle de monter librement jusqu'aux Chakras situés à l'intérieur de la tête et de les stimuler, les épanouir afin de retrouver le contact permanent avec Dieu.

L'Apocalypse de Saint-Jean me livre lentement ses secrets et, les correspondances avec les événements mondiaux. Mais, bien que les interprétations des versets m'intéresse au plus haut point, je n'y consacrerai que les deux chapitres prévus. Il est préférable de donner des bases aux lecteurs, plutôt que d'effectuer le chemin de l'interprétation à leur place.

Il y a un fil conducteur, dans les textes, qui ne peut-être suivi qu'intérieurement.

Le mental est incapable, à lui seul, de trouver ce fil, il aura besoin, avant de se mettre au travail, d'être illuminé par l'âme.

Après cela, il pourra synthétiser, à la manière d'un ordinateur, toutes les données qu'il a perçues, et les organiser en une forme concrète.

Les occidentaux pensent que le mental est la plus haute forme d'intelligence qui habite l'homme. Ils y font référence en toutes circonstances, comme étant le point de repère de la Vérité.

Je sais maintenant qu'il n'en est rien, il contient simplement une réserve de données capables d'être analysées, synthétisées et comparées avec des données nouvelles, et c'est tout.

La véritable source d'information est intérieure, elle s'écoule à partir d'une orientation de pensée, sérieusement motivée par un désir très pur de recherche de son âme.

Le mental, lui, est simplement l'organisateur et l'adaptateur entre les pensées nouvelles et les anciennes. Il est défini et limité, alors que la source d'information intérieure est, elle, illimitée.

Le plus difficile est d'établir le premier contact avec ce réservoir immense. Une fois celui-ci réalisé, les autres se feront plus facilement. Ils seront plus faciles, mais non permanents, car ce contact est souvent difficile à rétablir lorsque l'on est préoccupé par ses problèmes personnels. Il faut être capable d'en faire abstraction, si l'on veut se rebrancher à la source. Mais cela est, au début, plus facile à dire qu'à faire.

C'est la voie du silence qui mène à la vérité, et cette voie-là ne peut se suivre qu'avec de grandes réformes de son système d'existence.

On n'est pas obligé de devenir moine ou ermite pour cela, il suffit de mener une vie qui ne subit pas en permanence des agressions extérieures, une vie dans laquelle nous pouvons nous préserver.

Il n'est pas non plus obligatoire d'être pauvre pour cela, mais il faut empêcher que les problèmes d'argent prennent trop de place dans notre tête. Ils ne doivent constituer qu'une préoccupation mineure. A partir de là, chacun est libre de s'organiser comme il veut, tant que l'argent ne devient pas un tourment permanent.

Lorsque les problèmes liés à l'argent durent un peu trop longtemps, c'est le signe qu'il faut changer de système de vie, ou alors l'assainir.

Ce matin, je suis particulièrement heureux, car mon livre vient de trouver un éditeur.

Il n'a pas fallu chercher bien loin, c'est l'ancien éditeur du livre de José.

Il a suffi de lui en adresser une disquette, et deux semaines plus tard, la réponse arrivait.

J'ai vraiment de la chance. Mais est-ce de la chance ?

A partir du moment où l'on sait que les forces du bien collaborent, et que mon livre va dans le bon sens, tout devient logique. Mais le doute est vraiment une sale bête, et l'on ne peut jamais s'en débarrasser complètement.

Il y avait cependant un problème à résoudre, c'était celui du versement des droits d'auteur. Je n'existe plus en France, officiellement, et je ne peux donc pas recevoir de rémunération sans être muni de la puce électronique.

Alors il a fallu créer une société en Thaïlande, qui deviendra l'auteur du livre. Elle pourra recevoir les droits d'auteur, après que l'administration fiscale française y ait prélevé son impôt, qui a un taux fixe et forfaitaire, pour ce type de société. Et voilà donc un autre problème résolu. Maintenant, il ne me reste plus qu'à croiser les doigts et à espérer que le sujet intéressera beaucoup de lecteurs.

Je suis content que ce travail soit terminé. J'ai l'impression d'avoir créé quelque chose d'utile, avec un stylo et du papier. Magie de l'écriture qui permet de matérialiser des idées, et de les rendre accessibles à tous.

L'art est un pont entre le monde abstrait et celui de la matière. Celui qui peint, sculpte, compose de la musique ou écrit, sert de canal entre le monde de l'âme et celui du corps.

Plus sa motivation intérieure sera saine et pure, plus il pourra voyager dans les hautes sphères de la pensée. Il ramènera, dans le monde des hommes, des images ou des idées qu'il y aura puisées, et leur donnera une forme concrète.

Le plan de l'âme est celui où le monde de demain existe en potentialité. Il appartient à l'homme d'aller y chercher les schémas directeurs, afin de construire son futur. Il est la source d'inspiration unique et la vérité. Tous les grands penseurs et philosophes ont tiré leur illumination de ce plan.

Les poètes, les créateurs ont la possibilité de percevoir les idées de ce plan, et vont leur donner forme, afin de les rendre accessibles à tous. L'observateur ou le lecteur se dira alors «bien sûr, c'est cela, c'est évident».

Les idées que l'artiste aura ramenées aux yeux de tous, s'imposeront alors avec la force de la vérité, à ceux qui sont prêts à l'accueillir.

Les autres y verront le danger que ces idées constituent pour leur routine sécurisante, et les rejetteront, de peur que celles-ci viennent perturber leurs vieilles habitudes auxquelles ils sont tellement agrippés.

Tout grand penseur divise les hommes, en leur faisant choisir leur camp. Je comprends pourquoi les prophètes ont toujours eu une fin malheureuse. Ils sont les êtres à abattre, pour tous ceux qui rejettent les idées nouvelles, ceux qui refusent de changer quoique ce soit, parce qu'ils retirent quelques privilèges de leurs situations présentes, et sont dans l'angoisse de les perdre.

Je regarde quelques mois en arrière et ne me reconnais plus. Le Luc du passé a considérablement changé. La rédaction du livre m'a forcé à explorer beaucoup de recoins de mon âme, pour y puiser l'inspiration. Je pense que je n'aurais pas pu aller si loin, à l'intérieur de mon âme, si je l'avais fait uniquement pour ma propre personne.

Vouloir communiquer à d'autres mes expériences, m'a fortement stimulé et motivé. Je me suis transformé tout au long de ce travail. L'artiste crée son oeuvre, mais l'oeuvre contribue à l'amélioration de l'artiste. C'est du moins l'impression que j'ai eue. Il y a une interaction entre le créateur et sa création.

Je ne peux m'empêcher d'appliquer cette théorie à Dieu et à sa Création.

Si l'oeuvre augmente l'artiste, la création perfectionne certainement Dieu. Cela change absolument tout. Nous ne sommes donc pas les marionnettes avec lesquelles s'amuse le Créateur, mais des êtres totalement responsables, et dont le pouvoir est immense. Nous transformons et améliorons Dieu chaque fois que nous évoluons.

C'est une théorie qui ferait certainement frémir toute la clique des ecclésiastiques bien pensants, qui dirigent les religions depuis des siècles, ou plutôt les immobilisent depuis des siècles.

A force de rabaisser l'homme, ils ont fini par le ligoter à la matière. Le concile de Constantinople, en 553, a banni du christianisme le principe de la réincarnation. C'est vraiment incroyable, voilà une religion qui prêche la réincarnation pendant cinq siècles et demi et qui, du jour au lendemain, supprime la loi la plus importante que celle-ci contenait.

Ce qu'il y a de plus triste, c'est que même les prêtres du vingtième siècle ne sont pas au courant. J'avais eu l'occasion d'en discuter avec certains d'entre eux, et ils avaient ouvert de grands yeux et ne semblaient rien comprendre. Ils me disaient simplement «je vérifierai». Mais l'avaient-il fait ?

Je marche sur la plage, près du village, Vicky est à mes côtés, elle patauge dans l'eau.

Il doit être huit heures du matin, et le soleil chauffe déjà. J'ai couru une bonne quarantaine de minutes ce matin. Je suis calme, détendu, mon cœur a repris un rythme lent. La marche facilite l'afflux d'idées. Mais que vais-je en faire désormais. J'ai ouvert une brèche dans le réservoir des pensées de mon âme, et je n'ai pas envie de la refermer.

Je crois qu'il faudra les canaliser, dans l'avenir, et les utiliser à d'autres fins utiles.

Je ne peux pas me contenter d'écrire un livre et puis stop, terminé, on oublie tout et l'on retourne à une petite vie tranquille.

J'ai établi le contact avec son âme, et maintenant, un courant d'échanges circule dans les deux sens. Je ne peux revenir en arrière : d'ailleurs en aurais-je envie ?

Je sens de plus en plus mon rôle d'utilité et ma responsabilité en ce monde. Ce n'est pas que j'ai la grosse tête, mais simplement que je me sens sur un courant qui a pour origine le plan de l'âme. Il y a une énergie qui circule en moi, et je dois continuer à lui donner forme et direction ; sans cela, elle me dévorera de l'intérieur.

C'est comme si l'on demandait à un sportif de haut niveau d'arrêter le sport. Que ferait-il de tant d'énergie ?

Nous retournons vers le village où le petit-déjeuner nous attend. Comme tous les matins, Link guette notre retour, perché en haut d'un cocotier. Lorsque nous ne sommes plus

qu'à quelques dizaines de mètres de lui, il descend de son arbre pour nous accueillir. Il joue avec Vicky, lui attrape les pattes, puis se roule par terre pendant qu'elle l'attaque à son tour.

Ils sont devenus de grands amis, et dorment parfois l'un contre l'autre.

Link monte sur mes épaules, il inspecte mes cheveux, afin de vérifier que je n'ai pas, par hasard, ramené quelques poux de ma promenade. Comme il n'en trouve pas, il redescend dans mes bras pour réclamer un câlin. Il est très affectueux, parfois même un peu trop, surtout lorsqu'il m'envahit pendant que j'écris.

Vicky est jalouse, elle ne cesse d'aboyer, elle n'aime pas voir Link rester plus de quinze secondes dans mes bras.

Je le repose à terre, afin de retrouver un peu de silence.

Après une bonne douche, je me rends à la salle à manger commune, où l'odeur du café m'aimante depuis un moment.

José, Claude et Georges sont déjà là. Ils semblent en forme ce matin. La bonne humeur, qui est habituelle, a tourné à l'euphorie générale ce matin. Il se passe quelque chose d'inhabituel.

- Alors les copains, dis-je, faites-moi profiter de l'ambiance, mettez-moi au courant.

- Lui annonçons-nous la nouvelle ? dit José.

- Je ne sais pas, répond Claude, faisons-le un peu patienter.

- Ecoute, Claude, si tu ne parles pas, je ne t'emmènerai pas, demain, sur l'île de Kho Chang.

- Alors là, dit Claude en plaisantant, je suis obligé de tout divulguer.

- Bon, dit José, on lui dit tout. La multinationale et toutes ses sociétés annexes et en train de boire le bouillon. Les actions ont chuté de plus de quatre-vingt pour cent, plus personne n'en veut, nous avons gagné.

- C'est vrai José, tu ne plaisantes pas ?

Quand cela s'est-il passé ?

- Dans les vingt-quatre dernières heures, Luc. On ne parle que de cela sur toutes les chaînes de télévision. Les actionnaires ont déposé une plainte contre X, mais je ne pense pas qu'on vienne nous faire des problèmes, ici.

- Tournée générale de café, dis-je, il faut arroser cette victoire.

- Nous avons gagné une bataille, reprend José, mais pas la guerre.

- L'important, répond Georges, c'est que le principe de boycottage ait fonctionné. Cela veut dire qu'il pourra être utilisé avec plus de force chaque fois. Lorsque nous allons nous occuper de la deuxième multinationale, je suis sûr que l'effet va être beaucoup plus rapide.

- La guerre n'est pas encore gagnée, reprend José et je ne sais pas jusqu'à quel point nous pouvons aller.

- Peu importe, intervient-je, maintenant ces messieurs de la haute finance savent qu'ils sont à notre merci, car nous pouvons nous occuper de chacun d'eux, l'un après l'autre. Et même si on ne peut pas couler toutes les fortunes du monde, ils vivront désormais dans l'angoisse de voir le nom de leurs sociétés apparaître sur Internet, et ça, c'est vraiment une grande victoire.

- Tu as raison dit José, alors trinquons à une belle victoire, sans arrière-pensée.

- Ceci m'a ouvert l'appétit, dis-je, je vais me préparer un super petit déjeuner.

- Moi aussi, reprend Georges, je vais en prendre un second.

Tout le monde éclate de rire.

Georges a un gros appétit qu'il a du mal à maîtriser. Il a pourtant perdu quelques kilos ces derniers mois, mais ce fut au prix de très gros effort. Nous formons une véritable grande famille, et nous nous entendons tous très bien. Il n'y a jamais eu l'ombre d'un problème entre nous, depuis notre installation.

Je pense que nous avons laissé, en Europe, nos mauvaises habitudes, pour garder l'essentiel, les bases les plus saines, et surtout l'amitié et la bonne volonté.

Elles constituent les fondations sur lesquelles a été bâtie notre communauté.

Celle-ci a maintenant deux ans et demi, et constitue la véritable preuve qu'une société peut fonctionner sur d'autres concepts que ceux de l'argent, du capitalisme, ou du communisme.

Pendant les soirées consacrées à nos petites discussions philosophiques, nous revenions souvent sur le thème d'une société qui fonctionnerait sur le même principe que la nôtre, à l'échelle planétaire, ou d'abord à celle d'un pays.

Il nous plaisait à en rêver, à l'imaginer.

Une société dans laquelle tout le monde serait heureux. Une société qui construirait son rêve, jour après jour, et dans laquelle l'amitié aurait une grande place.

Bien sûr, on nous dirait que nous ne sommes pas réalistes, que nous sommes des rêveurs.

Et si cela nous plaisait d'en rêver ? Et si nous étions de plus en plus nombreux, dans ce cas ?

Ce sont des minorités qui ont toujours transformé la société, dans le passé, alors pourquoi notre rêve ne deviendrait-il pas une réalité, dans un avenir proche.

Nous savons, pour en avoir souvent discuté, qu'il y a, à notre époque, deux manières d'influencer la destinée de l'humanité.

La première est celle qui l'a entraînée dans une mauvaise direction, et qui l'a pervertie : c'est l'argent.

La deuxième manière, et la plus puissante, est la pensée. Les idées sont capables de se propager à une très grande vitesse, sur toute la planète, surtout lorsqu'elles vont dans le sens du dessein Cosmique.

Cette époque est décisive pour le devenir de l'humanité, et toutes les prédictions parlent d'un choix que celle-ci doit faire.

Soit elle se laissera emporter dans le tourbillon puissant de la société du matérialisme excessif et rétrogradera sur le plan de la connaissance et de la conscience, soit elle suivra le chemin que lui dicte son âme, et qui va vers son intérêt et son évolution naturelle et spirituelle.

Pour modifier la trajectoire de l'humanité, il faudrait donc pressentir ce futur possible, le définir, et arroser la planète des idées qu'il contient. Ces idées prendront une résonance à l'intérieur de nombreux individus. Ceux-ci amorceront un redressement de la barre du voilier sur lequel nous naviguons tous.

Nous avons, à notre disposition, le moyen de diffuser l'information et les idées le plus performant au monde, c'est le réseau Internet.

Avec lui, pas de censure, pas de frontières, tout peut circuler à très grande vitesse dans les recoins de la planète munis de prises téléphoniques.

Donc, j'ai du travail, nous avons du travail sur la planche. Je me demandais comment j'allais utiliser le surcroît d'énergie qui m'habite, la réponse est venue toute seule. Je n'ai pas la prétention de vouloir changer le monde, mais je vais simplement essayer de participer consciemment à la construction d'un de ses futurs possibles.

Mon seul pouvoir réside dans ma possibilité d'élargir mon champ de conscience, et d'organiser ma vie en fonction des principes qui existent dans ce futur plausible. A partir de là, étant moi-même une cellule de ce corps qui est l'humanité, je le transformerai.

D'un autre côté, j'ai la possibilité de tirer avec moi, dans cette direction, tout un tas d'autres cellules de ce corps. Surtout, si mes idées sont en harmonie avec le plan Cosmique.

Elles n'en seront que beaucoup plus magnétiques, car elles iront dans le même sens que le fleuve des idées nouvelles qui coule des hautes sphères de la pensée.

De plus, il y a sûrement, sur toute la planète, de nombreux individus qui travaillent dans le même sens que nous, sous des apparences différentes mais qui mènent au même but.

Certainement en existe-il dans tous les secteurs d'activité, ainsi que dans tous les domaines où la pensée nouvelle peut entrer.

Je pense à la science, la religion, la médecine, la psychologie, la technologie, etc.

Toute une foule de gens qui travaillent dans le bon sens. Certains collaborent inconsciemment à la construction du monde de demain, d'autres consciemment, mais discrètement.

Tout en prenant notre petit-déjeuner, nous continuons à élaborer des plans d'action, stimulés que nous sommes par notre victoire.

José est très inspiré ce matin, il a retrouvé son énergie et son optimisme incommensurable.

- Ecoutez moi bien, dit-il, je viens de réaliser que j'ai commis une grande erreur dans le passé. J'ai passé mon temps à combattre le principe du mondialisme et je m'y suis «cassé les dents».

Savez-vous pourquoi ?

- Non, mais tu vas certainement nous l'expliquer, répond Claude, avec humour.

- C'est pour une raison très simple, à cause d'une loi de la nature qui existe et dont je n'ai pas tenu compte. Lorsque nous nous attaquons à un principe négatif, directement et de front, nous lui donnons de la force, car nous essayons de le détruire. Nous allons dans le même sens que lui, nous nous battons sur son propre terrain et avec les mêmes armes que lui. Nous sommes donc défavorisés.

Si nous voulons construire le monde de demain, il ne faut pas essayer de détruire l'ancien.

Il faut mettre au grand jour les principes et les idées qui vont le composer. Cela aura l'avantage de remplacer les idées anciennes par les nouvelles, chez ceux qui sont prêts à les accepter. Lorsqu'un nombre suffisant d'individus aura adhéré aux idées nouvelles, l'ancien monde, dépassé, se détruira de lui-même car il ne sera plus vitalisé.

Pour que cette transformation ait lieu, il n'est pas nécessaire qu'une majorité de personnes soit touchée. Une minorité sera suffisante, si elle est claire dans sa tête et va dans le bon sens.

Nous avons remarqué que dans le passé, c'est toujours une minorité qui amorce les changements et que la majorité suit le mouvement.

Alors, les amis, au travail, faites marcher vos méninges !

- Tu est génial, José, dis-je. Tu es d'une logique déconcertante. Nous avons tout cela devant les yeux depuis toujours et nous ne le voyions pas.

Je te reconnais, aujourd'hui, tu es bien le José que j'ai rencontré au Maroc.

- C'est vrai que j'ai eu un passage à vide, dit José, mais je sais à présent où aller et comment y aller. Il ne reste plus qu'à donner des formes concrètes à tout cela. Je sais aussi que nous aurons plus de chance d'arriver à notre but par un travail collectif.

La coïncidence veut que José et moi-même soyons arrivés à des conclusions très proches le même jour. Tout était dans la recherche d'idées nouvelles, et de leur diffusion.

C'est certainement la clef de nos actions futures.

Nos intuitions sont complémentaires, et même si nous voyons la vie sous des angles différents, il ne fait aucun doute que la recherche de l'un facilite celle des autres.

La richesse d'un groupe réside dans la diversité de ceux qui le composent.

Chapitre X

- Luc, tu as une lettre de ton éditeur, dit Noc en me tendant une enveloppe.

- Enfin du nouveau, je vais peut-être savoir si mon livre se vend bien, ou s'il n'a intéressé personne.

- Alors, me questionne Noc, les nouvelles sont-elles bonnes ?

- Excellentes, les ventes ont dépassé mes meilleures espérances, et même celles de l'éditeur, d'après ce qu'il écrit. Il souhaite le traduire en Anglais, pour le diffuser dans les pays Anglophones. Il a reçu du courrier des lecteurs, en grande quantité, qu'il m'a expédié en même temps que cette lettre. Le colis arrivera d'ici quelques jours.

Il attend mon prochain ouvrage dès que possible, et semble fonder de grands espoirs sur moi.

J'espère que je ne le décevrai pas.

- Formidable «Ti lac» (chéri) je savais que ton livre se vendrait bien, me dit Noc.

- Tu as de la chance, car moi je ne m'en doutais franchement pas.

Noc est vraiment une compagne agréable, elle est toujours de bonne humeur, de plus elle me laisse vivre ma vie en la respectant. Elle sait que j'ai souvent besoin de solitude et d'indépendance, et ne s'en plaint pas.

Elle m'est d'une aide précieuse car elle m'épaule et m'encourage tout le temps.

Sans elle, je n'aurais peut-être pas pu aller si loin dans ma recherche intérieure.

De plus, elle déborde de féminité, comme la plupart des femmes asiatiques, ainsi que de douceur. Je sais que je peux compter sur elle, en toutes circonstances et qu'elle ne se dérobera jamais à ses responsabilités.

De plus, elle vient de me faire un merveilleux cadeau, elle est enceinte. Un petit Eurasien, présent du ciel, naîtra dans environ six mois.

Elle lui parle sans arrêt, en caressant son ventre, et remercie Bouddha tous les jours, en brûlant de l'encens.

Pourquoi le ciel me comble-t-il à ce point ?

Est-ce la conséquence d'une vie qui serait en accord avec les lois de l'Univers ?

Je n'ose chercher de réponse à une telle question.

J'ai parfois une légère angoisse, celle qu'une main invisible me retire tout ce bien-être et ce bonheur. Mais je chasse bien vite de telles pensées, il ne faut pas laisser le doute s'infiltrer dans ma vie.

J'ai rencontré Pan à de nombreuses reprises ces derniers mois, ses enseignements sont suffisamment nombreux pour réaliser un deuxième livre. Je note chacune de mes expériences, en détail, et donne mes impressions personnelles sur celle-ci.

J'ai appris des choses à peine croyables, sur le passé de la Terre, et j'hésite à les inclure dans mon prochain livre. J'ai peur que ces révélations me fassent passer pour un farfelu ou un illuminé, aux yeux des lecteurs.

D'après Pan, et je sais qu'il reste toujours dans la vérité, il y aurait certains humains qui seraient d'origine vénusienne, d'autres des Pléiades et certains auraient vécu sur plusieurs systèmes solaires.

Il m'a fait aussi des révélations sur les origines d'une partie du peuple Juif, que je ne peux absolument pas mettre par écrit, de peur d'être considéré comme antisémite et de voir mon livre interdit à la vente.

Il m'a aussi parlé d'une guerre qui doit se produire bientôt, mais qui ne ressemblera en rien aux autres.

J'ai aussi participé à plusieurs réunions, comme celle qui avait eu lieu dans les Pyrénées.

Il y avait toujours une grande foule présente, pour assister aux paroles du Maître. Je l'appelle le Maître, comme beaucoup d'entre nous, car il nous est absolument interdit de prononcer son nom.

Nous savons qu'il est incarné sur Terre, et qu'il apparaîtra bientôt aux yeux du Monde. Nous lui sommes tous dévoués, et nous apprêtons à le suivre, le jour où il se manifestera.

Il nous délivre, chaque fois, un message d'espoir pour l'humanité, et nous avons une confiance illimitée en lui.

Nous savons que, lorsqu'il se manifestera, un conflit gigantesque éclatera sur Terre.

Celui-ci résultera de la divergence de choix des hommes. Certains voudront conserver le Monde tel qu'il est, et d'autres accepteront les changements qui doivent intervenir, car ils sauront que c'est le seul chemin possible, celui de la Vérité.

Le Maître nous avait dit, un jour :

«L'important, dans toutes choses, est le fond et jamais la forme. Lorsque la forme prend le dessus sur le fond, ou qu'elle ne le véhicule plus, elle doit être détruite.

Alors, le fond trouvera une autre forme qui sera plus adaptée, pour se manifester.

C'est pour cela que je viens et pour bien d'autres choses encore».

Le colis est enfin arrivé, il contient plusieurs centaines de lettres. Je ne pensais pas qu'il y en aurait autant.

Certains lecteurs m'encouragent à poursuivre ma nouvelle vocation. Beaucoup semblent désarmés. Ils savent que le Monde doit prendre une autre direction, mais ils ne savent pas laquelle. Ils me demandent comment faire pour participer aux mutations qui doivent avoir lieu sur la planète. Certains veulent se rendre utiles, mais ils se sentent impuissants.

D'autres me posent des questions sur les différents plans psychiques, sur les pléiadiens, sur la vie sur leurs planètes.

Je retrouve, cependant, des données communes à la plupart des lettres. Les lecteurs désirent intensément le

changement et l'amélioration de la société, mais ils ont aussi le désir d'y participer.

Beaucoup me demandent des conseils sur le cheminement intérieur, et souhaiteraient que j'écrive un livre qui serait un guide théorique et surtout pratique, afin que chacun puisse entamer la même démarche.

De très nombreux lecteurs me demandent aussi de créer de petites communautés, qui pourraient fonctionner d'après des principes analogues à la nôtre.

Et puis il y en a d'autres, dont les lettres me comblent de joie. Ils disent qu'ils ont senti leurs cœurs vibrer, pendant qu'ils lisaient certains passages du livre, et qu'ils avaient l'impression de vivre avec moi les expériences.

Ils faisaient allusion à une porte qui se serait ouverte à l'intérieur d'eux. Ils se sentaient différents, maintenant, car ils avaient découvert une dimension d'eux-mêmes qu'ils ne connaissaient pas auparavant, m'écrivaient-ils.

J'ai passé plusieurs journées à lire tout le courrier, à le classer, à prendre des notes.

Il m'influencera dans l'orientation que doit prendre mon prochain ouvrage.

Pan m'avait dit un jour : « l'homme peut tout, il n'a pas de limite, à part celles qu'il s'impose. S'il était vraiment motivé, et agissait dans le sens des lois de l'Univers, il pourrait bouleverser toutes les règles de vie de vos sociétés. Quand je parle de l'homme, je ne fais pas allusion à l'humanité, mais à chacun d'entre vous.

Ton pouvoir individuel est immense et il peut décider, soit de vivre une petite vie de routine, soit de marquer l'histoire de ton passage. Cela en ébranlant les règles établies, pour les remplacer par celles du Monde futur.

Tu as le choix, vous avez tous le choix, car chacun dispose de son libre-arbitre.

Il n'y a pas de limites à l'action d'un seul individu, s'il va dans le sens souhaité par le Créateur».

A partir de ce principe, je dois choisir jusqu'où je désire aller, mais aussi quelle charge je serai capable de supporter,

physiquement et psychologiquement. Si je pouvais opter pour la progressivité, je le ferais. Mais je sais que, dans ce domaine, tout se fait par à-coups, et l'on peut se retrouver porté à une place où l'on n'a pas forcément envie d'être.

Je n'ai pas l'âme d'un gourou, je veux simplement faire profiter les lecteurs de mes expériences et des enseignements que l'on me confie. Mais que ferais-je, si par hasard ces mêmes lecteurs attendaient de plus en plus de moi ?

Pédale douce Luc, me dis-je, tu n'en est pas encore là. A chaque jour suffit sa peine.

Je commence à être saturé de pensées.

Tout se mélange dans ma tête, c'est le signe que la batterie de mon énergie mentale est pratiquement déchargée. Une seule solution, dans ce cas, il faut se détendre.

- Noc, je vais me baigner. Tu viens avec moi ?

- Bonne idée, Luc, je mets mon maillot de bain et j'arrive.

La fin d'après-midi est un des meilleurs moments pour la baignade.

Depuis que je sais que Noc attend un bébé, je passe plus de temps avec elle, et nous allons nager ensemble presque tous les soirs.

Le soleil sera bientôt derrière l'horizon, et le ciel est embrasé. Les nuances de rouge et d'orange sont multiples, et donnent une impression d'irréalité au tableau.

Nous entrons dans l'eau en nous tenant par la main. Le petit ventre de Noc est en train de s'arrondir, et elle en est très fière. Vicky nous suit de près. Elle aime, elle aussi, la baignade en fin de journée.

La température de l'eau doit être de vingt-huit ou trente degrés. L'hydrocution, dans ce cas, est impossible. Nous plongeons ensemble et nageons côte à côte, lentement. Je regarde Noc évoluer. Ses cheveux longs et noirs, sa peau cuivrée, sa silhouette longiligne, elle est vraiment très belle. Elle s'éloigne de moi en accélérant le rythme de sa nage, puis, fait demi-tour. Elle vient dans ma direction, en souriant de ses belles dents blanches, dont sa peau bronzée accentue encore l'éclat, par contraste. J'aime ses grands yeux sombres et son

regard franc. En réalité, j'aime tout chez elle : son physique, son caractère, sa douceur, sa féminité.

Vicky nage autour de nous, lentement, en silence.

Nous plongeons ensemble et disparaissions à ses yeux. Elle nous cherche, tourne sur elle-même, et se met à aboyer lorsque nous restons trop longtemps sous l'eau. Je refais surface près de son museau et reçois un coup de langue baveux en pleine figure. Noc, qui à vu la scène, éclate de rire, puis vient près de moi, m'entoure de ses bras et m'embrasse tendrement.

- Aimeras-tu ta femme toute ta vie, me dit-elle ?

- Bien sûr, et les vies d'après aussi.

- Tu te moques de moi, réplique-t-elle.

Alors elle m'enfoncé la tête sous l'eau, avec ses deux mains, et s'éloigne en riant.

Nous nous arrosons mutuellement et Vicky, qui en reçoit sa part, aboie sans arrêt. Link, qui devait nous observer, perché sur son cocotier favori, pousse des cris de guerre.

C'est sa manière de participer au jeu.

Nous nageons tous les trois vers le large.

La mer ressemble à un miroir. Pas un souffle de vent, c'est le calme absolu.

La nuit tombe rapidement. Dans dix minutes il fera totalement noir. C'est ainsi sous les tropiques. Nous rentrons au village encore tout essoufflé de notre longue nage.

- J'ai une surprise pour toi, me dit Noc.

Ce soir je te préparerai des crevettes au curry rouge, avec du lait de coco, comme tu aimes.

- Tu es la plus merveilleuse des femmes de Thaïlande, ma chérie, c'est pour ça que je t'aime.

- «Pac wan» me répond-elle, ce qui signifie bouche douce, autrement dit, beau parleur.

- Voilà Link qui vient à notre rencontre, nous allons avoir droit à l'inspection sanitaire.

- Préparez vos têtes et gare à vous si vous avez ramené des poux de la baignade, dis-je en plaisantant.

Link à la fâcheuse habitude de s'assurer que nous n'avons pas de parasites dans les cheveux, et cela même si nous nous absentons une dizaine de minutes seulement.

Cela nous fait beaucoup rire, mais c'est tout de même pénible de passer à l'inspection sept ou huit fois par jour.

Je travaille sur mon deuxième livre depuis plusieurs jours. Je ne l'ai pas commencé vraiment, car je désire d'abord trouver les idées, et surtout l'orientation qu'il doit prendre.

Je suis submergé de pensées et d'images en rapport avec les années soixante. Les mouvements hippies, le phénomène de quête d'un nouvel idéal de vie, les voyages en Asie, le Népal, Katmandou, les communautés, la recherche de valeurs saines et simples.

Tous ceux qui avaient analysé ce phénomène étaient arrivés à la conclusion qu'il avait été un échec complet.

Avec le recul, une analyse objective, aidés de tout ce que je savais actuellement, j'étais arrivé à une conclusion différente de tous les soi-disant experts en sociologie.

Ces années-là correspondaient à l'entrée de notre planète dans l'ère du Verseau. De ce changement d'ère, était né, dans le cœur des jeunes, une pensée nouvelle ou plutôt une forme d'intuition, une vision d'un monde meilleur, qui fonctionnerait avec d'autres principes

Ces visions intérieures se manifestaient principalement chez les jeunes, car ceux-ci n'avaient pas encore construit la carapace impénétrable de principes erronés, dictés par la société, et que l'on retrouve chez l'adulte.

Cette carapace forme un écran qui empêche les idées étrangères au mode de vie de notre société, de pénétrer dans le cœur des individus. Les jeunes, qui étaient moins construits mentalement, allaient donc être beaucoup plus réceptifs.

Que s'est-il donc passé pour que tous ces mouvements soient balayés en quelques années, alors que ce qu'ils ressentaient était dans le vrai ?

Si j'arrive à comprendre tout le processus, je pense que cela me sera d'une grande utilité, pour l'avenir, ainsi que pour la réalisation de mon ouvrage.

Donc, voilà des jeunes occidentaux qui désirent vivre une autre forme de vie que celle de leurs parents. Ils ne ressentent aucun attrait pour les sociétés occidentales, et aspirent à autre

chose de plus sain. Un monde nouveau, qui tiendrait davantage compte de l'âme humaine, et dans lequel les rapports entre individus seraient bien meilleurs. Une société où l'argent ne serait pas le maître absolu, où chacun pourrait vivre à son rythme, sans être dans l'angoisse perpétuelle de manquer de nourriture et d'un toit pour dormir.

Une société où les charges, qui pèsent sur chaque individu, et qui l'obligent de travailler dur, tout au long de sa vie, auront pratiquement disparu.

Cette société, nous avons réussi à la construire, à une petite échelle, et elle fonctionne très bien, depuis trois ans. Alors pourquoi toutes les communautés de ces années-là ont-elles échoué ?

Je pense que si tous ses réformistes avaient raison sur le fond, ils n'ont pas su lui donner une forme concrète et solide, capable de supporter l'effet d'attraction de la société. Cette attraction qui est une loi naturelle, a tendance à ramener tous ceux qui sortent du standard vers le tourbillon dans lequel est pris l'occident.

Pour se maintenir à l'extérieur de ce tourbillon, il faut toujours une très grande énergie, qui ne doit surtout pas faiblir, sous peine de voir anéantir tous les efforts de construction et de création. Pour réussir une telle entreprise, il y aurait donc deux étapes importantes à ne pas négliger. D'abord, réussir la création du nouveau système et après, maintenir la cohésion de celui-ci, malgré toutes les difficultés qui vont intervenir régulièrement.

Pour cela, il faut avoir une vision très précise du but à atteindre, et que chacun soit vraiment motivé. Il faut éviter que ceux qui composent un tel groupe le fassent simplement pour fuir un autre système, ce qui constituerait une réunion d'individus qui erreraient, sans but précis.

La quête d'un idéal doit être à la base de tels regroupements, et celui-ci doit se préciser de plus en plus, par une recherche individuelle et collective.

De plus, le respect de la différence qui existe entre chaque individu, doit être considéré comme essentiel. Il faut absolument éviter une forme de standardisation.

La richesse intérieure de telles communautés doit découler de la richesse intérieure de chacun des membres qui la composent.

Pendant plusieurs jours, je construisais, presque malgré moi, les bases qui devaient régir les communautés de demain. La plupart de celles qui existent dans le monde, actuellement, et qui sont composés d'insoumis, ne fonctionnent pas sur le principe de la recherche d'un idéal, mais plutôt en opposition aux sociétés occidentales.

Elles étaient donc condamnées d'avance, car seul un but commun basé sur la recherche d'un idéal pressenti, pouvait souder les membres entre eux, et les faire converger vers ce but.

Dans le cas contraire, chacun des membres allait progressivement tirer la couverture vers lui, ne faisant passer le groupe qu'après sa propre personne. Ceci n'existe pas dans notre communauté, car nous avons d'abord un idéal, et ensuite parce que nous donnons la priorité à la survie du groupe. Cela, sans nous l'imposer, car nous collaborons tous à la même entreprise, découlant du cheminement intérieur de chacun, et aboutissant à la liberté.

En relisant les nombreuses lettres des lecteurs qui me demandaient de créer des communautés, basées sur les mêmes principes de fonctionnement que la nôtre, je m'étais dit qu'il y avait un fort désir de changement dans le cœur des gens. Ce désir était certainement animé par le même vent qui avait soufflé sur la planète dans les années soixante. Peut-être attendait-il, pour se manifester, qu'un ou plusieurs grands penseurs lui donnent une forme concrète.

Je me disais que je pouvais être l'un de ceux-là, non par ambition personnelle, mais simplement pour aider ceux qui attendent les idées nouvelles qui vont dans le sens de leurs aspirations, et auxquelles ils adhéreront.

Sur le plan créatif, l'idée me séduisait, mais je n'avais aucune envie de devenir un gourou malgré moi. De plus, je risquais d'être aspiré dans un mouvement que je ne pourrai pas forcément contrôler par la suite - vu la puissance des

énergies de changement qui sont, à notre époque, prêtes à se manifester - et qui pourrait dévier dans une direction peu souhaitable.

Je restais donc dans une hésitation permanente qui m'incita à en discuter avec José. Mais même lui ne put me donner les réponses aux questions que je me posais. Il me renvoya à moi-même.

Puis il y eut une nouvelle rencontre avec Pan.

Je me disais, en le voyant, qu'il allait certainement m'aider, mais ce ne fut pas le cas.

Il me rappela certains de ses enseignements où il me disait que l'homme n'a pas de limites, qu'il peut tout et qu'il a aussi le pouvoir de décision, le libre-arbitre.

J'étais donc revenu à la case départ et je compris que je ne devais compter que sur moi.

D'un autre côté, je ne pouvais m'empêcher d'écrire les règles et les idées sur lesquelles devaient reposer les communautés de demain.

Tout devenait de plus en plus clair et précis. Je voyais le schéma prendre forme concrète, et je me sentais de plus en plus la force d'assumer ce travail de création.

Mais je n'en avais vraiment pas envie.

Alors, je décidais de sonder le terrain pendant quelque temps, et que ma décision serait prise après cela.

Je composai donc un message, une sorte d'appel à tous ceux qui étaient potentiellement intéressés par la création de mini-sociétés partout dans le monde.

Je le diffusai sur le site Internet que j'avais créé au nom de mon livre et je le signai de mon pseudonyme, par prudence pour ma famille qui vit encore en France (mon travail était de plus en plus engagé, et je risquais de me faire de nombreux ennemis parmi ceux qui tiennent le pouvoir, et qui veulent absolument que rien ne change.)

Le message était le suivant :

«Je rêve, depuis mon enfance à un monde meilleur. Un monde gouverné par de véritables valeurs et non plus par le profit. Un monde dans lequel l'amour, l'amitié et la convivialité prennent la plus grande place.

Nombreux sont ceux qui ont fait le même rêve, mais ils ont cessé de le nourrir car ils le pensaient irréalisable.

Aujourd'hui, je vous le dis, nous allons en poser la première pierre, car les temps sont venus et la conjoncture nous est favorable.

Nous allons matérialiser ce rêve, le rendre concret et palpable.

Je sais que nous ne sommes qu'une minorité à vouloir construire ce projet, mais nous avons le pouvoir de créer ce que nous avons pressenti au fond de nous.

Je sais aussi que chacun de vous se sent seul, isolé, différent et rejeté pour ses idées, mais cela est terminé, car l'heure du rassemblement a sonné.

Je peux vous dire que nous sommes nombreux mais dispersés, éparpillés sur toute la surface de la planète.

Nous allons donc nous réunir, non pas dans un lieu géographique, mais dans un but commun.

Nous allons créer de nombreuses petites communautés, partout dans le monde, qui incarneront les principes de ce monde meilleur.

Nous allons construire cet idéal, et cela sans essayer de lutter contre ce qui existe déjà, mais en se concentrant principalement sur le but à atteindre.

Pour nous y préparer, il faut d'abord assainir notre situation, nous affranchir des contraintes et des pressions que le système nous fait subir, volontairement.

Il faut séparer le superflu de l'essentiel, afin de nous dégager, de nous libérer.

Pour accéder à ce monde nouveau, on ne peut faire autrement que de lâcher prise sur l'ancien.

Alors, commençons ces transformations, avant que Mère Nature nous les impose au travers de nombreuses souffrances.

Ce que nous avons à perdre, c'est un peu de superflu.

Ce que nous avons à gagner, ce sont la paix de l'esprit, la joie, le bonheur, le rêve, un avenir pour nos enfants et pour nous-mêmes, et un lot de projets merveilleux.

Nous ne perdrons rien au change, bien au contraire.

Nous ne devons plus attendre les changements et les améliorations de ce monde qui se désagrège.

Ils ne viendront pas de l'extérieur.

Nous devons agir par nous-même, rêver et créer. Qui donc peut amorcer une révolution dans ce monde paralysé si ce n'est nous autres ?

Notre pouvoir est immense et sans limites, car il va s'exprimer en corrélation avec les lois de la nature et de l'Univers.

Nous ne sommes qu'une minorité, mais une minorité active qui va, dans un futur proche, faire boule de neige et se multiplier dans tous les pays et toutes les cultures.

Nous serons certainement critiqués, attaqués, mais notre force sera à la hauteur de notre idéal, et rien ne nous le fera perdre de vue.

Il n'y aura aucun gourou, aucun chef spirituel pour imposer des règles et des dogmes, mais simplement une bonne volonté (ou volonté au service du bien) dans notre entreprise, qui sera seule la garante de notre réussite, et qui nous préservera de toutes infiltrations malveillantes.

Nous allons nous regrouper en communautés et mettre directement en pratique ce qui vit dans nos cœurs.

Nous ne commettrons pas les mêmes erreurs que celles qui ont été commises dans le passé, dans les années soixante et soixante-dix, car nous ne sacrifierons pas l'individu au profit du groupe. Bien au contraire, nous privilégierons l'épanouissement de chacun, et il en découlera une communauté évoluée et équilibrée. La liberté et l'indépendance de chacun seront ainsi préservées.

Je vous invite à vous reconnaître et à cesser de douter de votre identité intérieure. Je vous adresse un message d'espoir de la part de celui qui a bien voulu m'enseigner l'art de découvrir ce qui se cache derrière les apparences et la façade de ce monde. Il vous aidera certainement à vous identifier».

Message de vos frères des étoiles :

A l'heure où l'étau se resserre sur la Terre, l'urgence d'une action s'impose. L'humanité prend, depuis quelques décennies, une mauvaise direction.

Tous les peuples ont été subtilement manipulés.

Les gouvernements vous mentent et se servent de vous pour arriver à des fins inavouables.

La faute vous en incombe, en grande partie, car vous leur avez accordé une confiance sans limites et sans contrôle.

Aujourd'hui, le temps est venu de sonner le réveil des hommes de la Terre. Vous devez vous éveiller à certaines réalités que beaucoup sentent vivre dans leurs cœurs, mais auxquelles ils ne font pas encore assez confiance.

Vous devez donc aller chercher, à l'intérieur de vous-mêmes, l'inspiration, afin de sortir de l'impasse dans laquelle vous vous êtes engagés.

Il est temps de réaliser qui vous êtes vraiment, et que vous preniez conscience de l'immense pouvoir que vous possédez. Vous devez reprendre les rênes de votre humanité et rectifier rapidement son orientation.

Nous nous adressons donc à tous ceux qui n'ont pas encore conscience de leur identité spirituelle, et qui se sont incarnés, sur cette planète, afin d'aider au processus de réforme.

Vous avez accepté de tout oublier, de votre passé, lorsque vous vous êtes incarnés, afin de participer au plus grand bouleversement planétaire de tous les temps.

Vous venez du futur pour aider l'humanité à franchir une étape décisive. Vous êtes les chevaliers des temps modernes.

L'heure n'est plus à la tolérance et à la tiédeur. Je m'adresse à vous, les indépendants, les solitaires.

Vous devez vous reconnaître dans ces paroles.

Vous vous êtes, depuis toujours, sentis très différents, et n'avez jamais pu adhérer aux opinions de groupe. Vous avez toujours pressenti, au fond de vous, d'autres principes que ceux qui régissent votre monde.

Vous devez, dès à présent, rejeter tout ce qui vous rebute dans ce monde, et faire émerger de vous, votre essence spirituelle, qui doit être votre seul guide.

Révoltez-vous, n'acceptez plus l'inacceptable, et accordez-vous plus de confiance.

Nous veillons sur vous depuis fort longtemps, mais ne pouvons faire le travail à votre place.

Sachez, tout de même, que vous n'êtes pas seuls dans l'Univers, et que vos frères des étoiles vous adressent leurs encouragements et leur amitié bienveillante».

Je diffusai ces messages sur Internet, en français, anglais et espagnol, et attendis afin de voir si une mobilisation était possible.

Je confiais, en agissant de la sorte, ma vie au Destin. Une sorte de pile ou face sur une direction possible.

Je ressentais la même excitation que lorsque l'on entreprend une aventure, comme le tour du monde en voilier, ou l'ascension d'une montagne.

Je me donnais un mois, à la suite duquel je prendrai connaissance des retombées, et déciderai si je dois continuer dans le même sens et concrétiser le projet en question.

L'entreprise était grandiose et je doutais souvent de mes capacités à la réaliser. Je priais parfois, pour que personne ne réponde à cet appel, afin que je puisse continuer ma petite vie tranquille.

Un mois, c'est court et long à la fois, un mois à la suite duquel je serai fixé. J'avais lancé un véritable défi au Destin, et mes états d'âme alternaient constamment entre l'excitation de réaliser un tel travail, et la peur que le destin me prenne au mot et relève le défi.

Pendant toute cette période, je cessais d'écrire et de réfléchir. Je passai davantage de temps avec Noc, et lui donnai tout l'amour et la tendresse dont elle avait besoin.

A cause de son état, elle avait de plus en plus envie que l'on s'occupe d'elle, et c'était ce que tout le monde faisait. Cela la rassurait et lui donnait des forces, de l'optimisme et de la joie.

Puis, le mois passa et le jour J arriva.

J'allumais mon PC et partis à la recherche des réponses à mon message.

Je retenais mon souffle, jusqu'au dernier moment, et je crus me trouver mal, lorsque je vis s'afficher sur l'écran le nombre d'appels. 1283 personnes étaient intéressées par le projet, et attendaient les prochaines instructions afin de s'organiser.

Certaines avaient laissé des messages, pour m'encourager dans cette entreprise, et me confiaient qu'elles étaient les porte-paroles de petits groupes de gens, qui aspiraient depuis longtemps à un autre mode de vie.

Les messages provenaient principalement d'Europe, des Etats-Unis et du Canada. Certains possédaient des terrains qu'ils voulaient utiliser pour créer une ou plusieurs communautés. Ils y pensaient depuis longtemps, mais n'avaient aucune idée directrice, suffisamment valable pour maintenir une cohésion à long terme.

Ils semblaient attendre de moi l'énoncé de principes et la définition de l'idéal qui devait être poursuivi. Ils voulaient aussi que je coordonne les projets, tant sur le plan pratique que sur celui de l'idéologie.

- Mon pauvre Luc, pensais-je, dans quelle galère t'es-tu mis ?

Puis, je me repris, car au fond de moi j'étais pleinement satisfait d'entreprendre un travail qui serait la consécration des principes que j'avais découverts, au cours de ma recherche intérieure.

Alors, je fis pivoter mon fauteuil en direction de la mer, et, fixant l'horizon, je ressentis en moi toute la puissance de mon être intérieur.

Il ne demandait qu'à s'exprimer, et il allait certainement le faire, dans un proche avenir. Je me sentais désormais exister dans toute l'intensité et la force de mon âme. Je me dis alors que la vie valait la peine d'être vécue, et qu'elle était merveilleuse.

Je marchais désormais vers mon destin, sans la moindre inquiétude.

Ban Sua, Thaïlande le 27/10

Marc San

Biographie :

Né en 1953 à Sète, dans le Midi de la France, Marc San s'intéresse très jeune à la spiritualité. Il n'a jamais cessé de rechercher la vérité: "Pourquoi sommes-nous ici bas? Quel est le but de la vie? Pourquoi tant de souffrances?" Après trente ans de recherche à travers les textes, les groupes spirituels, les arts martiaux et les voyages en Asie, il entrevoit enfin la source de la connaissance. Au cours d'un voyage intérieur, son âme lui révèle certaines vérités immuables. Depuis, il ne cherche qu'à affiner ce contact afin de ramener dans notre monde des principes pouvant être utiles à tous.

Dos-couverture

Extraits :

« Nous sommes dans un véritable aquarium.

Chaque fois que je plonge, ce sont les mêmes sensations qui m'habitent. Une impression de vivre dans une autre dimension, qui me fait complètement oublier ma vie sur la terre ferme. Le temps disparaît et laisse place à une sorte de permanence.

C'est peut être la sensation de flotter dans l'eau qui nous rappelle, inconsciemment, la période où nous n'avions pas encore de corps physique. Le moment où l'âme est entre deux incarnations ou périodes de sommeil pendant lesquelles elle peut s'évader pour vagabonder au gré du vent et des désirs.

C'est du moins ce que m'avait expliqué mon ami Pierre, qui vit au village avec nous, et qui est un adepte et un pratiquant du Bouddhisme tibétain. Pour ma part, je veux bien accepter cette théorie car, il m'est souvent arrivé de percevoir des sensations similaires pendant certains rêves. Moments où l'âme, débarrassée provisoirement de son boulet qu'est le corps physique, peut flotter dans l'espace et se déplacer uniquement par la concentration de la pensée.»